LES GOW

OU

CHASSEURS DU NIGER

Légendes songaï de la région de Tombouctou

PUBLIÉES ET TRADUITES PAR

A. DUPUIS-YAKOUBA

ADJOINT PRINCIPAL DES AFFAIRES INDIGÈNES DU HAUT-SÉNÉGAL-NIGER

AVEC PRÉFACE DE

M. DELAFOSSE

CHARGÉ DU COURS DE LANGUES SOUDANAISES

A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES ET A L'ÉCOLE COLONIALE

Ouvrage honoré d'une souscription de la colonie
du Haut-Sénégal-Niger.

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 21^e

—
1911

DBX

LES GOW

OU

CHASSEURS DU NIGER

Légendes songaï de la région de Tombouctou

PUBLIÉES ET TRADUITES PAR

A. DUPUIS-YAKOUBA

ADJOINT PRINCIPAL DES AFFAIRES INDIGÈNES DU HAUT-SÉNÉGAL-NIGER

AVEC PRÉFACE DE

M. DELAFOSSE

CHARGÉ DU COURS DE LANGUES SOUDANAISES

A L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES ET A L'ÉCOLE COLONIALE

Ouvrage honoré d'une souscription de la colonie
du Haut-Sénégal-Niger.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, VI^e

—
1911

PRÉFACE

M. Dupuis-Yakouba est bien connu de tous les Européens qui ont voyagé dans la région de Tombouctou ou même dans les autres parties du Soudan. Il est moins connu du public français et du monde scientifique, ce qui est regrettable. Résidant à Tombouctou depuis plus de quinze ans, M. Dupuis parle couramment la langue songaï et connaît à fond les traditions et les coutumes des populations d'origines diverses qui habitent la vallée du Niger depuis le lac Débo jusqu'à Gao. Il est universellement connu des indigènes de cette contrée sous le surnom de Yakouba, par lequel les Européens eux-mêmes ont coutume de le désigner le plus souvent, et l'assemblée des notables de Tombouctou lui a décerné le titre de citoyen de cette ville.

Tous les voyageurs qui, depuis quinze ans environ, nous ont fait connaître la région de Tombouctou et ses habitants ont mis à profit l'érudition et la complaisance de M. Dupuis et c'est à ce dernier que nous devons, en dernière analyse, à peu près tout ce que nous savons d'exact et de précis sur ce pays si intéressant.

Mais si M. Dupuis sait beaucoup de choses et communique volontiers ce qu'il sait, il est trop modeste : jusqu'à l'époque présente, il n'avait rien publié lui-même, en dehors du Manuel songaï qu'il fit paraître en 1897 avec la collaboration de feu M^{sr} Hacquard et qui demeure encore le seul ouvrage exposant de manière convenable les principes de cet idiome.

M. le Gouverneur Clozel, lieutenant-gouverneur du Haut-Sénégal-Niger, qui porte un si vif intérêt aux questions d'his-

toire, d'ethnographie et de linguistique africaines, a compris heureusement tout le profit que pouvait tirer la science des matériaux consciencieusement et patiemment amassés par M. Dupuis-Yakouba, et, pour commencer, il a décidé de faire publier, avec l'aide pécuniaire de sa colonie, les curieuses traditions relatives aux *Gow*, chasseurs légendaires qui habitaient sur la rive droite du Bara-Issa, entre le lac Débo et Saraféré. Déjà nous étions redevables à M. Dupuis de légendes concernant les *Sorko*, caste de pêcheurs songaï que l'on rencontre depuis le lac Débo jusqu'à Gao, formant les deux clans des Fono et des Faran. La traduction de ces légendes, due à M. Dupuis, remplit les pages 381 à 450 de l'ouvrage publié à Paris en 1907 par M. le lieutenant Desplagnes et intitulé *Le plateau central nigérien*. L'histoire des chasseurs Gow n'est pas moins intéressante que celle des pêcheurs Sorko; elle complète de façon très heureuse le folklore légendaire des Songaï et forme une précieuse contribution au folk-lore soudanais.

Telle qu'elle s'offre au public dans le présent ouvrage, accompagnée du texte original en langue songaï, cette histoire des Gow a l'immense avantage de constituer un monument linguistique tel que nous n'en possédons encore pour aucune des langues de l'Afrique Occidentale et Centrale, la langue haoussa exceptée, et, à ce titre, la linguistique soudanaise est redevable à M. Dupuis et à M. le Gouverneur Clozel d'un véritable trésor. Comme les autres idiomes nègres qui l'avoisinent, le songaï n'est pas une langue écrite et ne possède qu'une littérature orale; cette littérature se compose de légendes telles que celles des Sorko et des Gow, de fables, de chansons, etc., qui se transmettent de génération en génération, grâce aux « griots », chanteurs et conteurs populaires, avec de nombreuses modifications dues à l'imagination personnelle et à la plus ou moins grande fidélité de mémoire de ces gardiens du folk-lore national. Il s'ensuit

que l'étude raisonnée du songaï, comme des autres langues du Soudan, n'est possible qu'à condition que des gens, entendant parfaitement le parler indigène, aient eu la patience, l'habileté et l'oreille nécessaires pour recueillir de la bouche des natifs ces monuments de leur idiome et les aient publiés en se servant d'un mode de transcription rationnel et bien approprié et en les accompagnant d'une traduction rigoureusement exacte. Il est aisé de comprendre qu'un pareil ensemble de conditions ne se rencontre pas tous les jours, et cela nous explique suffisamment la pauvreté de notre documentation en fait de langues soudanaises et l'intérêt que présente la publication de M. Dupuis-Yakouba.

La seule critique qui pourrait être adressée à ce dernier est relative à la manière dont il a compris sa traduction : toujours exacte, elle ne serre pas partout le texte d'assez près ; les longueurs de l'épopée songaï ont été quelquefois abrégées, des répétitions ont été omises et le discours indirect, si fréquent dans le texte indigène, a été souvent rendu par le discours direct. Cette façon de procéder a le mérite de faire la traduction plus vivante, mais elle donne une idée moins juste de la manière poétique des Songaï et rend plus difficile l'analyse grammaticale de la langue. Ce ne sont là d'ailleurs que de légers défauts, auxquels peut aisément remédier une comparaison attentive du texte et de la traduction.

La langue *songaï* ou *songoï* a été appelée *kissour* par René Caillié, sans doute du nom du Kissou ou Kissou-ri, région située entre Goundam et Tombouctou, et *kouria* par les Arabes du Maghreb, du nom du pays et de l'île de Koura, au sud-ouest de Tombouctou. Ceux qui parlent cette langue lui donnent souvent, selon la région qu'ils habitent, les noms de *Dienné-kiné* (langue de Dienné), *Tombouctou-kiné* (langue de Tombouctou), *Djerma-kiné* (langue du Djerma ou région de Niamey), ou simplement *koïra-kiné* (langue du pays). Nous

l'appelons *songaï* ou *songoï*, du nom du peuple dont elle est la langue maternelle et qui est répandu le long du Niger et de ses lacs et canaux depuis le lac Débo jusqu'à 200 kilomètres environ en aval de Niamey. Cette langue est parlée en outre par presque tous les étrangers installés en pays songaï et est la véritable langue commerciale de la vallée nigérienne à partir de Dienné : c'est ainsi qu'elle est la langue dominante de cette dernière ville, bien que la population de Dienné ne soit pas d'origine songaï.

L'importance de l'idiome songaï n'est donc pas niable. Au point de vue linguistique, cet idiome constitue à lui seul une famille distincte, qui semble n'avoir aucun rapport avec les familles voisines (sémitique et hamitique au nord, peule, mandé et voltaïque à l'ouest et au sud, haoussa à l'est).

La langue songaï n'a été jusqu'ici que peu étudiée; en dehors de quelques vocabulaires pour la plupart fort imparfaits, nous ne possédons à ma connaissance que deux ouvrages traitant de la langue elle-même : celui de Barth et celui de Hacquard et Dupuis. Voici d'ailleurs une bibliographie — que j'ai lieu de croire complète — des publications intéressant la langue songaï :

1° G. LYON, *A narrative of travels in Northern-Africa*. London, 1821, in-4. (Renferme un vocabulaire de la langue de *Tembuctoo*.)

2° DENHAM, CLAPPERTON et OUDNEY, *Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique*, traduit de l'anglais par Eyriès et de Larenaudière. Paris, 1826, in-8, 3 vol. (Vocabulaire songaï dans le 3° vol.)

3° H. J. KLAPROTH, *Essai sur la langue du Bournou*, suivi des vocabulaires du Begharmi, du Mandara et de *Tombouctou*. Paris, 1826, in-8.

4° René CAILLIÉ, *Journal d'un voyage à Tombouctou et à*

Jenné dans l'Afrique Centrale. Paris, 1830, in-8, 3 vol. (Vocabulaire *kissour* dans le 3^e vol.)

5^o HODGSON, *Notes on Northern Africa, the Sahara and Soudan*. New-York, 1844, in-8. (Renferme un vocabulaire *suaing* ou *sungaï*.)

6^o S. W. KOELLE, *Polyglotta africana*. London, 1854, in-fol. (Renferme un vocabulaire songaï d'environ 300 mots sous le nom de *tombuktu*.)

7^o A. RAFFENEL, *Nouveau voyage au pays des Nègres*. Paris, 1856, gr. in-8, 2 vol. (Petit vocabulaire songaï sous le nom de *Arama*.)

8^o H. BARTH, *Sammlung und Bearbeitung Central-Afrikanischer Vokabularien*. Gotha, 1866, in-4, 2 vol. (En allemand et en anglais; renferme un essai d'étude de la langue songaï et un vocabulaire assez étendu.)

9^o E. CARON, *De Saint-Louis au port de Tombouctou*. Paris, 1891, in-8. (Renferme un vocabulaire *sonraï*.)

10^o L. M. DAYAN, *Petit vocabulaire français-nègre et nègre-français (idiome de Tombouctou)*. Alger, 1895, in-18. (Vocabulaire songaï recueilli en Algérie.)

11^o HACQUARD et DUPUIS, *Manuel de la langue soñgay*, parlée de Tombouctou à Say dans la Boucle du Niger. Paris, 1897, in-18. (Renferme une étude grammaticale de la langue, des textes avec traduction et un dictionnaire français-songaï et songaï-français.)

12^o F. DUBOIS, *Vocabulaire songhoï*. Paris, *Bulletin du Comité de l'Afrique Française*, n^o de mai, 1898, in-4.

13^o Pères Blancs, *Syllabaire français à l'usage des indigènes de langue soñgay*. Paris, 1898, in-12 carré.

14^o Les mêmes, *Méthode de lecture en langue soñgay*. Paris, 1898, in-12 carré.

15^o L^{ant} CANCEL, *Étude sur le dialecte de Tabelbala (Revue Africaine)*. Alger, 1908, in-8.

Aucune de ces publications ne renferme de textes en langue songaï, à l'exception du *Manuel* de Hacquard et Dupuis, qui contient une douzaine de petites fables. Les traductions publiées dans l'ouvrage de M. Desplagnes mentionné plus haut ne sont pas accompagnées du texte.

Il me reste à dire quelques mots du système adopté par M. Dupuis-Yakouba pour la transcription des phonèmes songaï. Ce système n'est peut-être pas parfait au point de vue scientifique, mais il a l'avantage de ne pas faire usage de caractères spéciaux. C'est d'ailleurs celui déjà employé dans le *Manuel* de Hacquard et Dupuis.

En voici l'explication sommaire :

Voyelles. — Elles sont au nombre de cinq : *a, e, i, o, ou*. La lettre *e* a la valeur de notre *é* fermé; les lettres *a, i, o* et le groupe *ou* ont la même valeur qu'en français. Certaines voyelles (*a* et *o* surtout) ont parfois un son nasal que l'on trouvera expliqué ci-dessous (voir ce qui concerne la lettre *n*).

Consonnes. — Il existe dix-sept consonnes simples (*b, d, f, g, h, k, l, m, n, ñ, p, r, s, t, w, y, z*) et quatre consonnes doubles (*ch, dj, tj, ñg*).

Les consonnes *b, d, f, k, l, m, p, r, s, t* et *z* ont en songaï la même valeur que dans l'alphabet français, c'est-à-dire que *l* est toujours liquide, *m* toujours sonore, *r* jamais grasseyé, *s* toujours fort (comme dans « savant » et non comme dans « maison »), *t* toujours dur (comme dans « tien » et non comme dans « patience »).

Le *g* se prononcera toujours avec le son guttural, aussi bien devant un *e* ou un *i* que devant les autres voyelles. (Pour le groupe *gn*, voir plus loin ce qui concerne le *ñ*.)

Le *h* équivaut à peu près au *h* allemand ou anglais.

L'*n*, suivi d'une voyelle, ou placé à la fin d'un mot ou suivi d'une consonne au début d'une syllabe, est une consonne propre, sans effet sur la lettre précédente s'il en existe une. Mais si l'*n* se trouve placé entre une voyelle et une consonne, surtout si cette voyelle est *a* ou *o*, il donne la plupart du temps un son nasal à la voyelle qui le précède, tout en conservant sa sonorité; ce dernier phénomène se produit aussi lorsque la voyelle *a* ou *o* précède le groupe *ñg*. Ainsi *bani* se prononcera « ba-ni », *birnia* « bir-ni-a », *han* (hane), *nga* (n'ga), mais *ganda* se prononcera « gan-nda », *soñgay* se prononcera « son-ñgaï ».

Le *ñ* a la valeur du groupe *gn* dans les mots français « compagne, compagnon »; cette articulation a d'ailleurs été rendue le plus souvent par *gn* devant une voyelle : *kougne* se prononcera *kou-ñe* (kou-gné) et non pas « koug-né ».

Le *w* a le son du *w* anglais dans *water* ou du *ou* français dans « ouate » : *was* se prononcera « oua-sa »; *gow* se prononcera « go-ou », l'*ou* final très faiblement émis.

Le *y* a la même valeur que *y*, *ï* ou *il* dans les mots français « Bayonne, païen, soleil » : cette lettre est toujours consonne en songaï.

Le groupe *ch* se prononcera à peu près comme en français; c'est une articulation qu'on rencontre assez rarement en songaï et seulement dans des mots d'origine étrangère.

Les groupes *dj* et *tj* représentent respectivement un *d* et un *t* mouillés ou yodisés, et on les prononcera comme les groupes *di* et *ti* des mots français « diamant, tiare »; le *j*, dans ces groupes, représente, non pas le son du *j* français, qui n'existe pas en songaï, mais le son du *j* allemand. — A noter que le groupe *dj* a la valeur du *z* dans l'est et le sud-est du pays songaï : c'est ainsi que *Djerma* se prononce « Dierma » à Dienné et Tombouctou et « Zerma » du côté de Niamey.

Le groupe *ñg* correspond au groupe *ng* du mot allemand *bringen* : c'est en réalité un *g* précédé du son *ñ*.

Les lettres *c* et *j* ne se rencontrent que dans les groupes *ch*, *dj* et *tj*, dont la valeur a été expliquée plus haut. Les lettres *q* et *v* ne se rencontrent pas dans le système phonétique adopté par M. Dupuis-Yakouba.

Paris, le 1^{er} Janvier 1911.

MAURICE DELAFOSSE.

Nota. — Ajouter à la bibliographie qui précède l'*Essai de lexique pour les idiomes soudanais*, publié par G. BASTARD dans le n° de mai 1900 de la *Revue Coloniale* et qui contient deux courts vocabulaires songaï (dialecte de Tombouctou et dialecte de l'est).

AVANT-PROPOS

Les **Gow** étaient des chasseurs. Aujourd'hui encore on en trouve dans différentes contrées, notamment aux environs de *Sa* sur le Bara-Issa (entre le lac Débo et Saraféré), à *Bawa*, au nord de Saraféré, dans le *Binga*.

Les faits racontés dans les légendes qui vont suivre se passèrent autour de la forêt de Kiékié, au nord de *Sa*.

Cette forêt était habitée par des Génies. Ils avaient pour village central *Kourma*, dans une grande clairière. Dans chacune de ces légendes on voit ces génies intervenir.

Liste des principaux Gow.

Kourouyoré, l'ancêtre des Gow, descendu du ciel. Chef des Gow. Il résidait à *Dombira*. Il se démit de son commandement en faveur de Mousa-Gnamé.

Moti, son fils, avait pour mère une Génie. Il habitait aussi *Dombira*.

Mousa-Gnamé. Son père est un Génie, sa mère se nommait Gnamé, elle était gow et tante de Kouarondembo. Il se maria avec la fille de Kamankiri, en eut une fille nommée Fatimata-Mousa. Il commandait le village de *Koroboŋgo*. Il devint chef général des Gow, après la démission de Kourouyoré.

Les fils de Mandigné, Djégéré et Sanou, résidaient au village de *Niŋgo*.

Kiri eut pour fils Souban }
 Nenen } résidant à *Dao*

Kaman qui régnait à *Tjékorodigne*.

Mamma-Yari régnait à *Dokalabougou*, avec son fils Misandé-Sambadjo.

Les Mabé : Kéli
 Kélikéli }
 San } Tous habitaient le village de *Sourboñgo*.
 Santali }
 Ndèr }

Fimidi, l'aveugle, résidait à *Niñgo*.

Kourmoukourmounté, était cul-de-jatte, résidait à *Niñgo*.

Kouarondembo, neveu de Gnamé, mère de Mousa, habitait *Dao*.

Fabékondoro, le sorcier, vivait à *Sasibougou*.

Kouroundoré-ndoré, l'ogre, vivait à *Koroboñgo*.

HISTOIRE DE MOUSA-GNAMÉ

CHEF DES GOW

MOUSA-GNAME WALA MOUSA-DJINNI

MOUSA HAYNDI

Mousa gna di tji wey keyna, a na idji.
A koy fari han koul.
A fari di do, tourigna fo go do di.
Nga bine tji wey keyna, a na idji.
Nda a fari, nda a fara
A koul a koy goro touri di tjire.
Nga bine tji wey keyna borio.
Har han fo, a fari ka ben.
A koy kani ganda touri di tjire
 Hal a djirbi,
Sa di ka a djirbi
 (Touri di bin'de,
Djinni koyra go tourigna di bene.)
Djinni koso fo djoumbou touri di ga
A founa wey keyna di
A gouna wey keyna di go djirbi
 A djoumbou.
Sa di ka a djoumbou
Wey keyna di mo fer;
 A na toun.
Djinni di djoumbou har a to a do.
Djinni di kow ngou sibi.
A din wey keyna di
 A kam a ga.
Sa di ka a mara nd'a ka ben,
A toun, a djidji tourigna di ra.
Wey keyna d'o kani.
 A gouna ga,
A toun, a hem.
Wey keyna di to isa,
A himey, a himey ngou derbe di yo.
A djow ngou koumou
 A ye koyra.
A djow gougou djinni di se ;
Har a gougou di ber sa di ka.
Boro di yo kour tjiney ga
 I go tjin :
« Wey keyn'o ka na idji
« A djow ngou gougou! »
A si tourou boro fo
Har han di di k'a kate hay
A hay ngou idje har.

MOUSA-GNAMÉ OU MOUSA-DJINNI

NAISSANCE DE MOUSA

La mère de Mousa était encore jeune fille; elle n'était pas mariée.

Chaque jour, elle allait à son champ; celui-ci était auprès d'un arbre.

Quand elle était fatiguée, elle allait se reposer au pied de l'arbre.

Un jour, elle se coucha au pied de l'arbre et s'endormit.

Or cet arbre était la demeure des Génies.

Un jeune Génie descendit et vit la jeune fille qui dormait.

La jeune fille se réveilla; mais elle ne se leva pas.

Le Génie s'approcha d'elle, ôta son pantalon, se coucha auprès d'elle et la posséda.

Alors il se leva et remonta sur l'arbre.

La jeune fille le reconnut; elle se leva et se mit à pleurer; puis elle alla au fleuve, s'y baigna, y lava ses vêtements.

Elle prit sa pioche et retourna à son village.

Elle était enceinte du fait du Génie.

Tous ceux qui la voyaient se moquaient d'elle : « Voyez donc cette jeune fille qui n'est pas mariée, elle est enceinte ! »

Elle passait sans répondre.

Enfin elle accoucha et mit au monde un garçon.

MOUSA, NGA IDJE TEREY DI TAKA DI

Sa di Kourouyore nga tji
 Gow di yo kour amir.
 I goro, har i dem idje di ma nda Mousa.
 Gow di yo kour mara.
 I tjin : « Ngou yo si bey idje di baba! »
 I goro.
 Har Mousa goro;
 Har a fana;
 Har a totji-totji;
 Har a tje sendou ganda.
 Han fo a go bisa.
 A gar gow di yo go goro.
 Kourouyore tjin gow di yo se :
 « Wo gouna idje kayn'o ka bisa,
 « Nga ngou ta tji gow di yo amir! »
 A goro.
 Gow di yo tjin : « A ma si har ga! »
 A tjin : « A beynte! »
 I goro.
 Har Mousa to koso.

MOUSA IDJI

A idji.
 Sa di ka a idji
 Nga mo koy dem gandji gow di yo banda.
 Gow di yo tji boro djongou nda toboy.
 Boro fo kour go mey ngou idje kayne
 Djongou nda toboy, toboy.
 Kourouyore kati i koul han fo;
 I koy dem gandji;
 I houn gandji; i ka.
 Mousa go dira ka djankam.
 I go tjiney ga.

SA JEUNESSE

Alors Kourouyoré, chef des Gow, rassembla tous les Gow pour donner un nom au nouveau-né.

On lui donna le nom de Mousa. Ils disaient : « Nous ne connaissons pas son père ! »

Mousa grandit peu à peu : il put s'asseoir ; puis il rampa sur les mains et les genoux ; il commença à marcher ; enfin il se tint solidement sur ses jambes.

Un jour qu'il passait dans la rue devant les Gow réunis, Kourouyoré leur dit :

« — Vous voyez cet enfant qui passe là : il sera un jour chef des Gow ! »

« — Ne dis pas cela ! dirent les Gow, il ne sera pas notre chef ! »

« — C'est bien ! vous verrez ! » reprit Kourouyoré.

Mousa devint jeune homme.

SON MARIAGE

Il se maria. Il allait à la chasse dans la brousse avec les autres Gow.

Ceux-ci étaient cent vingt et chacun d'eux avait cent vingt hommes.

Un jour, ils partirent tous à la chasse ; quand ils revinrent, ils trouvèrent Mousa se promenant dans le village.

En passant ils se moquaient de lui : « Il n'a pas de père ! », disaient-ils.

MOUSA KOY FO NCOU BABA

I tjin : « A si mey baba ! »

Har Mousa mom ga.

A koy ngou gna do.

A tjin : « Koyra d'o farandi ngou

« Nda tjiney.

« I tjin : ngou si mey baba ! »

Gna di tjin a se : « N'o mey baba ya !

« Ka gow fo si mey a tjille ! »

Mousa ka, a tjin :

« A ma har ngou se ngou baba. »

A tjin : « Koy fari di do ;

« Tourigna ber di ka do di,

« Koy goro a tjire,

« Ma kati ni baba di,

« A tourou ni. »

Mousa koy do di ;

A ka goro touri di tjire.

Sa di ka goro touri di tjire,

A kati ; a baba di tarbasou.

Djinni di yo kour toun ;

I kate kouboy ga ;

I tjin a se : « Kouboy ni bala,

« Bamba ni tourki,

« Albasa sani houra me.

« Dasi kayne debe horto,

« Gousou keyna soubou ;

« Hime ka bone ka horon nda a koul,

« A sidjourkanan ngout tam tjelen fo.

« Nda don kani,

« Mousa si gnin ga,

« A hasara korte.

« Nda bita kani,

« Mousa si gnin ga,

« A hasara korte.

« Mousa baba tji djinni,

« A gna tji gow wey,

« Tjindi tjin : Mousa-Gname,

« Tjindi tjin : Mousa-Djinni. »

« Djembere sagati,

« Kobe noney soga ;

« Bone kama dontao tao,

« Mousa ta a te houro di gonnou.

« Sose do saourou,

« Mousa ta me tounnou,

« A wa korte bono.

« Feyfey do saounou,

« Mousa ta me tounnou,

« A wa korte bono.

« Mousa fa be anin djinni,

« A gnoumare a do danna,

« Yogoda ko Mousa-Gname,

« Yogoda ko Mousa-Djinni. »

I kouboy ga.

I koy nda ga baba hou.

Djinni di yo kour kate fo ga.

Mousa goro djirbi ye

Kiekie debe Kourma.

MOUSA VA SALUER SON PÈRE

Mousa entendit ces propos.

Il vint trouver sa mère :

« Ma mère, dit-il, les gens me fatiguent; ils disent que je n'ai pas de père! ».

Sa mère lui dit : « Si, tu as un père! Il n'a pas même son pareil parmi les Gow! »

« — Alors, dis-moi quel est mon père! »

« — Va au champ, tu trouveras là un gros arbre; va t'asseoir au pied et appelle ton père, il te répondra! »

Mousa s'y rendit, s'assit au pied de l'arbre et appela. Son père vint.

Tous les génies vinrent le trouver et lui dirent :

« Donne-nous la main : toi, tranchant de la hache, herbe du petit trou; toi, dont la colère dépasse toutes les colères; toi, qui ne t'enfuis pas en abandonnant tes sandales; toi, qui ne bois pas de don¹ ancien parce que cela détruirait tes sorts; toi qui ne bois pas de bita² ancien parce que cela détruirait tes sorts; ton père est un génie, ta mère est une Gow. On t'appellera Mousa-Gnamé (nom de sa mère) ou Mousa-Djinni (à cause de son père)! »³

Ils l'emmenèrent à la case de son père. Tous vinrent encore le saluer.

Mousa y demeura sept jours.

1. *Dõn*, boisson faite avec du mil pilé grossièrement, délayé dans de l'eau et un peu de lait baratté.

2. *Bita*, bouillie claire faite avec du mil, du riz ou du froment.

3. Le texte de cette sorte d'invocation est en deux langues : en songaï (colonne de gauche) et en un dialecte mandé (colonne de droite). (M. D.).

I no a korte har a go hin ka desi;
 I no a korte har a go hin ka dem ngou
 Nda bana bene kar ganda;
 I no a korte har a fara.
 Sa di a djoumbou
 A ye koyra.
 A baba di kate doum ga.
 Sa di ka a baba kate doum ga
 A tondi ga koyra.
 A souba di,
 Kourouyore mara gow di yo koul;
 A tjin i se : « Wor bey Mousa boñgoy,
 « A mey baba! »
 I tjin : « A go. »

MOUSA KA AMIR

Sa di a kati Mousa;
 A kow ngou foula di ngou boñgo,
 A no ga Mousa se;
 A tjin : « Mousa ma tji gow di yo amir! »
 Mousa tjin : « Ngou ta si tji gow di yo amir. »
 I tjin : « Ngou yo na no ga mana me,
 « Yerkoy nga no ga mana! »
 A tjin : « Ngou si tji ga far! »
 I tjin a se : « Ma se? »
 A tjin : « Ngou si tji ga da! »
 I tjin : « A ma har a delil. »
 A tjin : « Nda ngou ka gow di yo amir,
 « Bar'ka koy dem gandji
 « A si ñga gandji, bara koyra.
 « Nda a goro djirbi hindia gandji,
 « A si ñga bara nda a ka koyra.
 « Nd'i ñga gandji,
 « A hasara ngou korte. »
 Gow di yo tjin : « Ngou yo yedda. »
 I dem ga nda amir.
 Mousa mo yedda,
 A tji amir.
 A tjindi do di.
 Gow di ka koy dem gandji kour
 Si ñga gandji
 Bara nda a ka koyra.
 I dem djiri hindia
 I si ñga gandji
 Herey ba ka wi gi.

Ils lui enseignèrent des sortilèges pour voler, pour se transformer en pluie.

Enfin ils lui enseignèrent toutes sortes de sortilèges.

Mousa revint chez lui. Son père l'accompagna jusqu'à son village.

Le lendemain, Kourouyoré réunit tous les Gow et leur dit :

« Vous savez ! Mousa a un père ! »

Ils répondirent : « Oui ! »

MOUSA DEVIENT CHEF DES GOW

On fit venir Mousa.

Kourouyoré ôta son bonnet¹ et le donna à Mousa, en disant : « Que Mousa soit chef des Gow ! »

Mousa se récria : « Non ! je ne serai pas le chef des Gow ! »

On lui répondit : « Si nous te choisissons, c'est que Dieu t'a choisi ! »

« — Non ! c'est impossible ! »

« — Pourquoi n'est-ce pas possible ? »

« — C'est que si je suis votre chef, aucun Gow ne pourra désormais manger dans la brousse, dût-il y rester trois jours ! Aucun Gow ne pourra manger qu'en son village. Parce que alors mes sortilèges seraient détruits². »

Les Gow répondirent qu'ils acceptaient la condition.

Il devint donc leur chef.

Les Gow ne mangeaient plus dans la brousse lorsqu'ils allaient à la chasse.

Cela dura trois années.

1. Le bonnet est encore dans beaucoup de contrées l'insigne du commandement.

2. Ses pouvoirs magiques reçus des Génies.

MOUSA YENDJE NDA NDERMABE

Har han fo
 Mousa na koy gandji.
 Ndermabe mo koy gandji.
 A hoy gandji
 Har witjir to.
 Sadi ka witjir to
 Nga nda ngou idje meyra di yo kour herey,
 A kati gi.
 A tjin i se : « Yala i ba ngou yo ma ñga wala? »
 I tjin : « Ngou yo go. »
 A tjin : « I ma mara touri. »
 I tjin a se : « Yala ngou yo hin ka ñga wala?
 « Nda ngou yo ñga,
 « Mousa nga wi ngou yo koul. »
 A tjin : « I ma mara ngou se touri. »
 I mara touri,
 I koukour tarkounde,
 I koukour hira;
 I hina.
 A gar Mousa go djirbi.
 A mey ngou idje wey keyna.
 Nga idje wey di toun.
 A farta koyra di banda.
 A honno noune di sao di kouna.
 A tjin : « Wo ta na dji boro fo goy
 Bara Ndermabe. »
 A djour; a ye ngou yo hou;
 A ka tounndi ngou baba,
 A tjin a se : « Ay baba! toun!
 « I hasara ni korte di! »
 A tjin : « Gow di yo koy gandji;
 « I koukour, i hina, i ga ñga;
 « Ngou bey boro fo si hin ka dem ga
 Bara Ndermabe. »
 Mousa toun;
 A hao-kouna.
 Sa di ka a hao-kouna,
 A djow ngou tongo,
 A djow takouba,
 A djow dasi,

LUTTES DE MOUSA AVEC NDERMABÉ

Un jour, Mousa n'était pas allé à la chasse avec les Gow. Ndermabé y était.

Le soir celui-ci et les Gow eurent faim.

Ndermabé les appela : « Ne voudriez-vous pas manger? » leur dit-il.

Ils répondirent : « Oui! »

Il leur dit : « Allez ramasser du bois! »

Ils dirent : « Mais pouvons-nous faire cela? Est-ce que, si nous mangeons, Mousa ne nous tuera pas? »

« — Ramassez toujours du bois! »

Ils ramassèrent du bois et rôtirent un éléphant et un hira¹.

Pendant ce temps Mousa dormait dans sa case.

Il avait une fille.

Celle-ci se leva, sortit du village et aperçut le feu dans la forêt.

Elle dit : « Ce ne peut être que l'œuvre de Ndermabé! »

Elle courut à la maison et réveilla son père :

« Mon père, dit-elle, lève-toi! Ils ont détruit tes sortilèges. Les Gow sont allés dans la brousse, ils ont rôti et mangé de la viande. Je sais bien, personne n'a pu faire cela que Ndermabé. »

Mousa se leva, prit sa ceinture, son arc, son sabre, sa hache.

1. *Hira*, buffle réputé pour sa force et sa brutalité.

A djow nadji,
 A desi.
 Sa di ka a desi
 Hal a man Ndermabe.
 Sa di ka a mom ga
 Ndermabe, nda noune di,
 Nda idje meyra di yo,
 I kour desi.
 Nda Mousa koy nda ne here,
 I go ye a se nda ne here.
 Nda a tjin ngou bere ka ka i ga
 Sa di i ma ye nda banda here.
 Mousa koy i banda
 A na dou gi.
 Mousa goro.
 Sa di ka a djoumbou,
 Ndermabe boŋgo djoumbou.
 A tjin : « I ma dem noune,
 « Mousa si dou ngou, abada! »
 « Hal Mousa ma gouna noune di gey di.
 « A bey korte, ngou mo bey korte. »
 Sa di, Mousa bere ngou nda bana ber,
 Ngou ma kar hari noune di bene.
 Sa di ka bana di irri ba ka kar,
 Ndermabe koy bana di se bene here.
 Bana di kar, a kar, a kar;
 Har hari di dira ka djour fondo di yo kour.
 Mousa dangayndi bana di;
 A djoumbou ganda.
 Sa di ka a djoumbou,
 Ndermabe mo djoumbou,.
 Mousa honno noune di.
 A kani ganda, a herey.
 Nga idje wey di toun koyra.
 A hina taso,
 A dour don.
 A djow gi nda kamba fo.
 A desi nda kamba fo di.
 Har a koy djoumbou do di.
 Sa di ka a koy djoumbou do di,
 A djoumbou ngou baba djere;
 A tjin ngou baba se :
 « A ma toun ka ñga taso di,
 « Herey ma si koy wi ngou. »

Il prit sa lance et s'envola.

Quand il approcha de Ndermabé, celui-ci l'entendit.

Alors, lui, le feu et les Gow s'envolèrent. Mousa les suivit.

S'il allait d'un côté, ils se sauvaient de l'autre.

Mousa les poursuivait toujours; mais il ne put les atteindre.

Alors il descendit à terre et s'assit.

Ndermabé de son côté descendit :

« Faites du feu, dit-il, Mousa ne m'aura jamais; s'il connaît des sortilèges, moi aussi j'en connais! »

Alors Mousa se transforma en une grande pluie afin d'éteindre le feu.

Quand la pluie commença à tomber, Ndermabé s'envola au dessus de la pluie.

La pluie tomba si fort que tous les chemins étaient des ruisseaux.

Mousa arrêta la pluie et descendit à terre.

Ndermabé lui aussi descendit.

Mousa vit le feu. Il se coucha et eut faim.

Sa fille se leva, chez elle, et fit cuire de la nourriture.

Elle pila du don¹. Elle prit le tout d'une main et s'envola de l'autre.

Elle arriva auprès de son père et lui dit :

« Lève-toi et mange, ne meurs pas de faim! »

1. Cf. p. 9, n. 1.

A tjin : « Ngou si ñga taso,
 « Bara nda ngou din Ndermabe;
 « Ngou ma wi ga. »
 Idje di tjin : « A ma ñga ga!
 « A go dou ga. »
 A tjin : « Ngou si ñga. »
 A go hem.
 A tjin : « Djaka Ndermabe bisa ngou korte!
 « Ngou, ka baba tji Djinni! »
 Idje di tjin : « A na bisa ni,
 « A si bisa ni boñgo,
 « Ñga da, n'o dou ga. »
 A tjin : « Wallahi ! ngou si ñga !
 « Bara ngou wi ga. »
 Sa di, idje di mo wasou;
 A ye koyra.
 A fer ngou doutou.
 Sa di ka a fer ga
 A kow a kouna djerse boundou fo,
 A farta ka dem derbe bene
 A tendje do di ka Ndermabe go nda,
 A djindo djerse di.
 Djerse di tjindi ka koy,
 A tjindi ka koy,
 Har a koy to Ndermabe do,
 A didi ngou a djinde kouna,
 Djerse di filla didi ngou noune di kouna,
 A didi ngou nga idje meyra di yo a kouna,
 Boro djongou nda toboy di koul.
 A tjendou djerse di,
 A tjindi a tjendou djerse di...
 Har a to kate a ga
 A din Ndermabe derbe di.
 A tjin a se : « N'bey! Ni hawi!
 « Yerkoy ma hawindi ni!
 « A dia ma hawindi ni! »
 A kati ngou baba,
 Har a baba ka,
 A tjin : « Nda ni mongo Ndermabe,
 « Ay ta si mongo ga. »
 A tjin a se : « Ndermabe da nono!
 « Ka ka djerse.
 « Wo di si to ngou se haya.
 « Gow di yo kouna. »

« Non ! dit-il, je ne mangerai que je n'aie pris Ndermabé, que je ne l'aie tué ! »

« — Mange, reprit-elle, ne crains rien, tu l'auras. »

« — Non ! Ndermabé est plus fort que moi en sortilèges ! »

Il se mit à pleurer :

« — Et pourtant mon père est un génie ! disait-il ».

Sa fille lui dit :

« — Il n'est pas plus fort que toi ; mange, tu l'auras ».

« — Non ! par Dieu ! je ne mangerai que je ne l'aie pris ! »

Alors sa fille se fâcha et revint au village.

Elle ouvrit sa calebasse¹, y prit un écheveau de fil, le cacha sous ses vêtements et sortit.

Elle se dirigea en volant vers Ndermabé ; elle lança le fil dans sa direction. Celui-ci atteignit Ndermabé, s'enroula autour de son cou, autour du feu et autour des Gow, les cent vingt Gow.

Elle tira sur le fil, et amena Ndermabé jusqu'à elle.

Elle le prit par son vêtement et lui dit :

« — Hein ! tu es penaud : Dieu t'a humilié, son prophète t'a confondu ! »

Elle appela son père et lui dit :

« — Toi, tu n'as pu t'emparer de Ndermabé ; moi, je l'ai pris. Tiens le voilà, il est comme du fil ! »

1. *Doutou*, calebasse avec couvercle, courge évidée.

MOUSA DIN NDERMABE

Baba di din Ndermabe.
 A koy nda ga ngou hou do
 Gow di yo kour mara.
 Mousa tjin : « Bara ngou ma wi ga ! »
 Kourouyore tjin : « A ma si wi ga ! »
 A tjin : « Bara ngou ma wi ga ! »
 Kourouyore tjin : « A ma si wi ga ! »
 A tjin : « Bara ngou ma wi ga ! »
 Kourouyore tjin : « A ma si wi ga ! »
 Gow di yo kour tjin : « A ma si wi ga ! »
 Mousa tjin : « Nda ngou na wi ga,
 « Ngou korte d'o hasara.
 « Bara ngou ma wi ga ! »
 Sa di i fani gousou.
 I keyndi Ndermabe gousou di kouna.
 Sa di ka i keyndi ga gousou di kouna,
 I kate boundou,
 I gar ga a djere di yo kouna.
 Mousa tjin : « Nda ngou na wi ga,
 « Bara a ma dem djirbi we tjinde hinka
 « Gousou di kouna,
 « A si ñga, a si gnin ! »
 A dem djirbi we tjinde hinka gousou di ra.
 Mousa dou ka fartandi ga ;
 A kow a ga gourou di yo.
 A si koy dem gandji koyne
 Gow di yo kouna.
 Alfa di yo dou ka koy soubourndi ga,
 A dou ka yendi ga
 A dou ka yendi a se gourou di yo.
 A no ga a gourou di yo.
 Mousa nda Gow di yo
 Dou ka goro ;
 A goro, a lamo dji.

MOUSA S'EMPRE DE NDERMABÉ

Mousa prit Ndermabé et l'emmena chez lui.

Tous les Gow se réunirent. Mousa leur dit :

« — Il faut que je le tue ! »

Kourouyoré lui dit :

« — Non ! ne le tue pas ! »

« — Si, je vais le tuer ! »

« — Non ! »

« — Si ! »

« — Non ! »

« — Si, car si je ne le tue pas, mes sortilèges seront détruits ! »

Alors on creusa un trou.

Ils prirent Ndermabé, le mirent debout dans le trou avec un bois sous chaque bras.

Mousa dit :

« — Si je ne le tue pas, qu'il reste ainsi pendant douze jours sans manger ni boire ! »

Il resta donc douze jours dans le trou.

Puis Mousa le fit sortir.

On lui enleva ses armes, afin qu'il n'allât plus jamais à la chasse.

Mais les marabouts vinrent intercéder pour qu'il les lui rendît.

Il les lui rendit.

Mousa continua à régner sur les Gow.

MOUSA-GNAME NDA HIRA DI

KOUROUYORE NDA HIRA

I go mom Hira fo ma.
Hira di foutou;
A doumbou gandji di koul;
Har gow di yo i si koy dem gandji;
Boro fo si hin ka koy gandji.
Mousa kati gow di yo koul;
I kow ka.
A tjin i se : « Hira di bine, nga alkabar ? »
I tjin a se : « Hira di go foutou. »
A tjin : « Ngou yo ma koy gouna ga ! »
I tjin : « Ngou yo si koy. »
I tjin : « Nda ngou yo koy,
« A wi ngou yo koul. »
I toun, i koy.
Mousa tjindi ngou hou.
Hira di farandi gandji di;
Har boro di yo si hin ka koumna touri.
I si hin ka koy fari.
Gandji di mo doumbou.
Gow di yo koul mara,
I ka Kourouyore do.
I tjindi ka djamou ga.
I tjin : « Mama, Kourouyore ! »
I tjin : « Mama boun ! »
« A banandi a na hirow !
« Hira fo nga ladjaba yer,
« A farandi yer,
« A koroundi yer mo,
« I si hin ka koy kow touri,
« I si hin ka koy fari. »

MOUSA-GNAMÉ ET LE HIRA

KOUROUYORÉ ET LE HIRA

On entendit alors parler du Hira ¹.

C'était une bête méchante qui terrorisait toute la brousse.

Aucun chasseur n'allait plus à la chasse : personne n'osait s'aventurer dans la brousse.

Mousa convoqua tous les Gow :

« — Eh bien ! leur dit-il, quoi de nouveau au sujet du Hira ? »

Ils répondirent :

« — Il est de plus en plus malfaisant ! »

« — Allons le combattre, dit Mousa. »

Mais ils dirent :

« — Non, car si nous y allons il nous tuera tous ! »

Et ils s'en allèrent chez eux.

Mousa resta donc chez lui.

Mais pendant ce temps le Hira dévastait la brousse.

Personne n'allait plus chercher du bois ; aucun chasseur n'osait sortir.

Les Gow se réunirent et vinrent trouver Kourouyoré.

Ils chantèrent ses louanges.

« — Toi, roi Kourouyoré ! Tu n'es pas mort. Le Hira nous fatigue, nous ne pouvons aller ni au bois, ni aux champs. »

1. Cf. p. 13, n. 1.

Kourouyore tjin : « I ma koy ;

« Souba, in cha allah !

« Bara ngou ma koy wi ga ! »

I koy.

Souba di hinen, a toun,

Nga nda ngou idje meyra di yo.

A hao-kouna.

A djow ngou yadji,

A djow takouba,

A djow tongo,

A djow dasi,

A djow nadji

A sarre.

A gareyndi hira di.

A gar bangou di k'a do ne a go ;

A gar hira di djirbi.

A kate gar a djirbi.

Sa di ka a hay ga nda yadji

Yadji di ba-ba.

A hay ga nda tongo ;

Tongo di m'o ba.

A djefa ga nda dasi ;

Dasi di m'o ba.

A djefa ga nda takouba ;

Takouba di m'o ba.

A gourou di yo kour ben.

Hira di mo fer ;

Hira di tarbasou.

A toun, a tjin a se :

« Kourouyore, n'bey, ni hawi !

« Bara ya wi ni hon !

« Ya tam-tam ni ! »

Kourouyore tjin a se : « N'tjoun !

« Haya kour ka ni har

« Ma dem gene hon. »

Hira di din ga,

A lendje ga har bene,

A kar ga ganda.

Sa di ka a kar ga ganda,

A tam-tam ga.

Kourouyoré leur dit :

« — Allez vous-en ; demain, s'il plaît à Dieu, j'irai le tuer. »

Le lendemain matin, il se leva, prit ses gens, se ceignit, prit sa lance, son sabre, son arc, sa hache et partit à la recherche du Hira.

Il le trouva auprès d'une mare.

Le Hira dormait.

Il le frappa de sa lance, elle se brisa ; il lui jeta des flèches, elles se brisèrent ; il le frappa de sa hache, elle se brisa ; il le frappa de son sabre, il se brisa.

Toutes ses armes se brisèrent.

Alors le Hira s'éveilla ; il se leva et dit :

« — Kourouyoré ! hein ! ça t'humilie ! C'est moi qui vais te tuer à présent : je te foulerai aux pieds. »

« — C'est vrai ! reprit Kourouyore, fais tout ce que tu voudras ! »

Le Hira le prit, le souleva et le jeta à terre ; puis il le piétina.

Derbe di yo houn,
 Sibi di houn,
 Foula di tjindi, a houn.
 A hobou ngou hira di tjire,
 A djour.
 A ka koyra, ngou ga kon;
 Ngou ga kon,
 Derbe s'a ga,
 A djour.
 Kousow di toun,
 A to koyra.
 A wende tjin : « Kon'gomni ? »
 A tjin : « Djehennam idje ! »
 A goro ngou hou di ra.

MOTI NDA HIRA

Nga idje di mom ga, Moti.
 Nga idje di tarbasou.
 A djow ngou yadji,
 A djow ngou tongo,
 A djow ngou dasi,
 A djow ngou takouba,
 A djow ngou nadji
 A hao-kouna.
 Har a ko.
 A gareyndi hira di,
 Moti gar hira di djirbi.
 A hay ga nda yadji,
 Yadji di ba-ba.
 A hay ga nda tongo,
 Tongo di ba-ba.
 A djefa ga nda takouba,
 Takouba di ba-ba.
 A djefa ga nda dasi,
 Dasi di ba-ba.
 A hay ga nda nadji,
 Nadji di ba-ba.

Ses vêtements furent réduits en lambeaux, sa culotte tomba.

Mais il réussit à se tirer des pattes du Hira et se sauva tout nu.

Il courut vers la ville; la poussière se soulevait sur son passage.

Sa femme le voyant ainsi revenir lui dit :

« — Eh bien ! Kourouyoré ? »

« — Fille d'Enfer ! » répondit-il vexé, et il s'en alla s'asseoir dans sa case.

MOTI ET LE HIRA

En apprenant cela, son fils, Moti, se leva : il prit sa lance, son sabre, son arc, sa hache et sa ceinture et partit trouver le Hira.

Il le trouva qui dormait.

Il le frappa de sa lance, elle se brisa ; il lui lança des flèches, elles se brisèrent ; il le frappa de sa hache, elle se brisa ; il le frappa de son sabre, il se brisa. Toutes ses armes se brisèrent.

Sa di mere hira di mo fer.
 Hira di tjin a se : « Ay din ni!
 « Bara ya goy mana haya,
 « Ka ay na goy ni baba se ! »
 A tamtam ga :
 Derbe di yo houn,
 Sibi di houn,
 A djiney di yo kour houn.
 A djour ka ka koyra
 Ngou ga kon.
 A wende di tjin a se : « Kon' gomni? »
 « Ni go ni ga kon? »
 A tjin a se : « Djehennam idje! Dangay! »

SOMMA NDA HIRA

Somma mom ga
 Wo di m'o koy hira di do,
 Hira di goy a se
 Wo di k'a goy Moti se.

GOW TJINDI DI NDA HIRA

Santalimabe koy,
 Ndermabe koy,
 Kelimabe koy,
 Kelikelimabe koy,
 Sanoumandigne koy,
 Djegeremandigne koy,
 Soubankili koy,
 Nenenkili koy,
 Kouarondembo koy,
 Finini koy,
 Kourmou-kourmounte koy,
 Fabekondoro koy,
 Misande-Sambadjo koy,
 Kamankiri koy.

Alors le Hira s'éveilla, il se leva et dit :

« — Moti ! je te tiens ! Je vais te faire ce que j'ai fait à ton père ! »

Il le piétina si fort que tous ses vêtements tombèrent en lambeaux ; sa culotte tomba, il se sauva nu chez lui.

Sa femme lui dit :

« — Eh bien ! Tu reviens tout nu ? »

Il lui répondit :

« — Fille d'Enfer ! Tais-toi ! »

SOMMA ET LE HIRA

Somma l'apprit, il alla à son tour combattre le Hira. Celui-ci lui fit subir le même sort.

LES AUTRES GOW ET LE HIRA

Il en fut de même pour Santalimabé, pour Ndermabé, pour Kélimabé, pour Kélikélimabé, pour Sanoumandigné, pour Djégérémandigné, pour Soubankili, pour Nénenkili, pour Kouarondembo, pour Finini, pour Kourmoukourmounté, pour Fabékondoro, pour Misandé-Sambadjo, pour Kaman-kiri.

Gow di yo kour koy,
 Hira di garey i kour,
 Kala Mousa fo ka tjindi.
 I tjin : « Mousa ma koy! »
 Mousa tjin : « Ngou si koy! »

WEY DI YO NDA HIRA

Sa di ka a tjin ngou si koy,
 Yaro Meynseta wasou.
 A kati gow wey di yo kour.
 I kour ka.
 A tjin : « Ngou go har i se tjimi. »
 I tjin : « Bisimillah! »
 A tjin : « Sa ka har di yo mongo
 « Ka wi hira di,
 « Ngou yo ma no dji fefere di yo,
 « Har di yo ma bi.
 « Ngou yo ma din sibi di yo,
 « Nd'i yadji di yo,
 « Ngi ta ma koy yendje hira di. »
 Wey di yo tjin : « Bisimillah! »
 I no fefere di yo har di yo se.
 Har di yo din ga;
 Har di yo tjindi ka bi.
 Wey di yo djow gourou di yo,
 Nda sibi di yo.
 Wey di yo kani har souba hinen
 I gareyndi hira di.
 Sa di ka i gareyndi hira di,
 Wey di yo go dem dene kaney.
 Meynsata tjin i se :
 « I ma nan dene kaney! »
 I tjin : « Ngou yo si.
 « Mis'o ka ngou yo dem dene kaney yo,
 « Nda ngou yo to hira di do,
 « Ngou yo dem haya ka bisa wo. »
 I koy.
 I hanga dene kaney.

Tous les Gow s'enfuirent, le Hira les mettait en fuite.

Seul Mousa restait.

Ils dirent alors à Mousa :

« — Toi, vas-y ! »

« — Non, répondit-il, je n'irai pas. »

LES FEMMES GOW ET LE HIRA

Alors Yaro Meynsata, la fille de Kamankiri, se fâcha.

Elle fit venir toutes les femmes gow et leur dit :

« — Je vais vous dire la vérité !

« Puisque les hommes n'ont pas eu la force de tuer le Hira, donnons-leur les corbeilles¹ à filer ; qu'ils filent le coton.

« Prenons leurs pantalons, leurs lances, allons combattre le Hira ».

Toutes dirent :

« — Au nom de Dieu ! Allons ! »

Elles donnèrent les corbeilles aux hommes qui filèrent le coton ; elles prirent les armes et les pantalons des hommes.

Le lendemain, elles partirent à la rencontre du Hira.

Pendant la route, elles causaient gaîment.

Meynsata leur dit :

« — Cessez de plaisanter ! »

« — Non ! dirent-elles, nous plaisantons en ce moment ; mais quand nous allons atteindre le Hira, ce sera autre chose ! »

1. Petites corbeilles dans lesquelles les femmes déposent le coton cardé et les instruments qui servent à filer.

I go dira, i go dem dene kaney.
 Har i koy mor.
 Meynsata tjin : « La aoula !
 « Wor dene go kan !
 « Wo nan dene kaney di ! »
 I tjin a se : « Meynsata !
 « Ni baba tji gow,
 « Yer boŋgoy, yer baba tji gow.
 « Haya ka ni baba bey kour,
 « Yer boŋgoy, yer baba di yo bey ba ! »
 Har i koy honno hira di.
 I kour dangay.
 I tjin : « Meynsata !
 « Wo ka hendou, bene nono ?
 « Wala koyra nono ? »
 A tjin : « A na tji bene,
 « A na tji koyra.
 « Hira di da nono. »
 Sa di ka hira di koy four ngou mo i ga,
 Wey di yo kour toso
 Ngou yo sibi di ra.
 Tjindi moun ngi hari mouney
 Ngou yo sibi di kouna.
 Meynsata tjin i se : « Kon' gomni ?
 « Wor'o hawindi gow wey di yo !
 « Har di yo na toso ;
 « I na wa boŋgoy ;
 « I djour da, ngou yo ga kon. »
 Sa di wey di yo kour djour.

MEYNSATA NDA HIRA DI

I nan nga fo, Meynsata.
 A tjere wey fo tjindi a banda.
 A tjin wo di se :
 « Ni si koy wala ?
 « Sa ka boro kour djour
 « Ni m'o ma djour ! »
 Wo di tjin : « Ngou ta si djour.

Elles continuèrent donc de plaisanter.

Meynsata reprit encore :

« — Par Dieu ! je vous en prie, taisez-vous ! »

Elles dirent :

« — Meynsata, ton père est Gow, les nôtres aussi. Tout ce que sait ton père, les nôtres aussi le savent. »

Enfin elles aperçurent le Hira.

Alors toutes se turent. Puis :

« — Meynsata, dirent-elles, ce que nous voyons là-bas, qu'est-ce ? N'est-ce pas une ville ? ou le ciel ? »

Meynsata leur dit :

« — Ce n'est ni le ciel ni une ville, c'est le Hira. »

Le Hira se tourna alors vers elles.

Toutes en urinèrent de frayeur dans leurs pantalons.

Meynsata leur dit :

« — Eh bien ! quoi ! vous déshonorez les femmes ; est-ce que les hommes ont uriné ainsi ? est-ce qu'ils firent dans leurs pantalons ? Ils n'ont fait que se sauver tout nus. »

Alors toutes les femmes s'enfuirent.

MEYNSATA ET LE HIRA

Elles laissèrent Meynsata seule, toutes ses compagnes s'enfuirent sauf une.

Meynsata lui dit :

« — Et toi ! tu restes ! tu ne fais pas comme les autres ? »

Celle-ci répondit :

« — Non, je ne me sauverai pas.

« Haya ka ñga ni kour
 « Bara a ma ñga ay;
 « Haya ka wi ni boŋgoy
 « Bara a ma wi ay. »
 Meynsata tjin a se :
 « Sa ka ni tjere kour djour,
 « Ni m'o ma djour. »
 A tjin a se : « Ay si djour ! »
 I hanga nda tjere,
 Har i man hira di ga.
 Hira di kar ngou nine,
 Noune farta a nine di kouna.
 Meynsata tjere toso, a wa.
 A tjin Meynsata se :
 « Ay si hin ka djour koyne,
 « Ma ta gar a se ngou derbe di
 « Har a djour ».

Sa di ka Meynsata koy hira di ga ngou fo,
 Sa di a soundou ngou derbe di yo.
 Nga nda hira di din tjere ka gourdje.
 Meynsata lendje hira di har bene,
 A kar ga ganda.
 Hira di m'o lendje Meynsata,
 A kar Meynsata ganda.
 I tjindi, i gourdje,
 I tjindi, i gourdje,
 I tjindi, i gourdje.

A tjere di ka koy koyra,
 A tjin : « Hira di wi Meynsata ! »
 Gow di kour mara ka foro;
 I kour mara ka foro sa di ka.
 A gar Mousa wir Meynsata idjey;
 A na idji ga djina.
 Mousa farta, a go djankam.
 A tjin a se : « Mousa !
 « Ni djankam di tji yada,
 « Ni wende di ka ni wir
 « Hira di wi ga. »
 Mousa boŋgoy hirow haokouna
 A djow ngou yadji di yo.

« Ce qui te mangera, me mangera; ce qui te tuera, me tuera. »

Meysata lui dit :

« — Fuis donc, puisque toutes ont fui ! »

Elle répondit :

« — Non ! »

Elles s'en allèrent donc et s'approchèrent du Hira.

Celui-ci secoua la tête : du feu sortit de ses narines.

La compagne de Meysata se mit à uriner et à faire dans son pantalon.

Elle dit alors :

« — Meysata, je ne puis m'enfuir comme cela, prête-moi tes vêtements ».

Pour aller à la rencontre du Hira, Meysata n'avait plus ses vêtements.

La lutte s'engagea.

Meysata saisit le Hira, le souleva et le jeta violemment à terre.

Puis, à son tour, le Hira souleva Meysata et la jeta à terre.

Ils continuèrent ainsi longtemps.

La compagne de Meysata s'était enfuie à la ville; elle dit aux Gow :

« — Le Hira a tué Meysata ! »

Les Gow se réunirent et se lamentèrent.

Or Mousa avait demandé la main de Meysata à son père, mais il ne l'avait pas encore épousée.

Mousa se promenait lorsque la femme lui dit :

« — Mousa, tu te promènes ! et ta fiancée a été tuée par le Hira ! »

Mousa alors se ceignit et prit sa lance.

A filla djisi yadji di yo.
 A djow ngou kamba djinde houri
 A gareyndi gi.
 A gar hira di lendje Meynsata
 A djinde di go har isa di masou :
 Hira di tjindi ka batou ga ganda.
 Meynsata go dji har ngou ma farta.
 A gar Mousa to kate.
 Meynsata kati a ga,
 A tjin a se : « Ma si to hira di do ! »
 (Meynsata si tjin a se
 Bara : « Ay bere ! »)
 Har a yi ka tjin a se : « Mousa ! »
 « Ma si wi ay hira di ! »
 Mousa to hirow, a din ga,
 A kar hira di ganda.
 Meynsata tjin a se :
 « Djehennam idje ! Ma se ni kar ga ganda ?
 « A na tji ni mongo ga.
 « Nga ne ay kate wi ga. »
 Mousa boŋgoy
 Kow ngou kamba djinde houri di ;
 A kosou hira di.
 Har a kamba di nda houri di
 Koy sindji dow di kouna.
 A gar Meynsata to kate.
 Mousa mongo ka kow ngou kamba.
 Sa di ka a mongo ka kow ga
 Meynsata tjin a se :
 « Kow ni kamba di dow di kouna,
 « A na tji ni mongo ? »
 Mousa mongo ka kow ga
 A tjin Meynsata se : « Fab'ay ! »
 Meynsata kow ga
 Meynsata kar hira di.
 Hira di toun, a ka tarkounde ;
 Meynsata ba a djinde.
 Mousa mo kar tarkounde di ;
 A dem ga nda gandji haya.
 Mousa ba gandji haya di djinde di ;

Il prit ses armes et son couteau et partit.

Il trouva le Hira s'apprêtant à lancer au loin Meynsata.

Il la jeta en effet dans une mare, puis il resta à terre.

Meynsata nagea et sortit.

Alors arriva Mousa ; Meynsata l'appela.

Elle lui dit :

« — Mousa, ne va pas au Hira ! (Meynsata l'appelait habituellement « mon frère », ici elle l'appela « Mousa »). Ne me tue pas mon Hira. »

Mais Mousa prit le Hira et le jeta à terre.

Meynsata lui dit :

« Fils d'Enfer ! pourquoi le jettes-tu à terre ? N'est-ce pas parce que tu n'as pas eu le courage de venir que je suis venue, moi ? »

Mousa tira son couteau et égorgea le Hira.

Il y mit tant de force que le couteau et son bras lui-même pénétrèrent en terre.

Meynsata arriva.

Mousa ne pouvait retirer son bras.

Meynsata lui dit :

« — Retire donc ton bras ! Est-ce que tu ne peux pas ? »

Mousa ne put le retirer, il dit :

« — Meynsata, aide-moi donc ! »

Meynsata l'aida.

Puis elle frappa le Hira.

Il se leva et se transforma en éléphant ; Meynsata lui rompit le cou.

Mousa aussi frappa l'éléphant et le transforma en lion, il lui rompit aussi le cou.

Meysata mo kar gandji haya di,

A dem ga nda koro.

A ba koro di djinde di.

Mousa mo kar koro di,

A dem ga nda mar.

A ba mar di djinde di.

Sa di Meysata tjin a se :

« Mousa! ay si hambour ni me! »

Mousa tjin a se : « He? »

A tjin : « Wallahi! ay si hambour ni! »

Mousa dem sasar Meysata djinde;

Meysata dem korte a kow ga.

Mousa filla dem sasar a djinde;

Meysata dem korte a kow ga.

Mousa filla dem sasar a djinde,

Meysata filla dem korte a kow ga.

Mousa dem sasar tjina fo a djinde,

Meysata dem ngou gna korte, a mongo;

A dem ngou baba korte, a mongo;

A dem ngou kaga korte, a mongo.

Sa di Mousa tjendou ga nda sasar di.

A tjindi ka tjendou ga nda ga.

Har Meysata derbe di houn a djinde,

Har a tafe di boŋgoy kam.

Meysata tjin : « A wasa! ay bere, Mousa!

« N'o yedda ka wi ay djaka?

« Yerkoy sakoun sakou (ay toubi!) »

Mousa tjin :

« Nda a na tji Yerkoy se,

« Bara ngou ma wi ni nda sasar di! »

Sa di Mousa four ga.

A tjin a se : « A ma djow ngou derbe di yo. »

A djow ngou derbe di yo.

I hanga.

Har i gar tarkounde bobo.

A tjin : « Ay bere! Mousa!

« Gouna tarkounde wo yo! »

Mousa tjin : « Batou!

« Har ay hobou ay houri di. »

Sa di Mousa toun.

Meynsata transforma le lion en hyène, et lui brisa le cou.

Mousa transforma l'hyène en panthère, et lui brisa le cou.

Alors Meynsata lui dit :

« — Mousa, je n'ai pas peur de toi ! »

Mousa douteux s'écria :

« — Hé ! »

Elle répliqua :

« — Par Dieu ! je n'ai pas peur de toi ! »

Mousa passa une chaîne au cou de Meynsata. Meynsata l'enleva au moyen d'un sort.

Mousa recommença. Meynsata l'enleva.

Une troisième fois Mousa lui passa la chaîne. Meynsata l'enleva.

Alors Mousa lui passa au cou une toute petite chaîne.

Meynsata employa les sortilèges de sa mère, mais ne put l'enlever.

Puis elle se servit de ceux de son père, de son grand-père, elle ne réussit pas.

Alors Mousa la traîna par la chaîne de telle façon que les vêtements de Meynsata restèrent sur le sol, même son pagne tomba.

Meynsata s'écria :

« — Assez ! mon frère Mousa ! Tu veux donc me tuer ? Je me repens ! »

Mousa reprit :

« — Si ce n'était pour Dieu, je te tuerais avec cette chaîne ! »

Il la laissa et lui dit :

« — Prends tes vêtements ».

Elle prit ses vêtements et ils s'en revinrent ensemble.

Ils rencontrèrent de nombreux éléphants. Meynsata dit :

« — Mon frère Mousa, tu vois ces éléphants ! »

Mousa lui dit :

« — Attends que je tire mon couteau. »

Mousa se leva.

Aïkoy hoboufngou houri di.

Meynsata to tarkounde di yo do.

A din tarkounde fo,

A kar ga a fo ga.

De i boun.

Har a fo tjindi.

Mousa tjin a se : « A ma nan wo di;

« Har ngou ma karndi g'a se,

« Ka koy koyra. »

A nan wo di

Mousa bere ga nda hio.

A karndi ga Meynsata se

Har sa di ka i koy to koyra di banda.

Gow har di yo nda gow wey di yo mara.

Wey di yo tjin :

« Meynsata nga wi hira di! »

Har di yo tjin :

« Tangari! Mousa nga wi ga! »

Wey di yo tjin :

« Tangari! Meynsata wi ga! »

Har i to kate.

I han gi : « Mousa!

« Mey nga wi hira di? »

Meynsata tjin : « Mousa nga wi ga;

« Nda a na tji Mousa ka ka,

« Hira d'o wi ngou! »

I goro koyra.

Mousa idji Meynsata.

Il allait tirer son couteau.

Meynsata était auprès des éléphants, elle en saisit un et le frappa contre un autre.

Ils furent tués tous sauf un.

Mousa lui dit :

« — Laisse-moi celui-là pour que je te fasse monter dessus jusqu'au village. »

Elle l'épargna.

Mousa le changea en chameau et y installa Meynsata jusqu'à l'entrée du village.

Les Gow, hommes et femmes, s'assemblèrent.

Les femmes disaient :

« — C'est Meynsata qui a tué le Hira ! »

Les hommes disaient :

« — Mensonge ! C'est Mousa. »

Les femmes reprenaient :

« Mensonge ! C'est Meynsata ! »

Enfin ils arrivèrent.

Ils interrogèrent :

« — Mousa, qui a tué le Hira ? »

Meynsata dit :

« — C'est Mousa, sans lui le Hira allait me tuer. »

Ils restèrent au village et Mousa épousa Meynsata.

MOUSA-GNAME NDA HIRA FO TANA

HIRA DI

Hira fo ka go gandji di kouna :
Hira di ladjaba gandji di,
A koronndi gandji di mo,
A sawasi gandji di,
Gandji koy di yo si koy,
Touré kow koy di yo si koy,
Gow di yo ngou si mo koy dem gandji.
A ladjaba gi.
Tarkounde di yo si hin ka nga touré;
Hira di yo boŋgoy si hin ka nga soubou;
A ladjaba gandji di kour.
A koy din bangoudime,
Gandji idje di yo si hin ka koy gnin hari.
I tjindi mis'o da gandji di ra.

HIRA DI NDA SANOU-MANDIGNE

Hira di sa di ka ne a farandi gandji di,
A koy Sanou-Mandigne koyra di do.
A goro a koyra banda.
Hira di sawasi ga;
A ladjaba ga.
Nda ni gouna hira di wane illi di,
Sanda alakara yadji.
Nda ni gouna hira di mo di,
Sanda alkioma noune nono.
A ladjaba Sanou-Mandigne koyra di.
Hari gourkoy di yo si farta;
Touré koumnakoy di yo si farta;
Farikoy di yo si hin ka farta;
Sa di mere alfa di yo mara;
I koy Sanou-Mandigne do.
I tjin a se : « Sanou-Mandigne!
« Ni ne koso borio!
« Djankam borio!
« Hira di a ma te ladjaba ni koyra banda! »

MOUSA-GNAMÉ ET UN AUTRE HIRA

LE HIRA

Il y avait un Hira dans la brousse qui répandait la terreur dans le pays.

Les chasseurs n'allaient plus à la chasse ; les ramasseurs de bois ne sortaient plus ; les Gow ne sortaient plus.

Il les fatiguait.

Les éléphants eux-mêmes ne pouvaient plus aller pâture.

Les autres Hira ne pouvaient plus aller manger de l'herbe.

Il fatiguait les animaux eux-mêmes.

Il alla s'installer au bord de la mare et les animaux ne pouvaient plus boire.

LE HIRA ET SANOU-MANDIGNÉ

Le Hira fatiguait donc ainsi le pays.

Un jour il se rendit au village de Sanou-Mandigné, et s'installa dans les environs.

Il le fatigua, il le terrorisa. Ses cornes étaient comme des lances de l'autre monde, ses yeux étaient comme le feu du jour de la résurrection.

Il fatiguait le village de Sanou-Mandigné.

On ne pouvait plus aller chercher de l'eau, du bois, ni aller aux champs.

Les marabouts se réunirent alors et vinrent trouver Sanou-Mandigné.

Ils lui dirent :

« — Sanou-Mandigné ! Toi, beau jeune homme élégant ! Le Hira ravage les environs du village. »

Sanou-Mandigne tjin i se : « A beynte! »

A tjin : « Alfa di yo ta ma koy!

Nda hira di kani do di,

« A si hoy do di. »

Sanou-Mandigne kani har alfedjer.

A toun;

A ka koyra banda;

A djow hira di tje do.

Hira di hanga ngou djine.

HIRA DI NDA DJEGERE-MANDIGNE

A koy to Djegere-Mandigne koyra di do.

A goro a koyra di banda.

A ladjaba koyra di.

Hari gourkoy si koy gour;

Touri kowkoy si koy kow;

Gow di yo mo si hin ka koy dem gandji;

Farikoy mo si hin ka koy fari gandji;

A ladjaba koyra di,

A sawasi koyra di.

Alfa di yo mara.

I koy Djegere-Mandigne do,

I tjin a se : « Djegere-Mandigne!

« Yerkoy ma ka nda ni!

« Ni baba goro koyr'o ra;

« Ni kaga mo goro koyr'o ra;

« Yer na gouna gandji idje

« A ma djendi yer

« Yer ma koy dem gandji.

« Hal hira fo,

« Nga da ga ladjaba yer,

« A sawasi yer. »

Djegere-Mandigne tjin alfa di yo se :

« I ma koy.

« Nda hira di kani do di,

« A si hoy do di souba. »

Djegere-Mandigne kani.

Alfedjer ber a toun;

A farta koyra banda;

A djow hira di tje do;

Hira di hanga ngou djine.

Sanou-Mandigné répondit :

« — C'est bien ! Allez ! Si le Hira passe là la nuit, il n'y passera pas la journée. »

A l'aurore Sanou-Mandigné se leva ; sortit de la ville, suivit les traces du Hira.

Celui-ci s'en alla.

LE HIRA ET DJÉGÉRÉ-MANDIGNÉ

Il arriva au village de Djégéré-Mandigné et s'installa aux environs.

Il le fatigua.

On ne pouvait plus aller chercher de l'eau, ni du bois.

Les chasseurs n'allaient plus à la chasse.

Les cultivateurs n'allaient plus aux champs.

Il fatiguait le pays, il le terrorisait.

Les Alfa¹ se réunirent et allèrent trouver Djégéré-Mandigné ; ils lui dirent :

« Que Dieu t'aide ! Ton père habitait ce village, ton grand-père aussi. Nous n'avons jamais vu un Hira qui nous empêchât de chasser. Celui-ci nous fatigue. »

Djégéré-Mandigné répondit :

« Allez ! Si le Hira passe la nuit ici, il n'y passera pas la journée ! »

Djégéré-Mandigné se coucha.

Le lendemain à l'aurore, il se leva, sortit du village et reconnut les traces du Hira.

Mais celui-ci avait continué sa route.

1. Vulgairement les « Marabouts », les savants.

HIRA DI NDA FABEKONDORO

A koy to Fabekondoro koyra.

A goro a koyra di banda;

A farandi ga mo;

A ladjaba ga mo;

A sawasi Fabekondoro koyra di.

Hari gourkoy si koy gour;

Touri kowkoy si koy kow;

Farikoy yo si hin ka koy fari;

Gow di yo si koy dem gandji.

Hira di ladjaba gi,

A sawasi gi.

Alfa di yo mara;

I koy Fabekondoro do

I tjin a se : « Fabekondoro !

« Ni ka tjille si gow yo kouna,

« Ni tjille na hayndi,

« Ni tjille na bangay boŋgoy

« Gow djongou nda toboy

« Boro fo kour go mey ngou idje

« Boro djongou nda toboy toboy.

« I na gouna ni tjille a ra ;

« I na gouna ni tjille ñga ;

« N'o ñga sawal djongou nda toboy ;

« N'o ñga gandji idje djongou nda toboy ;

« N'o kani, n'o ñga,

« N'o toun, n'o ñga,

« N'o djour ka koy, n'o ñga,

« N'o djour ka ka, n'o ñga,

« Dia ni kaga har ni baba,

« Hira na bey ka doumbou fondo,

« Ka na tji ni djaman wo kouna. »

A tjin alfa di yo se : « I ma koy !

« Nda hira di kani do di,

« A si hoy do di. »

Alfa di yo koy.

Souba hinen, alfedjer ber

Fabekondoro toun,

A koy koyra di banda,

A djow hira di tje do.

Hira di hanga ngou djine.

LE HIRA ET FABÉKONDORO

Le Hira arriva au village de Fabékondoro et s'installa aux environs.

Il le fatigua, il le terrorisait.

On ne pouvait plus aller à l'eau, ni au bois, ni aux champs.

Les Gow n'allaient plus à la chasse.

Il fatiguait le pays, il le terrorisait.

Les Alfa se réunirent et vinrent trouver Fabékondoro.

Ils lui dirent :

« — Fabékondoro ! Tu n'as pas ton pareil chez les Gow.

« Ton pareil n'est pas né, il ne s'est jamais révélé parmi les cent vingt Gow qui ont chacun cent vingt hommes.

« Tu manges cent vingt sawal¹ de grain, cent vingt pièces de gibier.

« Tu manges couché : tu manges debout : tu manges en courant par là : tu manges en courant par ici.

« Depuis ton grand-père et ton père jamais un Hira n'a coupé les chemins, si ce n'est celui-ci. »

Fabékondoro répondit :

« — Allez ! Si le Hira passe ici la nuit, il n'y passera pas la journée. »

Les Alfa s'en allèrent.

Le lendemain à l'aurore, Fabékondoro se leva et sortit du village.

Il releva les traces du Hira.

Celui-ci était parti.

1. *Sawal*. Mesure contenant 4 à 5 *moudé* ou litres ou kilos.

HIRA DI NDA KOUROU-NDORE-NDORE

A koy to Kourou-Ndore-ndore koyra.

A goro koyra banda.

A ladjaba Kourou-Ndore-ndore koyra di.

A sawasi a koyra di,

A gnindi gi fata hari.

Hari gourkoy yo si koy,

Himeyndikoy yo si koy,

Touri kowkoy yo si koy,

Farikoy yo si koy,

A korondi koyra di banda,

A dOUNGOUNDI a djine.

Alfa di yo mara.

I koy Kourou-Ndore-ndore do

I tjin a se : « Kourou-Ndore-ndore !

« Yerkoy ma koy nda ni !

« Ni, Kourou-Ndore-ndore,

« Ni tjille si gow di yo kouna,

« Ni tjille na hayndi gow di yo kouna,

« Ni ka, nda n'o koy gandji,

« N'o dem fadda fo ni kamba goumo,

« N'o dem fadda fo ni kamba waw,

« N'o dira ka kom ga,

« N'o dou ka koy gandji,

« Dia ni kaga har ni baba,

« Yer na bey ka gouna wo ta :

« Hira fo ma ladjaba yer ! »

Kourou-Ndore-ndore tjin i se : « I ma koy !

« Nda hira di kani do di hon,

« Souba a si hoy do di. »

Kourou-Ndore-ndore kani ;

A toun alfedjer ber,

A koy koyra banda,

A djow hira di tje do.

Hira di koy ngou djine.

LE HIRA ET KOUROU-NDORÉ-NDORÉ

Il arriva au village de Kourou-Ndoré-ndoré.

Il s'installa aux environs.

Il fatigua le pays, il le terrorisa.

Il força les Gow à boire la sueur de leurs aisselles.

On ne pouvait aller à l'eau, ni au bois.

On ne pouvait plus aller laver le linge.

On ne pouvait plus aller aux champs.

Il entourait le village de terreur.

Les Alfa se réunirent et vinrent trouver Kourou-Ndoré-ndoré; ils lui dirent :

« — Kourou-Ndoré-ndoré ! que Dieu te protège !

« Toi qui n'as pas ton pareil parmi les Gow ; dont le pareil n'est pas né ; toi, qui, lorsque tu vas à la chasse, emportes un sac' (*fadda*) sous ton bras droit, et un autre sous le bras gauche ;

Qui t'en vas en mangeant :

Depuis ton grand-père et ton père, nous n'avons jamais vu un Hira nous fatiguer ainsi ! »

Kourou-Ndoré-ndoré répondit :

« — Allez ! Si le Hira passe ici la nuit, il n'y passera pas la journée ! »

Kourou-Ndoré-ndoré se coucha.

Le matin à l'aurore il se leva, sortit du village.

Il releva les traces du Hira.

Celui-ci était parti.

1. *Fadda*. 60 à 70 kilos de grain.

HIRA DI NDA MOTI

Hira di koy djoumbou Moti koyra di ra ;
 A koy Moti koyra di banda.
 A ladjaba koyra di ;
 A sawasi ga ;
 A farandi gi ;
 A gnindi gi i fata hari ;
 Hari gourkoy si koy gour ;
 Touri koumnakoy si hin ka koy koumna ;
 Farikoy si hin ka koy fari ;
 Gow di yo si hin ka koy dem gandji.
 Koyra di ladjaba.
 Alfa di yo mara,
 I koy Moti do.
 I tjin a se : « Moti !
 « Yerkoy ma ka nda ni !
 « Ni, Moti, Goumbom Kallahou !
 « Ni tjille si gow di yo kouna,
 « Ni tjille na hayndi gow di yo kouna
 « Dia ni kaga har ni baba
 « Ka tji Kourouyore,
 « Yer na gouna wo tjille ;
 « Yer na mom wo tjille boŋgoy :
 « Hira fo ga ladjaba ni koyra. »
 A tjin alfa di yo se : « I ma koy !
 « Nda hira di kani do di,
 « A si hoy do di. »
 Alfa di yo koy.
 Moti kani har alfedjer ;
 A toun, a koy koyra banda ;
 A djow hira di tje do.
 Hira di koy ngou djine.

LE HIRA ET MOTI

Il arriva au village de Moti.

Il s'installa aux environs.

Il fatigua le village, il le terrorisa.

Il força les Gow à boire la sueur de leurs aisselles.

On n'allait plus à l'eau, au bois, aux champs, à la chasse.

Il fatiguait le pays.

Les Alfa se réunirent et vinrent trouver Moti.

Ils lui dirent :

« — Moti ! Que Dieu te protège !

« Toi ! Moti ! Goumbou Kallahou !

« Tu n'as pas ton pareil parmi les Gow.

« Ton pareil n'est pas né.

« Depuis ton grand-père et ton père nous n'avons jamais vu un Hira comme celui-ci, nous n'avons jamais entendu dire qu'un Hira nous ait fatigué de la sorte ! »

Moti répondit :

« — Allez ! Si ce Hira passe ici la nuit, il n'y passera pas la journée ! »

Les Alfa s'en allèrent.

Moti se leva à l'aurore, sortit du village et releva les traces du Hira.

Celui-ci était parti.

HIRA DI NDA KOUARONDEMBO

Hira di koy to Kouarondembo koyra.

A key koyra di banda.

A ladjaba gi;

A sawasi gi.

A gnindi gi i fata hari.

Sa di mere gandjikoykoy si koy.

Touri koumnakoy si koy;

Hari gourkoy si koy,

Farikoy mo si koy fari,

A ladjaba koyra di banda;

A ladjaba a djine.

Alfa di yo mara.

I koy to Kouarondembo do;

I tjin a se : « Kouarondembo !

« Yerkoy ma ka nda ni !

« Dia ni baba har ni,

« Yer na bey ka gouna wo tjille

« Hira fo da nga ladjaba yer.

« A sawasi yer. »

Alfa di yo koy.

Kouarondembo koy kani,

Har alfedjer ber a toun,

A koy koyra banda

A djow hira di tje do.

Hira di hanga ngou djine.

HIRA DI NDA GOW TJINDI DI YO

A koy to Souban-Kiri koyra,

A koy to Nenan-Kiri koyra,

A koy to Keli-Mabe koyra,

A koy to Kelikeli-Mabe koyra,

A koy to Nder-Mabe koyra,

A koy to San-Mabe koyra,

A koy to Santali-Mabe koyra,

A koy to Kaman-Kiri koyra,

A koy to Mama-Yari koyra,

A koy to Mousa koyra.

LE HIRA ET KOUARONDEMBO

Il arriva au village de Kouarondembo. Il s'arrêta là.

Il fatigua les habitants; il les terrorisa; il les força à boire la sueur de leurs aisselles.

On n'allait plus à la chasse, au bois, à l'eau, aux champs.

Il enveloppa le village de terreur.

Les Alfa se réunirent et vinrent trouver Kouarondembo.

Ils lui dirent :

« — Kouarondembo! Que Dieu te protège!

« Depuis ton père, nous n'avons jamais vu un Hira nous lasser ainsi! »

Les Alfa s'en allèrent.

Kouarondembo se leva à l'aurore : il sortit du village et releva les traces du Hira.

Celui-ci était parti.

LE HIRA ET LES AUTRES GOW

Il alla ainsi successivement chez Souban-Kiri, Nénan-Kiri, Kéli-Mabé, Kélikéli-Mabé, Nder-Mabé, San-Mabé, Santali-Mabé, Kaman-Kiri, Mama-Yari, enfin chez Mousa.

HIRA DI NDA MOUSA

A tjindi Mousa koyra di banda.
 Bangou ber fo go Mousa koyra di banda ;
 A koy goro bangou di djese ga,
 A ladjaba gandji di.

Sa di, koyra di boro di yo kour mara ;
 I koy Mousa do.

I tjin a se : « Mousa !

« Hira di ladjaba yer !

« A sawasi yer ;

« A gnindi yer fata hari,

« Ma bey haya ka n'o dem a se ! »

Mousa kati ;

Gow di yo kour mara.

Sa di ka gow di yo kour mara,

I to Mousa do ;

I tjin Mousa se : « Mousa !

« Kon' gomni ?

« Yala ma nono ? »

A tjin : « I ma goro da ! »

I hinsa ngou yo, i goro.

A tjin i se : « Hira di !

« A ladjaba ngou yo,

« A sawasi ngou yo,

« I ma gabandi,

« Ngou yo ma dem dabari,

« Ka a kouna ngou yo wi ga. »

I tjin a se : « A beynte ! »

I kani.

Souba-souba i kour toun :

I hao-kouna.

I gareyndi bangou di ;

Sa di k'i koy to bangou di do,

I farta terey.

Hira di mo farta terey.

I tjindi ka yendje hira di ;

I hay ga nda ngou yo gourou di yo koul ;

I na hirow a ra.

LE HIRA ET MOUSA

Il s'arrêta au village de Mousa.

Il y avait une grande mare auprès du village.

Il s'y installa.

Il fatigua le pays.

Alors les habitants se réunirent et vinrent trouver Mousa.

Ils lui dirent :

« — Mousa ! Le Hira nous lasse ! il nous fatigue.

« Nous ne buvons plus que la sueur de nos aisselles.

« Réfléchis à ce que tu as à faire ! »

Mousa appela ; tous les Gow s'assemblèrent ; ils vinrent chez Mousa et lui dirent :

« — Mousa ! Qu'y a-t-il ? »

Il leur dit : « Asseyez-vous. »

Ils s'assirent.

Il leur dit :

« — Le Hira nous fatigue, nous terrorise, cherchons un moyen de le tuer. »

Ils répondirent :

« — Bien ! » et se couchèrent.

Le lendemain ils se lavèrent, se ceignirent et se rendirent à la mare.

Alors le Hira sortit.

Ils le combattirent, ils le frappèrent de toutes leurs armes, mais ne purent même pas le blesser.

Hira di mo gareyndi gi;
 A koy to gi;
 A garey gi.
 Sa di k'a garey gi,
 Mousa key.
 Mousa din a illi hinka di.
 Sa di k'a din a illi hinka di,
 Hira di a kowkow ngou illi di;
 A lendje Mousa;
 A dira nda ga,
 Djari hinka do,
 Har a koy to tondi fo.
 A djer tondi di,
 A kanindi Mousa a tjire,
 A djisi a bene tondi di.
 Sa di k'a djisi a bene tondi di,
 Mousa dem ngou nda hamni.
 A desi, a farta tondi di tjire,
 Hira di bere ngou nda goumba-goumba,
 A ka, a din hamni di.
 Sa di k'a din ga,
 Mousa bere ngou nda sana,
 A kam dow di ra.
 Hira di bere ngou nda djerse,
 A hirow a nine.
 Mousa bere ngou nda tao gourou :
 Hira di bere ngou nda tao boundou,
 A kandji ngou gourou di ga.
 Mousa bere ngou nda tjirow meynsa;
 Hira di bere ngou nda albadji,
 A din tjirow di.
 Mousa bere ngou nda gow,
 A desi.
 A koy djoumbou ngou koyra di do.
 Hira di hanga a tje,
 Har a koy to a koyra banda.
 Mousa kati gow di yo.
 A tjin : « I ma ka! »
 Gow di yo kour ka.
 I kar ngou yo batou.

Le Hira se jeta sur eux et ils s'enfuirent.

Seul Mousa resta, il prit le Hira par les cornes.

Mais le Hira se secoua.

Il prit Mousa sur ses épaules et l'emporta, à deux jours de là, jusqu'à un rocher.

Il souleva ce rocher et plaça Mousa dessous.

Mousa se transforma alors en mouche et s'envola.

Le Hira se changea en tourterelle et prit la mouche.

Mousa se transforma en aiguille : le Hira se changea en fil et entra dans le trou de l'aiguille.

Mousa se transforma en fer d'alène : le Hira se changea en manche et se fixa à l'alène.

Mousa se transforma en petit oiseau : le Hira se changea en épervier et s'empara de l'oiseau.

Mousa se transforma en Gow et s'envola. Il revint chez chez lui.

Le Hira le suivit jusqu'au village.

Mousa réunit les Gow et leur dit :

« — Venez ! »

Tous vinrent et tinrent conseil.

Mousa tjin i se : « Alkabar fo kouna ngou yo go? »

I tjin a se : « Ngou yo si bey!

« Ngou yo na bey dabari

« Ka ngou yo go dem a se,

« Ka na tji ngou yo ma nan ga do di. »

Mousa tjin i se :

« Ngou yo si nan ga ta.

« Bara ngou yo ma bey dabari,

« Ka ngou yo go dem a se. »

I tjin : « Heywa! Haya ka dem kour

« Ngou yo ma dem ga. »

A tjin : « I ma kati Sanou-Mandigne! »

I kati ga.

A tjin a se : « Haya ka ne a bey

« Korte kouna, a ma har ga. »

Sanou-Mandigne tjin : « Bisimillah! »

Sanou-Mandigne har haya di ka ngou go bey.

Sadi k'a har haya ka ngou go bey,

Mousa tjin a se : « Nga fo ma koy hira di do;

« A ma koy yendje ga! »

Sanou-Mandigne tjin : « Bisimillah! »

SANOU MANDIGNE NDA HIRA DI

Sanou-Mandigne farta,

A hao-kouna,

A gareyndi hira di

Har a koy to bangou di ga.

A dem ngou nda soubou firdji.

Soubou firdji hira di tjindi a ñga

Har a koy to soubou di ga.

Sa di ka a dem ngou me,

Ngou go ñga soubou di,

Sanou-Mandigne tarbasou,

A dor sasar a djinde

A tjendou hira di.

Hira di tjendou argou,

Sasar di hobou.

Sanou-Mandigne djour,

A ka koyra.

A koy, a hirow ngou hou,

Mousa leur dit :

« — Comment allez-vous ? »

Ils répondirent :

« — Nous n'en savons rien, nous ne savons plus que faire, laissons là le Hira. »

Mousa reprit :

« — Nous ne le laisserons pas. Il faut absolument trouver le moyen de le tuer. »

Ils répondirent :

« — Eh bien ! tout ce que tu voudras, nous le ferons. »

Il dit :

« — Envoyez chercher Sanou-Mandigné ! »

Il lui dit :

« — Dis-nous tout ce que tu sais en fait de sortilèges. »

Sanou-Mandigné dit :

« — Soit ! »

Et il dit tout ce qu'il savait.

Mousa lui dit :

« — Toi seul, va trouver le Hira ; va le combattre. »

Sanou-Mandigné répondit :

« — C'est bien ! »

SANOU-MANDIGNÉ ET LE HIRA

Sanou-Mandigné sortit : il se ceignit et partit à la rencontre du Hira jusqu'à la mare.

Il se transforma alors en herbe verte.

Le Hira la mangea.

Sanou-Mandigné se leva brusquement, passa une chaîne au cou du Hira et le tira.

Le Hira tira de son côté et la chaîne glissa.

Sanou-Mandigné s'enfuit au village.

Il entra en se dissimulant et alla chez lui.

A tougou do di djirbi ye,
 A si farta.
 Djirbi yahante di han,
 A farta, a ka Mousa do,
 A tjin : « Djirbi yaha,
 « Ngou nda hira di yendje.
 « Hou ne ngou wi ga.
 « Gow di yo ma toun,
 « I ma koy doumbou a ham ! »
 Gow wey di yo farta,
 I keyndi horey Sanou-Mandigne se.
 I tjindi, i go horey a se,
 I tjindi, i go horey a se.
 Gow di yo farta,
 I koy bangou di do.
 I tjin : « Ngou yo go koy
 « Doumbou hira di ham ».
 I ka bangou di djese ga;
 I gar, a key.
 Hira di gouna gi.
 A kar ngou nine,
 Ka koy i ga.
 Mousa tjin : « Sanou-Mandigne!
 « A na tji, ni tjin : ni wi hira di wala ? »
 A tjin : « Ngou wi ga ta.
 « Kala a ye ka toun ».
 Mousa tjin : « Yala boukow go toun wala ? »
 Gow di yo kar tjere nda ga.
 I kar tjere nda hira di.
 Sa di k'i kar tjere nda ga,
 I tjindi mere i go hay hira di,
 I go djefa ga,
 I mongo ga.
 Hira di garey gi.
 Sa di k'a garey gi,
 I toun, i gareyndi koyra.
 Hira di garey gi ka koy koyra.
 Sa di k'a to koyra banda,
 Boro kour djour ka hirow ngou hou.
 Mousa mo djour ka hirow ngou hou.

Il y resta caché.

Après sept jours il sortit et vint trouver Mousa. Il lui dit :

« — Pendant huit jours j'ai lutté avec le Hira, aujourd'hui je l'ai tué; que les Gow aillent se partager sa chair. »

Les femmes sortirent et célébrèrent Sanou-Mandigné par des chants et des danses.

Les Gow sortirent et se rendirent à la mare.

Ils disaient :

« — Nous allons partager la chair du Hira. »

En arrivant, ils trouvèrent le Hira debout.

Celui-ci les vit, il agita sa tête et marcha contre eux.

Mousa dit :

« — Sanou-Mandigné! n'as-tu pas dit que tu l'avais tué? »

Il répondit :

« — Je l'ai tué. Mais alors il est ressuscité! »

Mousa dit :

« — Est-ce qu'un cadavre ressuscite? »

Les Gow attaquèrent le Hira. Ils le percèrent de leurs lances, le frappèrent de leurs sabres.

Mais ils ne purent le blesser.

Le Hira les mit en fuite.

Ils revinrent au village, où le Hira les suivit.

Tous rentrèrent dans leurs demeures.

Mousa lui-même rentra chez lui.

MOUSA IDJE WEY DI NDA HIRA DI

Sa di ka hirow ngou hou,
Nga idje wey di farta.
A tjin a se : « Ay baba!
« Hira fo da, wor mongo ga wala? »
A tjin a se : « Nga! »
A tjin a se : « Ay baba! »
« Ay t'o koy hira di do. »
Mousa idje di djow
Har a koy to hira di do.
Hira di gouna wey keyna di go ka,
Hira founsou ka batou ga.
Mousa idje di koy to bangou di do,
A sondou ngou derbe di,
A sondou ngou tafe di,
A do isa.
A himey ngou ga di har a korey.
A djidji, a djow ngou derbe di yo,
A dem gi ngou ga.
A toun, a hao ngou tafe di
Har a ko.
A kow ngou wane baka di,
A hao ga nda tafe di.
A gareyndi hira di.
Hira mo gareyndi ga,
Nga nda hira di din tjere.
Hira di lendje ga
A djindo ga bangou di kouna
A dji har a farta.
A ka hira di do.
Nga mo lendje hira di
A djindo ga bangou di kouna,
Hira di dji hal a farta terey,
Hira di to kate a do.
Hira di lendje ga,
A tendje koyra di
A djindo ga har a koy kam
Ngou baba tje bene.

LA FILLE DE MOUSA ET LE HIRA

Lorsque Mousa se fut réfugié chez lui, sa fille sortit et lui dit :

« — Mon père ! comment ? Vous n'avez pu vaincre un seul Hira ? »

Il répondit :

« — Non ».

Elle reprit :

« — Mon père, alors moi, j'irai le combattre ».

Elle partit trouver le Hira.

Celui-ci, voyant venir la jeune fille, commença à se fâcher.

La jeune fille arriva : elle enleva ses vêtements et son pagne et entra dans la mare.

Elle s'y lava. Puis elle reprit ses vêtements.

Elle attacha son pagne avec sa ceinture de cuir et marcha contre le Hira.

Le Hira la prit et la lança au milieu de la mare.

Elle dut nager pour sortir et elle revint au Hira.

Elle prit le Hira et le jeta à son tour dans la mare.

Le Hira nagea et sortit.

Il prit la jeune fille et la lança dans la direction du village.

Elle vint tomber sous les pieds de son père.

**MOUSA KOY HAN FISAKOY DI YO.
FISAKOY ELLEWEL**

Mousa tarbasou sa di

A tjin : « I ma koy fisakoy di yo do ! »

I koy kati har ber fo.

Har ber di ka.

A tjin : « A ma fisa ngou yo se

« Hira di ga.

« Ngou yo mongo a se hiney. »

Har ber di ka.

A kate ngou nor

A four ga ganda, a fisa.

A tjin : « Mousa, hira di,

« A na tji bara djinni yo hira

« Ka i no ngou yo bania se.

« Bania di ma koy kour ga.

« Bania di binde, ka kour ga,

« Oura boundou nga a kamba.

« Haya fo si no wor hira di,

« Ka na tji bara ni ta,

« Ma koy ni baba yo do,

« Kiekie-debe-Kourma,

« Har ber fo go do di,

« Ma koy har ber di do.

« Ga nga bisa ay ta fisa;

« A ma gouna gow

« Ka wi ga. »

Mousa tjin : « A beynte ! »

FISAKOY HINKANTE DI

Mousa kani.

Mousa toun alfedjer,

A haokouna,

A djow ngou yadji,

A koy ngou baba koyra.

Han di k'a to ngou baba koyra,

**MOUSA VA CONSULTER LES DEVINS.
PREMIER DEVIN**

Mousa se leva et dit :

« — Qu'on aille consulter les devins ! »

On fit venir un vieillard.

Mousa lui dit :

« — Dis-nous ce qui doit advenir dans cette affaire ? Nous n'avons pu vaincre le Hira. »

Le vieux devin prit ses cauris, les jeta à terre ; après les avoir considérés, il dit :

« — Mousa, ce Hira est le Hira des Génies, que leur esclave surveille.

« Cet esclave tient un bâton en or.

« Si vous voulez tuer le Hira, toi, Mousa, va trouver ton père à son village de Kiékié-Débé-Kourma.

« Il y a là un vieillard.

« Va le voir.

« Celui-là est plus savant que moi.

« Il te dira ce que vous devez faire pour tuer le Hira. »

Mousa répondit :

« — C'est bien ! »

LE DEUXIÈME DEVIN

Mousa se coucha.

Le lendemain, à l'aurore, il se ceignit, prit sa lance et alla au village de son père.

A djidji, a koy tourigna di ga
 A ka ngou baba do.
 Baba di tjin a se : « Kouboy ni!
 « Bala-bamba-ntourki!
 « Albasa-sani-hourame !
 « Kouboy ni! Djembere Sagati !
 « Kouboy ni! Kobe noney soga! »
 A tjin a se : « Kouboy ni, Mousa!
 « Kouboy ni! ni ka baba tji Djinni!
 « Ni gna tji gow!
 « Kon' gomni djar'o? »
 A tjin a se : « Gomni da! »
 A tjin : « Ay ka har ber filan a do
 « Har a ma fisa yer se
 « Hira wo ka yer mongo ga. »
 Baba di tjin a se : « Hira fo? »
 A tjin : « Baba, hira
 « Ka ladjaba ngou yo ganda di koul;
 « Ngou koy, ngou mongo.
 « Gow di yo kour koy, i mongo.
 « Wala ni hanma keyna di,
 « Ka tji ay idje,
 « Ni hanma koy, a mongo. »
 Baba di tjin a se : « Wallahi bara n'tjoum! »
 I koy kati har ber di.
 Har ber di tjin : « Ngou si dou ka ka.
 « Ngou go goy kouna. »
 I tjin : « A ma gabandi, a ma ka. »
 Har ber di tjin : « Ngou si hin ka ka. »
 Mousa toun, a koy a do.
 Sa di ka Mousa koy a do,
 A tjin a se : « Yerkoy ma ka nda ni!
 « Ngou yentasou da
 « Nga ka nda ngou.
 « Ngou ka a do, a ma fisa ngou se
 « Dia ngou ganda di na ba ».
 A tjin : « Ngou si bey fisa,
 « A ma koy djinni bondji di do. »

Quand il fut arrivé, il grimpa sur l'arbre et vint trouver son père.

Celui-ci lui dit :

« — Approche, Bala-Bamba-Ntourki, Albasa-sani-houramé !

« Approche, Djembéri-Sagati !

« Approche, Kobé-noney-soga !

« Approche, Mousa, toi dont le père est un génie, et la mère une Gow.

« Qu'y a-t-il aujourd'hui ? »

Mousa lui dit :

« — Je suis venu consulter un vieillard, un tel, afin qu'il me dise ce que nous devons faire pour tuer le Hira. »

Son père lui dit :

« — Quel Hira ? »

Il répondit :

« — Le Hira qui terrorise tout le pays.

« Je suis allé le combattre, mais n'ai pu le vaincre.

« Les Gow ont essayé, mais n'ont pu réussir.

« Ta petite-fille, ma fille, n'a pu le vaincre non plus. »

Son père dit :

« — Par Dieu ! c'est vrai ! »

On envoya chercher le vieillard. Celui-ci dit :

« — Je ne puis venir, je suis occupé. »

On le pressa de faire en sorte de venir quand même.

Le vieillard répondit :

« — Je ne puis y aller. »

Mousa se leva et alla le trouver. Il lui dit :

« — Que Dieu te protège !

« Je suis venu pour cette affaire.

« Je t'en prie, dis-moi ce que nous devons faire avant que notre village ne soit détruit. »

Le devin répondit :

« — Moi, je ne sais ; mais va trouver le devin estropié des génies. »

FISAKOY HINDIANTE DI

A kour Mousa koy djinni bondji di do.
 A tjin a se : « Wo nda hoy! »
 Wo di tjin : « Nda lafia! »
 A tjin a se : « Ma gabandi!
 « Ay ka Yerkoy do;
 « Ay ka ni do,
 « Ay yentasou wo ga. »
 A tjin : « Ma yentasou tji wo di? »
 A tjin : « Haya ka ma fisa yene,
 « Dia hira wo na ba ay ganda di. »
 Bondji di tjin : « Ngou si bey fisa. »
 A tjin : « A ma gabandi! »
 A tjin : « Ngou si bey fisa
 « A ma koy ngou keyna har
 « Ka nongou wo;
 « Denam nono;
 « A ma tjin wo di ma fisa ngou se. »

FISAKOY TATJINTE DI

Mousa toun sadi.
 Mousa koy a keyna har di do.
 A to kate; a tjin a se : « Salam aleyk! »
 A tjin : « Aleykoum essalam! »
 A tjin : « Eywa! Man barrakou! »
 Wo di tjin : « Barrakou s'ey kouna. »
 A tjin : « Ma se barrakou si n'kouna? »
 A tjin : « Barrakou si ngou kouna da. »
 Mousa ka, a goro a djere,
 A tjin a se : « Gabandi!
 « Ay ta, more tjino,
 « Ay hawi gow di yo nda tjere game.
 « Ngou nga tji gow di yo amir,
 « Hira ka go ba ka ba ganda di :
 « Ay mo ka ni do,
 « Ma fisa yene,
 « Dia ay ganda di na ba.
 « I tjin hira tji djinni yo wane,
 « Ka i no ngou yo bania se.

LE TROISIÈME DEVIN

Mousa se rendit chez celui-ci et le salua :

« — Comment vas-tu ? »

Le devin répondit :

« — Très bien ! »

Mousa reprit :

« — Je t'en prie, je viens à toi comme à Dieu, au sujet de notre affaire. »

« — Quelle affaire ? »

« — Afin que tu voies ce que nous devons faire, avant que notre village ne soit détruit. »

Le devin lui dit :

« — Moi, je ne puis, mais va consulter mon jeune frère qui est là-bas (il est aveugle), il vous répondra. »

LE QUATRIÈME DEVIN

Mousa se leva et se rendit chez l'aveugle.

Il le salua :

« — Le salut soit sur toi ! »

« — Et sur toi le salut ! »

« — Approche ! » dit Mousa.

L'aveugle répondit :

« — Je ne puis. »

« — Pourquoi ? »

« — Je ne puis, voilà. »

Mousa alla s'asseoir auprès de lui et dit :

« — Je t'en prie, tu vois, je suis humilié devant les Gow.

« Je suis leur chef.

« Or le Hira va détruire notre village.

« Je t'en prie, donne-moi un conseil.

« On m'a dit que ce Hira était celui des génies.

« Ils l'ont confié à leur esclave.

« Ay bine, ay djen a se dabari.
 « Fisakoy tjin ay ma ka ne,
 « Har ber filan do.
 « Ay ka a do,
 « A tjin ya koy bondji do.
 « Ay koy ni bere bondji do;
 « Ni bere bondji wongou.
 « A tjin ya ka ni do.
 « Eywa! ay ka ni do,
 « Ni mo ka tjin ni si hin ka barrak'oy
 « Misa fo wor tjin ay ma dem? »
 A tjin : « Yer na tjin ma dem haya fo;
 « Yer si hin ka barrakou ni da. »
 Mousa tjin a se : « Fisa yene!
 « Nda ni fisa yene,
 « Nda fisa di bori
 « Ye no ni haou djongou,
 « Ye no ni bari djongou,
 « Ye no ni farka djongou,
 « Ye no ni hio djongou,
 « Ye no ni koŋgo djongou,
 « Ye no ni bania djongou,
 « Ye no ni moutoukal djongou,
 « Ye no ni liara djongou;
 « Haya kour ka go addounia hou di kouna,
 « Ye no ni a tjille djongou djongou. »
 A tjin a se : « Ngou si fisa mana,
 « Dia ngou si bey fisa. »
 Sa di Mousa mo wasou.
 Sa di ka a wasou, a toun. .
 A tjin a se : « A kan wor ga!
 « Ama ay ta ga koy;
 « Ay ka wor do nda berey nda alkarama,
 « Wor wongou.
 « Wor tjin wor si bey fisa.
 « Ama ay ta ga koy;
 « Bara wor ma fisa:
 « Yerkoy ma si geyndi wor!
 « A ma si baradji wor nda gomni!
 « A ma si samia wor se! »

« Moi, je n'ai pu réussir à le tuer.

« Les devins m'ont dit de venir ici trouver le vieillard un tel.

« Je suis venu.

« Celui-ci m'a envoyé chez le génie estropié, ton frère aîné.

« Il a refusé et m'a dit de venir te voir.

« Je suis venu, dis-moi ce que je dois faire. »

Il répondit :

« — Je ne t'ai pas dit de faire telle ou telle chose : je t'ai dit seulement que je ne pouvais approcher. »

Mousa lui dit :

« — Consulte les sorts ; si tu me donnes un bon conseil, je te donnerai cent bœufs, cent chevaux, cent ânes, cent chameaux, cent femmes esclaves, cent hommes esclaves, cent gros d'or, cent pièces de cinq francs.

« Enfin de toutes les choses qui sont dans le monde, je t'en donnerai cent ».

Le devin répondit :

« — Je ne puis, je ne sais pas ».

Mousa se leva, fâché, et dit :

« — Ça va bien ! Je m'en vais.

« Je suis venu avec respect et honneur.

« Vous refusez, vous prétendez ne pas savoir lire l'avenir.

« Eh bien, je m'en vais.

« Que Dieu ne vous donne ni la vieillesse, ni la paix, ni le paradis ! »

MOUSA YE NGOU BABA DO

Mousa farta, a koy ngou baba hou.
 Mousa ka; a mo hinka go tjirey djaram.
 Sa di ka a to kate,
 Baba di tjin a se : « Kon' gomni? »
 A tjin a se : « A na tji gomni ta;
 « Ngou ka, ngou koy fisakoy di do,
 « Fisakoy di wongou;
 « A tjin ngou ma koy bondji do.
 « Ngou koy bondji di do;
 « Bondji di wongou.
 « Bondji di mo tjin ya koy ngou keyna do
 « Ka tji denam.
 « Ay koy wo di do;
 « Wo di mo wongou. »
 Baba di tjin a se : « Goro ! »
 Mousa baba toun; a wasou;
 A kati djinni di yo.
 Djinni di yo kour ka.
 A tjin : « I ma koy din kate har ber di,
 I ma hao ga;
 « I ma koy din kate bondji di;
 « I ma hao ga.
 « I ma koy din kate a keyna di,
 « I ma hao ga;
 « I ma han ga :
 « Yala ma se a dem Mousa se goy wo?
 « A dem ga nda hiney wala?
 « Wala a dem ga nda gabi wala?
 « Wala a dem ga nda dowkorey wala?
 « I ma han ga ngou se. »
 I koy din kate har ber di;
 I hao ga hal a ko.
 I koy din kate bondji di,
 I hao ga hal a ko.
 I koy din kate a keyna di,
 I hao ga hal a ko.
 I han ga :

MOUSA REVIENT CHEZ SON PÈRE

Mousa sortit et revint chez son père.

Mousa avait les yeux rouges de colère.

Son père lui dit :

« — Eh bien ? »

Il répondit :

« — Je suis furieux.

« Je suis allé trouver le devin, il a refusé et m'a envoyé chez le génie estropié.

« J'y suis allé, il a refusé et m'a indiqué son frère l'aveugle.

« J'y suis allé, celui-là aussi m'a refusé. »

Son père lui dit :

« — Assieds-toi ! »

Le père de Mousa se leva en colère.

Il fit venir les génies.

Il leur dit :

« — Allez chercher le vieux devin ; attachez-le.

« Allez chercher l'estropié, attachez-le.

« Allez chercher l'aveugle, attachez-le.

« Demandez-leur pourquoi ils ont agi ainsi envers Mousa ?

« Il ne les a pas obligés ni forcés à lui répondre. »

Ils allèrent donc les chercher et les attachèrent.

Ils leur demandèrent :

« Ma se a dem goy wo Mousa se?

« I dowkorey ga wala?

« I hin ga ya wala?

« I meyrey ga ya wala? »

I tjin : « A na.

« A na tji haya fo,

« I ma fer ngou djina,

« I ma fer bondji,

« I ma fer a keyna,

« I ma nan ngou yo. »

I fer bondji,

I fer a keyna di,

I fer har ber di,

I nan ga.

Mousa baba tjin :

« Ngou go kosou har ber di,

« Ngou go kosou bondji di,

« Ngou go kosou a keyna di,

« Ngou ma four gi. »

Har ber di tjin : « I ma nan ngou,

« Ngou go fisa a se moreyda ta. »

A tjin : « Ngou si,

« Bara ngou ma kosou gi da! »

A tjin : « A ma soubour!

« Ngou go fisa a se fisa fo :

« Nda a dem wo di fisa di

« Haya kour ka a ye ngou yo koyra

« Wo di handou di si boun,

« Hal i ma wi hira di. »

I tjin : « A beynte!

« A ma fisa. »

A kate ngou nor

A dem a ra degne korbo,

A dem a ra gourou kara korbo,

A dem a ra samamadou korbo,

A kar nor di;

A ye ka kar ga;

A tjin a se : « Mousa Gname!

« Ni si wi hira di abada,

« Bara nda ni dou hira di

« — Pourquoi avez-vous agi ainsi envers Mousa ?

« Est-ce que vous avez voulu vous moquer de lui ?

« Êtes-vous plus puissants que lui ?

« Est-il votre esclave ? »

Ils répondirent :

« — Non ; ce n'est rien, mais détachez-nous d'abord et laissez-nous. »

On les détacha.

Le père de Mousa dit :

« — Je vais les égorger. »

Le vieillard dit :

« — Laissez-moi ; je vais consulter mes sorts. »

« — Non, je veux t'égorger ! »

« — Patiente, je vais consulter les sorts.

« Je saurai ce que vous devrez faire.

« Je vous promets que, avant la fin du mois, vous aurez tué le Hira. »

Ils dirent :

« — C'est bien ! Consulte les sorts. »

Il prit ses cauris, y ajouta un anneau de cuivre rouge, un autre de laiton, un autre d'alliage.

Il jeta le tout à terre ; il recommença et dit :

« Mousa-Gnamé, tu ne pourras prendre le Hira que

« A dara hambir idje tatji.
 « Nda ni dou wo di,
 « Ma ka nda ga
 « Do di ka n'o kani;
 « Ma fidji ga do di,
 « A souba de,
 « Wor ma bia,
 « Wor ma koy yendje hira di,
 « Wor ma djow a dara hambir di.
 « Nda wor djow dara hambir di,
 « Nda wor to a do,
 « Ma djer dara hambir di
 « Ma djindo ga mis'o.
 « Sa di koul wor'o dou hira di. »
 Mousa tjin : « Yala misa fo
 « Go no ga ngou se? »

A tjin a se : « A ma koy gouna gow di yo kouna,
 « Gow fo g'i kouna
 « Ka mey ngou bakoy,
 « Tarkounde wey;
 « Nda a koy ngou bakoy di do
 « A bakoy d'o koy wir g'a se. »
 Mousa tjin : « A beynte! »
 Mousa key ngou tje ga
 A tjin i se : « I ma hoy bani! »
 A baba tjin a se :
 « Nda ni to koyra,
 « Nda ni han gow di yo,
 « Nda i kour tjin i si mey tjere,
 « Ma kate ni yadji di,
 « Ma four ga ganda,
 « Ma tjin : gow di kour
 « Ma te dar ay yadj'o.
 « Nda i han ni wo da almana tji ma?
 « Ma tjin i se : nga almana di,
 « Nd' i dar ga ka ben
 « N'o har ga i se.
 « Nda i tjin : Ngou yo si
 « Bara ni ma har ngou yo se
 « Nga almana,

si tu peux te procurer quatre poils de sa queue.

« Quand tu les auras, va-t-en les mettre à l'endroit où tu te couches.

« Tu les enterreras là.

« Le lendemain, de bonne heure, va-t-en combattre le Hira et prends les poils.

« Quand tu seras auprès du Hira, jette-lui les poils, alors tu pourras le prendre. »

Mousa dit :

« — Mais comment pourrai-je me procurer ces poils ? »

Le devin répondit :

« — Va trouver les Gow.

« Il y en a un parmi eux qui a pour amie un éléphant femelle

« Qu'il aille voir son amie, celle-ci se les procurera. »

Mousa dit :

« — C'est bien ! »

Mousa se leva et les salua.

Son père lui dit :

« — Quand tu interrogeras les Gow, s'ils te répondent qu'ils n'ont pas d'amie dans la brousse, prends ta lance, jette-la à terre et ordonne leur de passer dessus.

« S'ils te demandent quelle est la raison de cela, tu leur répondras que tu la leur diras quand ils auront tous passé sur ta lance.

« Ma tjin i se : nga almana di,
 « Nd' i dar ga ka ben,
 « N'o djow yadji di,
 « N'o djisi weyne kouna,
 « A souba di, nda wor koy yendje hira di
 « Nda ni hay ga nda hira di,
 « Hira d'o boun.
 « Nd' i dar ga,
 « Barka ni gouna
 « A darndi ngou tje fo di,
 « A mongo ka darndi a fo di;
 « N'o bey wo di koy
 « Nga go mey ngou tjere,
 « Tarkounde wey di.
 « De a ma tjin a se : A ma bisa,
 « Nd'a tjin : ngou mongo,
 « Ma tjin a se : haya fo si kate a ma bisa
 « Bara nd'a tjin :
 « Ya rabbi! nda ngou tjere wey alharma!
 « Yala ngou ma bisa.
 « Sa di a bisa. »
 Mousa tjin : « A beynte! »

MOUSA YE KOYRA

Mousa koy koyra.
 Sa di ka Mousa to ngou hou,
 A kati.
 Gow di yo kour ka,
 I ka, i goro.
 I tjin a se : « Mousa!
 « Ni nda gari?
 « Ni nda fara?
 « Ni baba mote?
 « Ni kaga mote? »
 A tjin : « I sabi Yerkoy! »
 A tjin i se : « Ngou go han gi nda Yerkoy!
 « Yala mey ng'o mey bakoy wey,

« S'ils refusent, tu leur diras que, lorsqu'ils auront franchi la lance, tu iras le lendemain combattre le Hira et que, si tu touches le Hira, il mourra.

« Mais quand ils franchiront ta lance, celui qui ne pourra passer qu'un seul pied sera celui qui a pour amie l'éléphant femelle.

« Alors tu l'obligeras à passer.

« S'il ne peut le faire, tu lui diras :

« Tu ne pourras passer que si tu répètes ces paroles :

« O Dieu ! Par mon amie laisse-moi passer ».

« Alors il franchira ta lance. »

Mousa dit :

« — C'est bien ! »

MOUSA REVIENT CHEZ LUI

Mousa revint à son village.

Rentré chez lui, Mousa convoqua tous les Gow.

Ils s'assirent et dirent :

« — Mousa, comment vas-tu ?

« Comment vont ton père et ton grand-père ? »

Il répondit :

« — Très bien ! mais je vous prie de me dire, au nom de Dieu, quel est celui d'entre vous qui a pour amie un éléphant femelle ? »

« Tarkounde,
 « Gow di yo nda tjere game? »
 Boro kour tjin : « Ngou ta si mey ga! »
 I tjin : « I ma han Kourouyore. »
 I han Kourouyore,
 Kourouyore tjin : « Ngou ta si mey,
 « Ngou si mey tjere gandji idje kouna. »
 I tjin : « I ma han Fabekondoro. »
 I han Fabekondoro,
 A tjin : « Ngou ta si mey. »
 I tjin : « I ma han Moti,
 « I ma han Sanou-Mandigne. »
 I han gow di yo koul,
 Bar'ka i han koul ma tjin :
 « Ngou si mey tjere i kouna. »
 Mousa tjin sa di :
 « I ma hinandjem. »
 Boro kour hinandjem sa di.
 Mousa kate ngou yadji soumboy di,
 A four ga ganda,
 A tjin : « I ma te dar. »
 Fabekondoro ka, a dar ga;
 Kourou-Ndore-Ndore ka, a dar ga;
 Kouarondembo ka, a dar ga;
 Soubankiri ka, a dar ga;
 Moti ka, a dar ga;
 Kourouyore ka, a dar ga;
 Kourmoukourmoute ka, a dar ga;
 Finini ka, a dar ga;
 Ndermabe ka, a dar ga;
 Sanmabe ka, a dar ga;
 Santalimabe ka, a dar ga;
 Kelimabe ka, a dar ga;
 Kelikelimabe ka, a dar ga;
 Kamankiri-Ndana ka, a dar ga;
 Mama-Yari ka, a dar ga;
 Djegere-Mandigne ka, a dar ga;
 Sanou-Mandigne ka ka dar ga,
 A mongo.
 I tjin a se : « Bisa, Sanou-Mandigne! »

Tous répondirent :

« — Ce n'est pas moi. »

Ils dirent : « Interrogez Kourouyoré. »

On interrogea Kourouyoré, qui répondit :

« — Je n'ai pas d'amie dans la brousse. »

Ils dirent :

« — Interrogez Fabékondoro. »

On interrogea Fabékondoro, qui répondit :

« — Ce n'est pas moi. »

Ils dirent :

« — Interrogez Moti et Sanou-Mandigné. »

On interrogea tous les Gow. Chacun d'eux répondit :

« — Je n'ai pas d'amie dans la brousse. »

Alors Mousa dit :

« — Reposez-vous. »

Tous se reposèrent.

Mousa apporta sa lance, il la jeta à terre et dit :

« — Passez dessus. »

Fabékondoro passa ; puis Kourou-Ndoré-Ndoré, Kouaron-dembo, Soubankiri, Moti, Kourouyoré, Kourmoukourmounté, Finini, Ndermabé, Sanmabé, Santalimabé, Kélimabé, Kéli-kélimabé, Kamankiri-Ndana, Mama-Yari, Djégéré-Mandigné, tous passèrent. Sanou-Mandigné vint à son tour, mais ne put franchir la lance.

On lui disait :

« Passe donc, Sanou-Mandigné ! »

A mongo ka bisa.

Mousa tjin a se : « Sanou-Mandigne, bisa ! »

A tjin : « Ngou mongo. »

A tjin a se : « Haya fo si bisandi ni,

« Bara a ma tjin : Ya rabbi!

« Nda ni tjere wey di alharma

« Ka tji tarkounde wey di

« Yala ma dar boundou, hon,

« Ma dou ka bisa.

« Nda ma na dem wo di,

« Abada ni si bisa ».

Sanou-Mandigne tjin : « Ya rabbi!

« Nda ngou tjere wey di alharma!

« Ka tji tarkounde

« Yala ngou ma bisa hon ! »

Sa di a bisa.

Mousa tjin : « Gow yo! Wo ye kate! »

Gow di yo ye kate.

A tjin i se : « Sanou-Mandigne,

« Go mey ngou tjere wey di.

« Haya wo di bine,

« A ma gabandi,

« A ma koy ngou tjere wey di do.

« A tjere wey di ma gabandi,

« A ma koy hira di do,

« A ma fafa ga,

« Har a ma dou a ga

« A dara hambir tatji,

« Nda a dou ga a ma kate yene. »

Sanou-Mandigne tjin : « A bori! »

SANOU MANDIGNE NDA TARKOUNDE WEY DI

Sanou-Mandigne koy ngou hou.

A tjin : « Ay wende!

« Mousa kate ay gaa haya ».

— (A tjidji di,

Hira di ba Kelikelimabe koyra di). —

Il répondait :

« — Je ne puis. »

On lui dit :

« — Tu ne passeras qu'à la condition de dire :

« O Dieu, par mon amie l'éléphant, que je franchisse la lance. »

« Si tu ne dis pas cela, tu ne passeras jamais. »

Sanou-Mandigné dit :

« — O Dieu! pour mon amie qui est éléphant, que je franchisse la lance! »

Alors il passa.

Mousa dit :

« — Gow, revenez! »

Les Gow revinrent.

Il leur dit :

« — Sanou-Mandigné a une amie, éléphant femelle.

« Or qu'il fasse en sorte d'aller trouver son amie.

« Qu'il l'engage à aller trouver le Hira et que par ruse elle obtienne les quatre poils demandés.

« Ensuite qu'elle les lui rapporte! »

Sanou-Mandigné répondit :

« — C'est bien! »

SANOU-MANDIGNÉ ET L'ÉLÉPHANT FEMELLE

Sanou-Mandigné rentra chez lui.

Il dit :

« — Ma femme! Mousa me charge d'une mission difficile!
(Or cette nuit là le Hira démolit le village de Kélikélimabé.)

« Hira di ka ba Kelikelimabe koyra,

« Haya si wi hira di,

« Bara nda ngou yo dou

« A dara hambir tatji. »

Wende di tjin a se :

« A ma yabi ka koy ngou tjere wey di do

« A ma har g'a se. »

Sanou-Mandigne serre.

Har a go to ngou tjere wey di do.

(Hira di ba Kelimabe koyra di;

Kelimabe nda Kelikelimabe djour,

I ka Mousa koyra.)

Sanou-Mandigne koy to ngou tjere wey di do.

A tjere wey tjin a se :

« Kouboy ni! Man barrakou ni!

« Haya ka kour ka a ga ni han,

« N'o dou ga. »

A tjin a se : « A beynte! »

A tjin a se : « Ay tjere!

« Ay si wir haya fo

« Ka na tji hira wo

« Ka ladjaba yer

« A dara hambir di kouna

« Idje tatji.

« Nda yer dou ga,

« Yer'o wi hira di. »

Tjere wey di tjin a se : « Bisimillah!

« Koy kani ka djirbi ni hou. »

Sanou-Mandigne ye koyra.

(A tjidji di hira di ba

Ndermabe koyra di.)

Ndermabe nda Mousa koyra di yo

Go lefa.

Nda hira bisa do di,

Mousa koyra di ne a ba.

Nda Mousa koyra di binde ba,

A sibi di a houn a tje,

A si ye ka dou daoula koyne.

« Le Hira qui a détruit le village de Kélikélimabé, nous ne pourrions le tuer que si nous pouvons nous procurer quatre poils de sa queue. »

La femme répondit :

« — Va trouver ton amie et raconte-lui cela. »

Sanou-Mandigné partit.

Il arriva chez son amie.

(Le Hira détruisit le village de Kélimabé. Celui-ci et Kélikélimabé s'enfuirent et vinrent chez Mousa.)

Son amie lui dit :

« — Viens ! approche ! tout ce que tu demanderas, tu l'auras ! »

Il lui dit :

« — C'est bien ! »

Il lui dit :

« — Mon amie, je ne te demande qu'une chose, quatre poils du Hira qui terrorise notre pays. »

Son amie lui répondit :

« — Au nom de Dieu, soit ! Va-t-en coucher chez toi. »

Sanou-Mandigné revint chez lui.

(Cette nuit là le Hira détruisit le village de Ndermabé.)

Or les villages de Ndermabé et de Mousa étaient tout proches.

Si le Hira allait plus loin, il détruirait le village de Mousa. Celui-ci en perdrait sa culotte et ne pourrait plus être chef.

TARKOUNDE WEY DI NDA HIRA DI

Sanou-Mandigne tjere wey di
 A bere ngou nda hira wey keyna.
 A koy kani hira di sao kouna
 Har a go ka.
 Sa di ka a kani sao di kouna,
 Hira ber di koy ñga.¹
 Sa di ka a houn ñga di do,
 A ka,
 A do ngou bangou di ra
 A do ka gnin hari.
 Sa di ka a gnin hari,
 A djidji.
 A ka ngou touri di tjire;
 A gar hira wey d'o kani;
 A tjindi ka lo-lo ga,
 A tjindi ka lo-lo hira wey keyna di.
 Hira wey keyna di mo toun
 A tjindi ka lo-lo ga,
 Har a ye nda a banda here,
 Har a tjindi ka lo dara di.
 A kow a kouna hambir idje tatji.
 A ye nda a djine here.
 Hira wey di hanga ngou djine :
 Hira di hanga a banda.
 A tjindi ka hanga a banda
 A to ga, a tjin :
 « Ngou to lo-lo ga. »
 Hira wey di bere ngou boñgo
 Ngou go bouka ga
 Hira di koubi.
 A bere ngou banda wey di se,
 Wey keyna di koy
 Hira di mo ye ngou bangou di do
 A koy har a to
 Sanou-Mandigne koyra di banda here.
 A bere ngou nda tarkounde.

L'ÉLÉPHANT FEMELLE ET LE HIRA

L'amie de Sanou-Mandigné se transforma en une jeune hira et s'en alla coucher dans la brousse.

Le Hira s'en alla pâturer, puis vint se baigner à la mare.

Alors il alla sous un arbre.

Il trouva la jeune hira endormie.

Il se mit à la lécher.

Il la lécha, il la lécha.

La jeune hira s'éveilla.

Il continua à la lécher.

La jeune hira se mit à le lécher aussi et arriva jusqu'à la queue.

Elle prit quatre poils et partit pour retourner chez elle.

Le Hira la suivit et la rejoignit, il lui dit :

« — Je veux te lécher. »

La jeune hira se retourna et lui donna un coup de tête.

Le Hira s'en alla.

La jeune hira revint vers le village de Sanou-Mandigné.

Elle reprit sa forme d'éléphant.

A gar gow fo ka Sanou-Mandigne do,
 Mama-Yari.
 A farta, a to koyra di banda;
 A gar tarkounde d'o key
 A hobou ngou yadji
 A tjindi ka marra tarkounde di.
 Tarkounde di kar-kar ngou boŋgo
 A tjin : « A ma si hay ngou,
 « Ngou tji Sanou-Mandigne tjere. »
 A kamndi ngou yadji di
 A tjin : « A ma kati ngou se
 « Sanou-Mandigne. »
 A koy kati Sanou-Mandigne.
 Sanou-Mandigne ka,
 A kow hambir tatji, a no ga se.
 Nga ta ye gandji
 Sanou-Mandigne koy Mousa do.
 A ka, a no ga hambir tatji di.
 Mousa koy, a fidji ga ngou kani di do.
 Mousa kani.

MOUSA WI HIRA DI

Souba hinen, a kati gow di yo.
 Gow di yo ka, a tjin i se :
 « Ngou yo ma koy yendje hira di. »
 I koy yendje hira di.
 Sa di ka i tendje hira di,
 Mousa djow a dara hambir tatji
 A tjerbou g'a se;
 A djindo ga nda ga.
 Sa di ka a djindo ga nda ga,
 Hira di kani.
 I to hira di;
 I kosou ga;
 I djemna djemna a ham;
 I dou ka ye koyra.
 Mis'o da hira di boun.

Elle trouva chez Sanou-Mandigné un autre Gow nommé Mama-Yari.

Celui-ci sortit du village et aperçut l'éléphant femelle.

Il prit sa lance et visa l'éléphant, qui agita la tête et dit :

« — Ne me tue pas, je suis l'amie de Sanou-Mandigné. »

Il abaissa sa lance.

L'éléphant dit :

« — Va me chercher Sanou-Mandigné. »

Il y alla.

Sagnou-Mandigné vint; l'éléphant lui donna les quatre poils et retourna dans la brousse.

Sanou-Mandigné s'en alla chez Mousa.

Il lui donna les quatre poils.

Mousa alla les enterrer sous sa couche.

Il dormit dessus.

MOUSA TUE LE HIRA

Le lendemain il appela les Gow et leur dit :

« — Allons combattre le Hira ! »

Ils partirent.

Quand il fut en présence du Hira, Mousa lui montra les quatre poils de sa queue et les lui jeta.

Le Hira se coucha.

Les Gow s'approchèrent et l'égorgèrent.

Ils partagèrent la chair et s'en revinrent à leur village.

C'est ainsi que mourut le Hira.

KELI-KELI-MABE NDA KELI-MABE

NGOU BERE

NGI YENDJE DELIL DI

Keli-mabe, nga nga tji
Keli-Keli-mabe bere.
Keli-mabe tji koso mero;
Keli-keli-mabe tji koso borio.
Kour tji gna fo baba fo.
I tjindi, i koy dem gandji nda tjere;
Har Keli-mabe idji;
A idji ganda tana kouna.
Sa di k'i ka nda wey di,
Keli-mabe idji ga.
Sa di ka Keli-mabe idji ga,
Wey di kate gouna Keli-keli-mabe
A gouna a go bori.
A gar Keli-mabe farta,
Wey di kati Keli-keli-mabe.
A ka. Wey di tjindi a gouna ga.
A tjin : « Wallahi! n'o bori ta! Keli-keli-mabe,
« Ay go ba ni,
« Ma tji ay koso. »
Keli-keli-mabe tjin a se : « Terey! »
A tjin wey di se : « Yerkoy ma si ba ni!
« Ay ta si tji ay bere wende koso. »
A tjin a se : « Bara a ma tji ga! »
A tjin : « Wallahi! ay si ka ga! »
Wey di toun, a din ga.
A tjin : « Bara ngou yo ma hirow
« Hou di kouna nda tjere! »
A tjin : « Ngou si hirow ni banda;

KÉLI-KÉLI-MABÉ ET KÉLI-MABÉ

SON FRÈRE CADET

CAUSE DE LEUR QUERELLE

Kélimabé était l'aîné de Kélikélimabé.

Kélimabé était laid, Kélikélimabé était beau.

Tous deux étaient frères de même père et même mère.

Ils allaient à la chasse ensemble.

Kélimabé se maria.

Il épousa une femme d'un autre village.

Quand il l'amena, celle-ci vit Kélikélimabé et le trouva joli.

Kélimabé était sorti, la femme appela Kélikélimabé et lui dit :

« — Par Dieu ! Tu es beau, Kélikélimabé, je t'aime, sois mon amant ! »

Kélikélimabé répondit :

« — Jamais ! » .

Il ajouta :

« — Que Dieu te maudisse ! Je ne serai pas l'amant de la femme de mon frère ! »

La femme reprit :

« — Si, il le faut. »

Il répondit :

« — Par Dieu ! je refuse ! »

La femme se leva, le saisit et dit :

« — Entrons dans la maison ! »

Il lui dit :

« — Je n'entrerai pas.

« Ngou si koy dem idje foutou terey
Ngou bere wende banda. »

Wey di tjin a se : « Bisimillah! ma koy! »

Keli-keli-mabe koy.

Han fo a ka.

Wey di gey a gouna Keli-keli-mabe,

A tjin : « Worore!

« Bara ni gna hay idje borio! »

A tjin a se : « Ni misakada!

« Yerkoy ma ñgandi ni hounde! »

Keli-mabe farta.

Keli-keli-mabe tjin : « Ngou go farta. »

Wey di salem ga;

A tjin a se : « Wallahi! Ni si koy. »

Keli-keli-mabe djirfiti ngou kamba.

Wey di tjendou ga;

A hirowndi ga hou di kouna.

Wey di doumbou a sibi korfo di;

Wey di kow ngou tafe di;

A sondou ngou derbe di;

A tjendou ga bar a ka nda ga dari ga;

A tjin : « Bara a ma mara nda ngou. »

A tjin : « Abada wo di si dem. »

Wey di gourdje a banda,

Har a fara;

Keli-keli-mabe wongou.

A tjin : « Abada Mousa-Gname ma si mom ga;

« Kourouyore ma si mom ga;

« Moti ma si mom ga;

« Kouarondembo ma si mom ga;

« Soubankiri ma si mom ga;

« Nenenkiri ma si mom ga;

« Kamankiri ma si mom ga;

« Kouroundore-ndore ma si mom ga;

« Fabekondoro ma si mom ga;

« Sanou-Mandigne ma si mom ga;

« Djegere-Mandigne ma si mom ga;

« Misande-Sambadjo ma si mom ga;

« Ndermabe ma si mom ga;

« Sanmabe ma si mom ga;

« Je ne veux pas faire un acte déshonnête avec la femme de mon frère ! »

La femme dit :

« — Soit ! va-t-en ! »

Kélikélimabé s'en alla.

Un autre jour, il vint.

La femme le considéra et s'écria :

« — Oui ! ta mère a enfanté un beau jeune homme. »

Il lui répondit :

« — Que Dieu te fasse périr ! »

Kélimabé sortit.

Kélikélimabé dit :

« — Moi aussi, je m'en vais ! »

La femme le saisit et dit :

« — Par Dieu ! tu ne t'en iras pas. »

Kélikélimabé essaya de s'échapper.

La femme l'entraîna et le fit entrer dans la case.

Elle coupa la corde de son pantalon.

Elle-même enleva son pagne et ses vêtements et elle l'entraîna jusqu'au lit :

« — Possède-moi », dit-elle.

« — Non, jamais », répondit Kélikélimabé.

La femme lutta jusqu'à épuisement.

Kélikélimabé refusa toujours et dit :

« — Que cela au moins n'arrive pas aux oreilles de Mousa-Gnamé, ni de Kourouyoré, de Moti, de Kouarondembo, de Soubankiri, de Nénenkiri, de Kamankiri, de Kouroundoré-ndoré, de Fabékondoro, de Sanou-Mandigné, de Djégéré Mandigné, de Misandé-Sambadjo, de Ndermabé, de Sanmabé,

« Santali-mabe ma si mom ga;
 « Kourmou-kourmounte ma si mom ga;
 « Finini ma si mom ga;
 « Yari Meynsata ma si mom ga;
 « Yari Koyta-Koyta-Nderame, ma si mom ga;
 « Yari Minata ma si mom ga;
 « Yari Mamey ma si mom ga;
 « Yari Pama ma si mom ga;
 « Yari Fatouma ma si mom ga;
 « Yari Aïsata ma si mom ga;
 « Yari Koumbo ma si mom ga;
 « Yari Nema ma si mom ga;
 « Yari Koda, ka tji gow wey yo koda,

« Ma si mom ga;

« Sonko ngou bere, Keli-mabe, ma mom ga.

« Ngou ma dem idje foutou terey

« Ngou bere wende banda! »

Wey di tjin a se : « Ma gabandi!

« Ma kani ngou banda tje fo.

« Ngou go no ga haou djongou;

« Ngou go no ga bari djongou;

« Ngou go no ga fedji djongou;

« Ngou go no ga farka djongou;

« Ngou go no ga hio djongou;

« Ngou go no ga moutoukal djongou houra;

« Ngou go no ga liara djongou;

« Ma kani ngou banda tje fo da.

« Yala ngou go ta hay asidje

« A ma ka idje borio

« A ma sama gow di yo

« Nda tjere game. »

A tjin : « Nda a no ngou se ganda di koul,

« Ngou si mara nda ga abada. »

A four ga.

Wey di goro, a hem;

A tjin : « Ngou si idji Keli-mabe abada;

« Ngou idji har mero,

« Ka si bori gow yo kouna.

« Bara nda Keli-keli-mabe. »

Keli-keli-mabe doumbou ngou tje,

de Santalimabé, de Kourmoukourmounté, de Finini, de Yari-Meynsata, de Yari-Koyta-Koyta Nderamé, de Yari-Minata, de Yari-Mamey, de Yari-Pama, de Yari-Fatouma, de Yari-Aïsata, de Yari-Kouumbo, de Yari-Néma, de Yari-Koda qui est la plus jeune des femmes gow.

« A plus forte raison que Kélimabé n'apprenne jamais que j'ai commis cette mauvaise action avec la femme de mon frère. »

La femme reprit :

« — Je t'en supplie, couche avec moi une fois seulement et je te donnerai cent bœufs, cent chevaux, cent moutons, cent ânes, cent chameaux, cent moutoukal¹ d'or, cent liara².

« Couche une fois avec moi ; que j'aie un enfant plus beau qu'aucun Gow. »

Il répondit :

« — Tu me donnerais la terre entière que je ne ferai jamais cela. »

La femme le lâcha.

Elle s'assit et se mit à pleurer.

Elle disait :

« — Jamais Kélimabé ne me possédera plus, je ne veux que Kélikélimabé. »

Depuis ce jour Kélikélimabé ne retourna plus chez son frère.

1. *Moutoukal*, pesant environ 5 grammes.

2. *Liara*, pièce de 5 francs.

A si ka ngou bere hou di kouna.

Har han fo

Bere di tjiti nda ga

— A gar haya kour ka ne i dem

Bere di si bey a se haya —.

Sa di ka bere di tjiti nda ga,

A tjindi a koy soubo dji.

Har han fo,

Bere di koy gandji,

A kate soubo dji.

Wey di firri, a goum a ga,

A kourrou ga,

A hirow nda ga hou di kouna,

A hirow nda ga artjilla di tjire,

A tjin : « Bara a ma mara nda ngoul »

Keli-keli-mabe hobou houri, a tjin :

« Nda a na four ngou,

« Bara ngou ma hay ga. »

A four ga.

Keli-keli-mabe farta.

Wey di din artjilla,

A kotto-kotto ga,

A kotto artjilla di;

A sey-sey ngou tendjere di yo,

Nda doume di yo,

Nda kara di yo.

A goro, a hem.

Har Kelimabe ka.

A tjin a se : « Ay kougne !

« Ni ta koy gandji,

« Ni keyna di ka ne, Keli-keli-mabe,

« A gar ye djirbi hou di ra,

« A goum ay ga,

« A tjin : Bara ngou ma mara nd'ay;

« A sey-sey ngou hou djiney di yo kour;

« A sey-sey ngou tendjere yo;

« A sey-sey ngou doume yo;

« A sey-sey ngou kara yo.

« Ngou ta na bey yala a idji ngou

« A keyna ma kam ngou ga. »

Un jour ils se fâchèrent — toutefois l'aîné ne savait rien de ce qu'avait fait son cadet —.

Malgré cette dispute, Kélikélimabé continuait à aller saluer son frère chaque jour.

Un matin, il trouva son frère parti dans la brousse.

La femme le saisit et le traîna dans la maison; elle le fit coucher sous la moustiquaire et dit :

« — Il faut que tu couches avec moi ! »

Kélikélimabé prit son couteau et dit :

« — Si tu ne me lâches pas je vais te frapper. »

La femme le lâcha.

Kélikélimabé sortit.

La femme prit la moustiquaire, la déchira en morceaux; elle coupa les nattes, le lit, et se mit à pleurer.

Kélimabé arriva, elle dit :

« — Mon mari, pendant que tu étais dans la brousse, ton jeune frère est venu.

« Je dormais dans la maison.

« Il me saisit et voulut coucher avec moi.

« Il dispersa et déchira ainsi tous ces objets, les nattes, le matelas, le lit.

« Je ne savais pas t'avoir épousé, pour que ton frère me fasse violence. »

Keli-mabe wasou.

A tjin : « Eyo!

« Ngou keyna ta kam ngou wende ga. »

A tjin : « I ma koy kati ngou keyna di. »

I koy kati ga.

NGI YENDJE DI

A tjin a se : « Keli-keli-mabe!

« Ma nga demndi ni wo bine? »

A tjin a se : « Wo di tji ma? »

A tjin : « Ni hirow ay hou kouna,

« Ni tjin bara ni ma kam ay wende ga! »

« A tjin a se : « Ay bere! a na tji ay goy.

« Nda wo ne ni wende har mana,

« A tangari ay ga.

« Ay ta na tji boro ka dem wo

« Ni wende tjin : Bara ngou ma doumbou fafa,

« A na dou ngou kouna wo di. »

Keli-mabe tjin : « Wallahi! a tangari!

« Bara tjimi di wey di har! »

Keli-mabe hobou houri;

A din Keli-keli-mabe;

A doumbou a har-terey.

Keli-keli-mabe kam, a mirriti.

Keli-mabe toun, a djour;

A farta ganda di kour kouna.

KELI-KELI-MABE KOY TASI NGOU BERE

Sa di gow di yo mara;

I ka do di;

I han wey di.

Wey di tjin : « Ngou si bey haya fo

« Ngi nda tjere game,

« Ka na tji ngou gouna gi mis'o da.

« Ngou si bey haya ka hirow i game. »

I toundi Keli-keli-mabe.

A toun, a tjin : « Manne ngou bere go? »

Kélimabé, furieux, s'écria :

« — Comment, mon frère veut violenter ma femme !

« Qu'on l'aille chercher. »

On alla le chercher.

LA QUERELLE

Il dit :

« — Kélikélimabé, qui t'a poussé à agir ainsi ? »

« — Quoi ? »

« — Tu es entré chez moi et tu as voulu violenter ma femme ! »

« — Mon frère. Je n'ai jamais fait cela.

« Si ta femme te l'a dit, elle m'a calomnié.

« Je ne suis pas homme à faire cela.

« Ta femme veut nous séparer. »

« — Par Dieu ! Tu mens. Ma femme m'a dit la vérité ! »

Kélimabé saisit son couteau ; il se jeta sur Kélikélimabé et lui coupa le membre viril.

Kélikélimabé perdit connaissance et tomba.

Kélimabé se leva et s'enfuit ; il disparut de tout le pays.

KÉLIKÉLIMABÉ PART A LA RECHERCHE DE SON FRÈRE

Alors les Gow s'assemblèrent.

Ils interrogèrent la femme qui dit :

« — Je ne sais ce qu'il y a eu entre eux ; je ne connais pas la cause de leur querelle. »

Ils demandèrent à Kélikélimabé où était son frère.

I tjin a se : « Ni bere ka doumbou ni har-terey di,

« A djour. »

A tjin : « Ngou go hanga a banda. »

I tjin : « A si koy. »

A tjin : « Ngou si hin ka goro

« Ngou bere di banda.

« Nda ngou go boun,

« Ngou ma boun a kamba

« Hal a ma fidji ngou. »

I han ga;

I tjin : « Ma nga hirow wor game? »

A tjin : « Yerkoy go bey!

« Ngou ta si har haya fo. »

I tjin : « Bara a ma har ga! »

A tjin : « A wend'o,

« Dia han ka a idji ga,

« Wende di ka,

« Wende di tjin : Bara ngou ma dem ngou banda

« Idje foutou terey.

« Ngou tjin : Wo di si dem abada.

« Wende di wir ngou ka koy,

« A wir ngou ka ka,

« Ngou wongou.

« Har ngou doumbou ngou tje

« Hou di ga.

« Ngou dem handou hinka

« Ngou si koy do di.

« Ngou bere tjiti nda ngou,

« Ngou tjindi ngou go koy soubo ga.

« Har bi fo,

« Ngou bere koy gandji,

« Ngou koy soubo dji,

« Ngou gar ngou wende go goro,

« Ngou bere wende di din ngou

« A tjin : Ngou ma dem idje foutou terey,

« Ngou wongou.

« A batou har ngou bere ka,

« A tjin ngou bere se :

« Ngou nga wir ngou.

« Ngou bere mo kati ngou,

Ils dirent :

« — Ton frère qui t'a mutilé est en fuite. »

Il répondit :

« — Je vais le poursuivre. »

Ils dirent :

« — Non. »

Il dit :

« — Je ne puis rester sans mon frère. Si je viens à mourir, je veux qu'il m'enterre. »

Ils lui dirent :

« — Qu'y a-t-il eu entre vous? »

Il dit :

« — Dieu le sait ! Je ne dirai rien. »

Ils dirent :

« — Tu dois le dire. »

Il dit :

« — C'est sa femme. Du jour où il l'a épousée, elle voulut me forcer à coucher avec elle. Je refusai.

« Elle fit tout pour m'obliger à le faire. Je refusai toujours.

« Je n'allai plus chez elle pendant deux mois.

« Mon frère me chercha dispute ; malgré cela j'allais le saluer chaque matin.

« Avant-hier mon frère était dans la brousse, je fus le saluer comme d'habitude.

« Je trouvai sa femme seule.

« Elle me prit et voulut me faire commettre une mauvaise action. Je refusai.

« Elle attendit le retour de son mari et lui dit :

« — Ton frère a voulu coucher avec moi ».

« Alors mon frère me fit appeler et il me mutila.

« A doumbou ngou har-terey.

« Wo nga hirow i game.

« Ngou bere djour,

« Ngou bine si goro

« Ngou bere di banda abada,

« Bara ngou ma sata ga. »

I tjin : « Eywa! a ma koy! »

A toun, a dem ngou derbe,

A koy.

A tjindi a dira;

A tasi ngou bere.

A tjindi ka tasi ngou bere,

Har a koy to koyra fo da

A han : « Yala ngou bere a bisa ne wala? »

I tjin : « Yala mey? »

A tjin : « Keli-mabe. »

I tjin : « Wallahi! a bisa ne wo. »

I tjin : « Ni nga tji Keli-keli-mabe? »

A tjin : « Nga! »

I tjin : « Wallahi! bara n'o bori! »

A bisa.

A dem djirbi hindia;

A si ñga, a si gnin.

Har a koy to koyra ber fo do.

Koyra di bin'de,

Gakoy di ka go a kouna,

A mey ngou idje wey keyna borio fo.

Idje wey di tjin : « Ngou si idji har koul

« Kala har ka ngou ba. »

Keli-keli-mabe hirow koyra di kouna.

A hirow hou fo kouna,

A gar mabe har fo go keykey do di.

A hirow, a han ga.

A ka goro a djere.

A gar keykey di si key

Bara amir di idje wey djerse.

A goro a djere

A tjin a se : « Yala ngou bere na ka ne wala? »

A tjin a se : « Yala mey? »

A tjin a se : « Keli-mabe. »

« Voilà ce qu'il y a eu entre nous.

« Mon frère s'est enfui.

« Je ne puis rester ici ; il faut que j'aille à sa recherche. »

Ils dirent :

« — Eh bien ! va ! »

Il se leva, mit ses vêtements et partit.

Il marcha.

Il chercha son frère.

Il le chercha partout.

Il arriva à un village et demanda si son frère n'était pas passé par là.

On lui demanda :

« — Qui ? »

Il dit :

« — Kélimabé. »

On répondit :

« — Par Dieu ! il est passé ici. Est-ce toi qui es Kélikélimabé ? »

Il dit :

« — C'est moi. »

On dit :

« — Vraiment tu es beau ! »

Il continua sa route. Il marcha trois jours sans manger et sans boire et arriva à un autre village.

Il y avait là un homme riche qui avait une fille très jolie.

Elle disait :

« — Je n'épouserai jamais que l'homme que j'aimerai. »

Kélikélimabé entra dans le village.

Il entra dans une maison où il y avait un tisserand.

Il l'interrogea.

Le tisserand travaillait alors pour la fille du chef.

Il s'assit à côté de lui, et lui dit :

« — Est-ce que mon frère n'est pas passé ici ? »

« — Qui est ton frère ? »

« — Kélimabé. »

A tjin : « A bisa ne bi,
 « Har ngou han ga :
 « Yala manne a koy ?
 « A tjin : Ngou go koy dira do. »

Keli-keli-mabe tjin a se :

« A ma faba ngou
 « Nda haya ka ngou ñga,
 « Herey go ngou ga. »
 A djow dou a no g'a se.
 A dem ngou boño ngou derbe di tjire
 A ñga.

Amir di idje di,

A kar ngou djerse di kokoro di
 A no ga ngou koño di se,
 Koño di ma koy tondi ga.
 Koño di koy tondi ga.

Dia addoua a gar Keli-keli-mabe ñga ka ben.

A djer ngou boño.

A tjin a se : « Albarka! »

Koño di tjindi a gouna Keli-keli-mabe.

A tjindi a gouna ga

Har aloula to;

A gouna ga ta.

A tjin : « Worore! Koso wo go bori! »

Sa di ka ne a ka

A nana di tjin : « Bara ngou ma wi ga! »

A tjin : « A ma si wi ngou!

« Bara ngou ma har

« Haya di ka geyndi ngou. »

A tjin : « Ma nga geyndi ni? »

A tjin : « Ngou gouna koso fo,

« Dia han ka ngou mo fer,

« Ngou mom djinni go bori,

« Ngou mom Seytan go bori,

« Ngou na gouna har keyna wo tjille bori! »

Amir idje di tjin : « A go man here? »

A tjin : « A go ni keykey di do. »

Amir idje di din ngou derbe;

A taram ngou;

A djow ngou semfiti;

« — Il est passé ici hier. Je lui ai demandé où il allait, il me répondit : « Je vais en voyage ».

Kélikélimabé lui dit :

« — Donne-moi un peu à manger, je meurs de faim. »

Il lui donna du don¹.

Kélikélimabé mit son vêtement sur sa tête et mangea.

La fille du chef avait préparé la navette du tisserand.

Elle la donna à son esclave pour la lui porter.

L'esclave vint vers neuf heures et trouva Kélikélimabé qui avait fini de manger.

Il leva la tête et dit :

« — Merci ! »

L'esclave resta à considérer Kélikélimabé jusqu'à deux heures.

Elle s'écria :

« — Comme il est beau ! »

Elle retourna chez sa maîtresse qui lui dit :

« — Bien sûr, je vais te tuer ! »

L'esclave dit :

« — Non, ne me tue pas, je vais te dire ce qui m'a retardée. »

La maîtresse dit :

« — Quoi ? »

Elle répondit :

« — J'ai vu un jeune homme. Depuis que je suis en âge de comprendre, j'ai su que les génies, que Satan étaient beaux ; mais jamais je n'ai vu de jeune homme aussi beau ! »

Sa maîtresse lui dit :

« — Où est-il ? »

Elle dit :

« — Il est chez le tisserand. »

La fille du chef mit ses vêtements ; elle se para de ses bi-

1. Cf. p. 9, n. 1.

A djow ngou tafe;
 A djow ngou tam hinka;
 A gareyndi mabe har di hou;
 A hirow, a ka;
 A gar Keli-keli-mabe go do di.
 Wey di tjindi a gouna ga;
 A tjindi a gouna ga.
 Dia aloula di,
 Har alasara djinger,
 A gouna ga da.
 A tjin keykey di se :
 « Wo tji djinni wala?
 « Wala Seytan nono wala? »
 Keykey di tjin a se : « Ma nono? »
 A tjin : « A go bori da! »
 A tjin a se : « Gow da nono.
 « Wo nga tji Keli-keli-mabe. »
 Wey di bere; a koy ngou yo hou.
 A ka ngou yo hou;
 A tjin : « Ay baba! »
 Baba tjin : « Naam! »
 A tjin : « Ay gouna har fo hon;
 « Nda ay na idji ga,
 « A si kouboy. »
 Baba di tjin a se : « A go man here? »
 A tjin : « A go ngou keykey di hou.
 « Bara ngou ma idji ga,
 « Nda ngou na idji ga,
 « A si kouboy. »
 Baba di tjin : « I ma koy kati keykey di. »
 I koy kati ga.
 Keykey di ka.
 Sa di ka ne a ka,
 A tjin keykey di se :
 « Har keyna ka go ni hou
 « Ay wane idje wey di tjin :
 « Ngou go idji ga;
 « Ma har g'a se. »
 Keykey di ka, a tjin :
 « Keli-keli-mabe, amir di tjin ya har mana

joux ; elle prit son écharpe, son pagne et ses sandales, et se rendit chez le tisserand.

Elle entra et trouva Kélikélimabé.

Elle resta à le considérer depuis deux heures jusqu'à cinq heures.

Puis elle dit au tisserand :

« — N'est-ce pas un génie, ou Satan lui-même ? »

Le tisserand dit :

« — Pourquoi ? »

Elle dit :

« — Il est si beau ! »

Le tisserand répondit :

« — C'est un Gow, c'est Kélikélimabé. »

La jeune fille se leva et rentra chez elle.

Elle dit à son père :

« — Mon père ! »

Son père répondit :

« — Eh bien ! »

Elle dit :

« — J'ai vu un homme aujourd'hui ; il faudra que je l'épouse. »

Son père lui dit :

« — Où est-il ? »

Elle dit :

« — Il est chez le tisserand. Il faudra que je l'épouse. »

Le père dit :

« — Allez chercher le tisserand. »

On alla chercher le tisserand.

Le père dit :

« — Ma fille a déclaré vouloir épouser le jeune homme qui est chez toi. Va le lui dire. »

Le tisserand revint et dit :

« — Kélikélimabé, le chef m'a chargé de te dire que sa fille veut t'épouser. »

« A tjin : Ngou idje wey di tjin :

« Ngou go idji ni. »

A tjin : « Ngou si hin ka idji wey fo. »

Keykey di koy ; a har ga amir se.

Amir kar ngou bari ;

A ka keykey di hou ;

A gar Keli-keli-mabe go goro.

A tjin a se : « Keli-keli-mabe !

« Idji ay idje di.

« Ma si no a idjey alman ;

« Ma si no derbe ;

« Ma si no tafe ;

« Ma si no haya fo ;

« Ay go no a kour. »

A tjin : « Ngou si hin ka idji ga. »

A tjin : « Yala ma se ? »

A tjin : « Ngou si hin da. »

A tjin : « A ma har a delil. »

A tjin : « Ngou si hin ka idji ga da. »

Amir tjin : « A ma idji ga.

« Ngou go no koŋgo keyna boro djongou ;

« Ngou go no bania boro djongou ;

« Ngou go no haou djongou ;

« Ngou go no bari djongou ;

« Ngou go no farka djongou ;

« Ngou go no hio djongou ;

« Ngou go no hantjin djongou ;

« Ngou go no fedji djongou ;

« Ngou go no moutoukal djongou houra ;

« Ngou go no liara djongou ;

« Ngou go no koyra djongou. »

A tjin : « Ngou si hin ka idji ga. »

A tjin : « Nda a na idji ga,

« Ngou go wi ga. »

A tjin : « Sa di, a ma wi ngou ;

« Ngou si hin ka idji ga. »

Amir di ye ngou hou ;

A kati ngou idje wey di ;

A tjin a se : « Ngou koy a do ;

« Ngou tjin : A ma idji ni.

Il répondit :

« — Je ne puis épouser aucune femme. »

Le tisserand retourna chez le chef et lui porta la réponse.

Le chef monta à cheval et vint chez le tisserand.

Il y trouva Kélikélimabé, il lui dit :

« — Kélikélimabé, épouse ma fille, tu ne donneras aucune dot, tu ne donneras ni vêtement, ni pague; tu ne donneras rien.

« C'est moi qui donnerai le tout. »

Il dit :

« — Je ne puis l'épouser. »

Le chef dit :

« — Pourquoi? »

« — Je ne puis. »

« — Donne-moi tes raisons? »

« — Je ne puis l'épouser. »

Le chef dit :

« — Tu l'épouseras. Je donnerai cent femmes esclaves, cent hommes esclaves, cent bœufs, cent chevaux, cent ânes, cent chameaux, cent chèvres, cent moutons, cent moutoukal d'or, cent liara, cent villages. »

« — Non, je ne puis l'épouser. »

« — Si tu ne l'épouses pas, je te tuerai. »

« — Eh bien! tue-moi! je ne puis l'épouser. »

Le chef retourna chez lui; il appela sa fille et lui dit :

« — Je suis allé le voir : je lui ai demandé de t'épouser.

« A tjin : Ngou si hin ka idji ni.
 « Ngou tjin : Ngou go no ga
 « Haya kour djongou djongou.
 « A tjin : Ngou si hin ka idji ni.
 « Ngou tjin : Nda a na idji ni,
 « Ngou go kosou ga.
 « A tjin : Ngou ma kosou ngou.
 « Ngou bine ga koy kosou ga. »
 Idje wey di kati,
 A tjin : « Nda a kosou ga,
 « Bara a ma kosou ngou.
 « Nda a bey ngou go koy kosou ga,
 « A ma kosou ngou djina,
 « Ma dou ka koy kosou ga. »
 A tjin : « Ngou si kosou ga,
 « Ngou si kosou ni. »
 A tjin : « Sa di a ma koy fafa ga
 « Yala a idji ngou.
 « Ngou go ba ga.
 « Nda a fafa ga, a yedda. »
 Baba di ye do di.
 A tjin a se : « Keli-keli-mabe!
 « Gabandi, ma idji ay idje di. »
 A tjin : « Ngou si hin. »
 A tjin a se : « Ma se ni si hin?
 « Ma na tji har wala? »
 A tjin a se : « Ngou tji ga. »
 A tjin : « Ni si ba ay idje di wala? »
 A tjin : « Ngou go ba ga ya. »
 Keli-keli-mabe ma har
 A bere har nga doubou a har-terey,
 A hasoum ka har ga.
 A tjin : « Nda ngou har ga,
 « Har yo d'o dowkorey ngou. »
 Amir di koy alfa di yo do;
 A tjin : « I ma wir ngou se
 « Keli-keli-mabe kouna alharma
 « Yala a idji ngou idje di. »
 I ka; i wir g'a kouna.
 A yedda i se.

« Il m'a répondu qu'il ne pouvait t'épouser.

« Je lui ai dit que je lui donnerais cent choses de toutes sortes. Il m'a répondu qu'il ne pouvait t'épouser.

« Je l'ai menacé de le tuer, il m'a répondu : Tue-moi.

« Eh bien, je vais aller le tuer. »

La jeune fille s'écria :

« — Non, ne le tue pas, ou alors tue-moi aussi d'abord. »

Le père répondit :

« — Je ne te tuerai pas et ne le tuerai pas. »

La jeune fille reprit :

« — Alors va le décider par ruse. Je l'aime. »

Le père retourna chez le tisserand et dit :

« — Kélikélimabé ! je t'en supplie, épouse ma fille. »

« — Non, je ne puis. »

« — Pourquoi ne peux-tu pas ? Dis-le, n'es-tu pas un homme ? »

« — Je le suis. »

« — Tu n'aimes pas ma fille, alors ? »

« — Si, je l'aime. »

Kélikélimabé avait honte de dire que son frère lui avait coupé le membre viril.

Il répondit :

« — Si je dis pourquoi, tous les hommes se moqueront de moi. »

Le chef alla trouver les alfa et leur dit :

« — Allez décider Kélikélimabé à épouser ma fille. »

Les alfa vinrent donc le supplier et il finit par accepter.

A tjin : « Ngou go idji ga. »

I keyndi idjey han.

A tjin : « I ma nan ngou,

« A ma koy tasi ngou bere

« Ngou ma har g'a se

« Ngou go ta idji. »

I tjin : « A si koy. »

I idjindi ga;

I hirowndi ga soro hou kouna,

Nga nda ngou wende di.

I dem malfa djongou

A ma kar batou hou di me

A ma si farta.

Malfa di yo tjindi i batou ga.

Nga nda wey di go soro di bene.

Nda wey di dem haya kour

A ma tji ngou do;

A si yedda.

A hina a se taso kano,

A ka nd'a ga se.

Nda a ñga,

A tjin wey di se : « Ma kate hari. »

Wey di ma gogor.

A tjin : « Ngou kougne tji ngou do. »

A ma kate a se hari;

A ma kate a se goro,

A ma kom.

A goro; a gouna wey di;

A si hin ka to ga.

I tjindi mis'o kouna.

Har han fo,

Keli-keli-mabe hem.

A tjin wey di se :

« Ngou go koy himey isa. »

Wey di tjin : « Ngou go dem a se hari konno. »

A tjin : « Ngou si hin ka himey nda hari konno. »

A tjin : « Sa di ngou go kate a se hari yeno. »

A tjin : « Bara ngou ma koy himey isa da. »

Wey di kati malfa boro we-tatji.

A tjin i ma hanga a banda :

Il dit :

« — Je l'épouserai. »

On fixa le jour du mariage.

Il dit :

« — Laissez-moi auparavant chercher mon frère, afin que je lui fasse part de mon mariage! »

Ils répondirent :

« — Non. »

On le maria et on le conduisit avec sa femme dans une maison à étage.

On plaça cent hommes armés de fusils à la porte de la maison pour l'empêcher de sortir.

Il resta avec sa femme. Malgré tous les efforts de celle-ci, il refusa de parler.

Elle lui prépara un bon repas et le lui apporta.

Quand il eut fini de manger il dit à sa femme :

« — Apporte-moi de l'eau! »

Celle-ci se mit à rire et dit :

« — Voici que mon mari se décide à parler! »

Elle lui apporta de l'eau et des kolas.

Il resta à considérer sa femme, mais il ne pouvait aller à elle.

Or un jour Kélikélimabé se mit à pleurer.

Il dit à sa femme :

« — Je voudrais aller me baigner au fleuve. »

Celle-ci lui dit :

« — Je vais t'apporter de l'eau chaude. »

Il répondit :

« — Je ne puis me laver avec de l'eau chaude. »

« — Alors, reprit-elle, je vais t'apporter de l'eau froide. »

« — Non, je veux aller au fleuve. »

La femme fit venir quarante hommes armés, et leur ordonna de l'accompagner et de l'empêcher de fuir.

« A ma koy himey,
 « A ma si djour. »
 I koy amir di do;
 I din bari;
 I dem a ga gari;
 I hao gari di har a ko;
 I dem a me aldjam;
 I ka nda ga.
 I tjin : « A ma kar. »
 I fartandi ga;
 I karndi ga bari di;
 I hanga a banda,
 I koy to isa.
 A tjin i se : « I ma key ne,
 « I ma si to isa di me. »
 A djoumbou bari di ga.
 Sa di ka a djoumbou bari di ga,
 A do isa di me;
 A djoumbou isa di kouna.
 A tjin : « Ngou go wi ngou boño,
 « A ba ngou gouna foutou di. »
 A mir; a koy hari di tjire;
 A gey hari di tjire;
 Har a hew-goumba;
 A toun.
 A djidji; a gey a goro.
 A filla do isa;
 A tjin : « Bara ngou ma wi ngou boño,
 « A ba ngou se bone! »
 A mir har a hew-goumba;
 A toun, a djidji.
 De har ber fo ka
 Ka houn kourma,
 A to kate.
 A tjin a se : « Ni hawi ta!
 « Ni tjin n'o wi ni boño,
 « Ni hambour ka wi ni boño ya. »
 A tjin a se : « Ngou na hambour. »
 A tjin : « Nda ma na hambour
 « Wi ni boño me! »

On alla chercher un cheval chez le chef; on le sella; on lui mit la bride. Et on lui dit de monter dessus.

On le fit alors sortir.

On le mit en selle et on l'accompagna jusqu'au fleuve.

Il leur dit :

« — Arrêtez ici, n'allez pas au bord du fleuve. »

Il descendit de cheval et se rendit au fleuve.

Il entra dans l'eau en se disant :

« — J'aime mieux me noyer que de subir l'affront. »

Il plongea longtemps.

Il allait suffoquer; il se releva et revint à la rive.

Il s'assit, puis retourna dans l'eau.

« — Je veux me noyer, disait-il, cela vaut mieux pour moi. »

Il plongea de nouveau, mais sur le point de suffoquer il revint au rivage.

Or un homme venant de Kourma le vit et dit :

« — Quoi ! tu veux te noyer, mais tu as peur. »

Il répondit :

« — Non, je n'ai pas peur. »

« — Eh bien, si tu n'as pas peur, noie-toi ! »

« A tjin a se : « Ngou si ! »
 Har ber di tjin a se : « Ni hambour da ! »
 A tjin : « Ye bey haya di ka se
 « N'o ba ka wi ni boŋgo. »
 A tjin har ber di se : « Ma nono ? »
 A tjin : « Ni nda ni bere go yendje,
 « A doubbou ni har-terey.
 « Ni kate idji wey moreyda,
 « N'o goro ka gouna wey di
 « Ni si hin ka to ga.
 « Wey di go ba ni,
 « Wo di se ni tjin n'o wi ni boŋgo. »
 A tjin a se : « Tjimi ! »
 A tjin a se : « Nda gar n'o dem haya fo
 « Bara ye dem mana
 « Misa ka n'o dou har-terey. »
 A tjin a se : « Wo di tji ma ? »
 A tjin a se : « Gow di yo kour go koy gandji souba ;
 « I koy wi hira fo ;
 « Nda ni hanga i banda ;
 « Nda i wi hira di,
 « Ye toundi tjirow fo,
 « A desi har a ma ka ni do ;
 « A ma hem.
 « Nda a hem,
 « Nda ni hamey hira di tje di
 « Ni nda tjirow di
 « Wor'o yena-yena ka ka ay do.
 « Nda ni yena tjirow di
 « Har ni to Kourma,
 « Bara ma dou har-terey
 « Ka bisa ni djina wan'di ;
 « Har ni ma idji ni wende di. »
 A tjin a se : « A beynte ! »
 Keli-keli-mabe ye koyra.
 A ka ngou hou.
 A tjin : « Ay wende !
 « Tjin ni baba se
 « A ma tasi yene bari
 « Ka yena koyr'o kour bari di.

« — Non ! »

« — Tu vois que tu as peur ; je sais pourquoi tu veux te noyer. »

« — Qu'est-ce que tu sais ? »

« — Tu t'es disputé avec ton frère. Celui-ci t'a mutilé.

« Aujourd'hui tu es marié, tu ne peux faire autre chose que regarder ta femme.

« Tu ne peux l'approcher. La femme t'aime pourtant.

« Voilà pourquoi tu veux te noyer. »

« — C'est vrai ! »

« — Mais si tu veux faire une chose, tu retrouveras un membre viril. »

« — Que dois-je faire ? »

« — Voici. Demain les Gow vont aller à la chasse.

« Va avec eux ; quand ils auront tué un hira, je t'enverrai un oiseau.

« Il criera.

« Alors tu prendras un des pieds du hira et tu me l'apporteras en t'efforçant d'arriver chez moi, à Kourma, avant l'oiseau.

« Alors tu auras un membre viril plus beau que celui que tu as perdu et tu pourras approcher ta femme. »

« — C'est bien. »

Kélikélimabé revint à sa demeure.

Il dit :

« — Ma femme, dis à ton père de me procurer un bon cheval qui dépasse en vitesse tous les autres chevaux.

« Gow di yo koy gandji souba

« Ye koy i banda. »

A tjin a se : « A beynte ! »

A kati ngou baba

A har g'a se.

Baba tjin : « Bisimillah ! »

I tasi bari ka yena bari di yo kour

Koyra di kouna.

I no g'a se.

A tjin : « Ay wende ! »

Wende di tjin : « Naam ! »

A tjin : « Souba alfedjer,

« Ma hina taso,

« Ya koy dem gandji ;

« Nda ay ka ye idji ni. »

Wende di tjin : « Bisimillah ! »

Wende di tjin : « Nda ni idji ay,

« Ye no ni soufourey. »

Alfedjer, wende di toun

A hina taso.

Keli-keli-mabe nga ;

A toun ; a kar bari di ;

A hanga gow di yo.

I koy dem gandji ;

I tjindi i dem gandji.

Har i wi hira di ;

I for ga.

I doumbou-doumbou ga.

Nda tjirow di hem bene di kouna.

Keli-keli-mabe tjin gow yo se :

« Boro kour ka hin ka gay tjirow di nda korte,

« Har ngou ma djina ga,

« Nongou k'a go koy,

« Ngou go no a koy se

« Haya kour djongou djongou

« Ka go addounia wo ra. »

Boro fo na tourou.

A tjin : « Yala i hambour wala ? »

Fabekondoro toun

A tjin : « Ngou go gay ga. »

« Les Gow vont à la chasse demain.

« Je veux aller avec eux. »

La femme lui dit :

« — C'est bien. »

Elle fit appeler son père et lui transmit ce désir.

Celui-ci dit : « Soit ! »

On chercha le cheval le plus rapide et on le lui amena.

Il dit :

« — Ma femme ! »

Elle dit :

« — Quoi ? »

Il lui dit :

« — Demain, à l'aurore, prépare de la nourriture ; je vais dans la brousse ; quand je rentrerai, je t'épouserai tout à fait. »

Elle lui dit :

« — Bon ! Si tu m'épouses ainsi, je te récompenserai. »

Elle prépara la nourriture.

Kélikélimabé mangea ; il se leva et monta à cheval.

Il suivit les Gow dans la brousse.

Ils tuèrent enfin un hira ; ils le dépouillèrent ; ils le découpèrent.

L'oiseau arriva et cria dans les airs. Kélikélimabé dit aux Gow :

« — Celui d'entre vous qui pourra, au moyen de sortilèges, retenir cet oiseau, afin que je le devance à l'endroit où je vais, je lui donnerai un cent de tout ce qui existe dans le monde ».

Personne ne répondit.

Il leur dit :

« — Avez-vous peur ? »

Fabékondoro se leva et dit :

« — Moi, je le retiendrai. »

A tendjendi ngou kamba tjirow di se :
 Tjirow di key bene di kouna
 Keli-keli-mabe hamey hira di tje di ;
 A fira bari di,

A koy.

A koy to Kourma,
 A gar har ber di goro touri di tjire.
 Har ber di tjin : « A ma djoumbou. »
 A djoumbou.

A tjin : « A ma hao bari touri di ga. »
 A hao ga touri di ga.

A tjin : « A ma kow ngou derbe di. »
 A kow ngou derbe di.

A tjin : « A ma kow ngou sibi di. »
 A kow ngou sibi di.

A tjin : « A ma lendje hira di tje di. »
 A lendje hira tje di.

A tjin a se : « Yer ma djidji touri di ga. »

A tjin : « N'o gar aldjama wo ka goro.

« Nda i tji ni do, ma si tourou ;

« Nda i fo ni, ma si tourou ;

« Nda i gogor ni, ma si djabi gi. »

I djidji.

I gar aldjama ka goro.

I tjin : « Ngou yo gouna koso borio

« Ka si mey har-terey. »

A na tourou dji.

I fo ga, a na tourou,

I bisa.

Har i koy to har ber di hou di do.

Sa di ka a to har ber di hou di do,

Har ber di kati ga,

A kate a se har-terey hinka ;

A tjin : « A ma djow a ra a fo. »

A tjin : « Ngou t'o ba a hinka di kour. »

A tjin : « Wo di go dou wala ?

« Har fo har-terey hinka ! »

A tjin a se : « Ngou t'o ba a hinka di kour. »

A tjin a se : « Wo di si dou. »

A djow iber di.

Il étendit le bras vers l'oiseau, et l'oiseau resta immobile dans le ciel.

Kélikélimabé prit un pied du hira et lança son cheval.

Il alla à Kourma et trouva le vieillard sous un arbre.

Celui-ci lui dit : « — Descends. »

Il descendit.

Il lui dit : « — Attache ton cheval à l'arbre. »

Il l'attacha à l'arbre.

Il lui dit : « — Enlève tes vêtements. »

Il enleva ses vêtements.

Il lui dit : « — Enlève ton pantalon. »

Il enleva son pantalon.

Il lui dit : « — Prends le pied du hira. »

Il prit le pied du hira.

Il lui dit :

« — Montons sur l'arbre. Tu trouveras une grande assemblée. Si on te parle, ne réponds pas. Si on te salue, ne réponds pas. Si on se moque de toi, ne réponds pas. »

Ils grimpèrent sur l'arbre.

L'assemblée était là. Les gens disaient :

« — Voyez ce beau jeune homme qui n'a pas de membre viril ! »

Il ne répondit pas. Ils le saluèrent, il ne répondit pas. Ils passèrent. Ils arrivèrent à la demeure du vieillard. Celui-ci lui présenta deux membres virils et lui dit :

« — Prends-en un. »

Il répondit :

« — Je les voudrais bien tous les deux. »

« — Est-ce que cela se peut ? » dit le vieillard.

« — Je veux les deux. »

« — Cela ne se peut. »

Alors il prit le plus gros.

Djinni di hinsa ga a se har a bori.

A djoumbou.

Har a to ngou hou,

A kou a mo a kouna.

A koy to ngou hou;

A djoumbou, a hirow.

A idji ngou wende di.

I goro nda tjere;

A goro do di hal a gey.

Har a wende di djow gougou;

Wende di kate hay.

A hay a se idje har.

A dem idje di ma

Nda Keli-mabe, — ngou bere ma di —

I goro do di.

Har han fo, a tjin ngou wende di se :

« Ngou t'o koy tasi ngou bere,

« Ngou idje ka ngou dem a ma

« Nda Keli-mabe.

« Keli-mabe tji ngou bere.

« Ngou yo yendje,

« Wo di se a koy gandji,

« Ngou go tjindi ka tasi ga.

« A tasi;

« Fondo di kouna ngou idji ni.

« Moreyda ngou ga gougou hayndi idje,

« Ngou dem a ma nda Keli-mabe,

« Ngou go dem handou fo serti,

« Ngou koy tasi ngou bere,

« Nda ngou gouna ga,

« Ngou go ye kate.

« Nda ngou na gouna ga,

« Serti di timme,

« Ngou t'o ye kate. »

Wende di tjin a se : « Ay kougne!

« N'o koy ka four ay wala?

« Nda n'o koy boŋgoy

« Ma goro ka warnabou tjidji fo ta. »

A tjin : « Bisimillah! »

I warnasou tjidji di.

Le génie le lui arrangea.

Kélikélimabé descendit et partit chez lui.

Il avait hâte d'arriver.

Enfin il arriva et entra ; il épousa sa femme.

Ils demeurèrent longtemps ensemble. Sa femme devint enceinte ; puis elle mit au monde un garçon ; ils lui donnèrent le nom de son frère, Kélimabé.

Un jour il dit à sa femme :

« — Je vais aller chercher mon frère.

« J'ai donné à mon fils le nom de Kélimabé, mon frère.

« Nous nous sommes disputés, c'est pourquoi il s'est enfui.

« Je le cherchais quand, en route, je t'ai épousée.

« Aujourd'hui j'ai un fils du nom de Kélimabé.

« Je te demande un mois pour le trouver.

« Si je le retrouve, je reviendrai.

« Si je ne le retrouve pas, le mois écoulé, je reviendrai. »

Sa femme lui dit :

« — Mon mari, tu vas m'abandonner ? Au moins passons encore une nuit ensemble. »

« — Soit, répondit-il. »

Ils passèrent la nuit à causer.

Keli-keli-mabe nda ngou wende warnasou,
Har souba hinen.

Sa di ka souba hinen,
Keli-keli-mabe haokouna;
A djow ngou yadji di yo;
A dabou ngou hou di me;
A ye ngou yo koyra.

Sa di ka a ye ngou yo koyra,
I kati gow di yo.

Gow di yo mara
Boro djongou nda toboy.
Boro kour nda ngou idje kayne
Boro djongou nda toboy.

I kar batou.

Keli-keli-mabe tjin : « Mousa-Gname!
« Ngou boŋgo, ngou ba ma koy tasi ngou bere. »

Moti toun ;

A tjin : « Salam aleykoum, Mousa ! »

A tjin : « Aleykoum essalam ! »

A tjin : « Wor'o bey ay wala ? »

I tjin : « Ngou yo bey ni. »

A tjin : « Ay nono, mey ? »

I tjin : « Ni nono, Moti, Gouboukallahou !

« Yadjî si n'ga ;

« Tongo si n'ga ;

« Nadjî si n'ga ;

« Dasi si n'ga :

« Takouba si n'ga :

« Ni nga tji Kalaleysoma !

« Nda ni kati,

« Gandji idje, ka mom wo, go boun.

« Nda gandji idje kati,

« Nda ni mom, a boun. »

I tjin : « Nda ni doumbou a djine,

« Gandji idje d'o boun.

« Nda gandji idje doumbou ni djine,

« Gandji idje d'o boun.

« Nda ni doumbou gandji idje banda,

« Gandji idje d'o boun.

« Nda gandji idje doumbou ni banda,

Le lendemain matin Kélikélimabé se ceignit, il prit ses lances.

Il ferma la porte de sa maison et revint à son village.

Il réunit tous les Gow au nombre de cent-vingt dont chacun avait cent-vingt hommes.

Kélikélimabé leur dit :

« — Mousa-Gnamé, je veux aller chercher mon frère. »

Moti se leva et dit :

« — Le salut soit sur toi, Mousa ! »

Il répondit :

« — Et sur toi le salut. »

Moti dit :

« — Vous me connaissez ? »

« — Oui, nous te connaissons. »

« — Qui suis-je ? »

« — Toi, Moti, Goubou-Kallahou ! le chasseur sans lance, sans arc, sans javelot, sans hache, sans sabre.

« Tu es Kalaleysoma !

« Si tu cries, l'animal qui entend meurt.

« Si un animal crie, et que tu l'entendes, il meurt.

« Si tu passes devant un animal, il meurt.

« S'il passe devant toi, il meurt.

« Si tu passes derrière un animal, il meurt.

« Gandji idje d'o boun.
 « Nda ni hew kar gandji idje,
 « Gandji idje d'o boun.
 « Nda gandji idje hew kar ni,
 « Gandji idje d'o boun.
 « Nda ni hongo gandji idje
 « Gandji idje d'o boun.
 « Nda gandji idje hongo ni,
 « Gandji idje d'o boun.
 « Nda ni tam gandji idje tje dalla,
 « Gandji idje d'o boun.
 « Nda gandji idje tam ni tje dalla,
 « Gandji idje d'o boun.
 « Ngou yo bey ni,
 « Ni ma di na bey ka dere
 « Gow di yo game abada. »
 A tjin : « Ngou dje nda Yerkoy,
 « Nda ngou toun ka hirow gandji di ra,
 « Bara ngou ma kate Keli-mabe. »
 I tjin a se : « Wo nga tji tjimi. »
 Sa di Kourouyore toun,
 A tjin : « Mousa, salam aleykoun ! »
 A tjin : « Aleykoun essalam ! »
 A tjin : « Mousa, n'o bey ay ? »
 Mousa tjin : « Ngou go bey ni ya.
 « Ni nga tji gow di yo kaga,
 « Ni nga tji gow di yo amir,
 « Ni nga na houn bara bene,
 « Ni hounnoukoy di yo na houn bara bene,
 « Ni hi mo na houn bara bene,
 « Ni doubi foula di na houn bara bene. »
 A tjin : « Ngou dje nda Yerkoy!
 « Bara ngou ma dere
 « Gow di yo game abada,
 « Nda ngou hirow sao di kouna hon
 « Nda a na fartandi Kelimabe ! »
 Mousa tjin a se : « A kan ni ga,
 « Ngou mom ni tjini di. »
 Kouroundore-ndore tarbasou.
 A tjin : « Salam aleykoun, Mousa ! »

« S'il passe derrière toi, il meurt.

« Si un animal sent ton souffle, il meurt; si tu sens son souffle, il meurt.

« Si tu penses à un animal, il meurt; s'il pense à toi, il meurt.

« Si tu marches sur les traces d'un animal, il meurt.

« S'il marche sur tes traces, il meurt.

« Nous te connaissons bien.

« Ton nom ne peut se perdre dans la mémoire des Gow. »

Il dit :

« — Je le jure par Dieu : si je vais dans la brousse, je ramènerai Kélimabé. »

Alors Kourouyoré se leva et dit :

« — Mousa, le salut sur toi. »

« — Et sur toi le salut. »

« — Mousa, tu me connais? »

« — Oui, je te connais.

« Tu es le grand-père des Gow.

« Tu es leur chef.

« Tu es venu du ciel.

« Tes gens sont venus du ciel.

« Ton bateau est venu du ciel.

« Ton bonnet magique vient du ciel. »

« — Eh bien, je le jure par Dieu : que mon nom soit oublié par les Gow, si je ne ramène pas Kélimabé! »

« — C'est bien à toi, Kourouyoré. »

Kouroundoré-ndoré se leva et dit :

« — Salut, Mousa. »

A tjin : « Aleykoum essalam! »

A tjin : « N'o bey ay, Mousa, wala? »

A tjin : « Ngou go bey ni.

« Ni nga tji Kouroundore-ndore,

« Ni ka nda n'o koy gandji,

« Ni go dem fadda fo ni kamba goumo,

« Ni go dem fadda fo ni kamba waw,

« N'o dira ka kom ga. »

A tjin a se : « Mousa!

« Djaka ni go bey ay.

« Gow di yo nda tjere game! »

A tjin : « Ngou dje nda Yerkoy!

« Nda ngou hirow gandji di kouna

« Bara ngou ma fartandi Keli-mabe! »

Mousa tjin : « Ni nda goy!

« Ngou mom ni tjini! »

I goro.

Sanou-Mandigne tarbasou,

A tjin : « Yala wor'o bey ay wala? »

Mousa tjin : « Ngou go bey ni

« Ni nga tji Sanou-Mandigne, koso borio,

« Djankam borio;

« Ni tjille na hayndi gow di yo game;

« Ni tjille na bangay gow di yo game;

« Bara Keli-keli-mabe da.

« Dia gow di yo sinti

« Hal i kokoro.

« Dia yer kaga di yo,

« Har yer baba di yo,

« Har yer boŋgo,

« Gow fo na koy Koka

« A ma ye kate,

« Bara ni, Sanou-Mandigne. »

A tjin a se : « Djaka ni go bey ay

« Gow di yo nda tjere game;

« Ngou dje nda Yerkoy!

« Nda ngou hirow sao di kouna,

« Bara ngou ma fartandi Keli-mabe. »

Mousa tjin a se : « Ni nda goy!

« Ay mom ni tjini di. »

« — Salut ! »

« — Tu me connais, Mousa ? »

« — Oui, je te connais, tu es Kouroundoré-ndoré, tu vas dans la brousse avec un sac de mil sous chaque bras et tu manges en marchant. »

« — Eh bien, Mousa, je vois que tu me connais.

« Je jure par Dieu que, si je vais dans la brousse, je ramènerai Kélimabé. »

« — Très bien, j'ai entendu. »

Sanou-Mandigné se leva et dit :

« — Vous me connaissez ? »

« — Oui, dit Mousa, je te connais, tu es Sanou-Mandigné, le beau jeune homme élégant, tu n'as pas ton pareil parmi les Gow, ton pareil n'est pas né et ne s'est jamais rencontré, sauf Kélikélimabé seul.

« Depuis l'origine des Gow jusqu'à maintenant, depuis nos ancêtres jusqu'à nos pères et à nous, aucun Gow n'est allé à Koka¹ et en est revenu si ce n'est toi. »

« — Eh bien, je vois que tu me connais, je jure par Dieu d'aller dans la brousse et d'en ramener Kélimabé. »

« — C'est bien, dit Mousa, j'ai entendu. »

1. Koka : Village où s'étaient rassemblés tous les animaux pour fuir les Gow.

Misande tarbasou,

A tjin : « Salam aleykoum, Mousa. »

A tjin : Aleykoum essalam ! »

A tjin a se : « N'o bey ay wala ? »

A tjin : « Ay go bey ni, Misande Sambadjo,

« Han di di ka ni gna djow ni gougou,

« Nga ne miney wi ni baba.

« Ni goro ni gna gougou,

« Ni tjin : Ni gna di ma hay ni.

« Ay to.

« Ni gna hay ni.

« Han di di ka i koy dem ni idje ma,

« Ni tjin : boro fo si dem ni ma ;

« Ni ma tji Misande Sambadjo.

« Miney di ka wi ni baba,

« Ni wi miney di ;

« Ni dem ga nda komagna. »

A tjin a se : Mousa,

« Djaka n'o bey ay

« Gow di yo nda tjere game.

« Ngou dje nda Yerkoy !

« Nda ngou hirow gandji di kouna,

« Bara ngou ma fartandi Kelimabe. »

Mousa tjin a se : « Ni nda goy !

« Ngou mom ni tjini. »

Misande goro.

Fabekondoro toun, a tarbasou,

A tjin : « Salam aleykoum, Mousa. »

A tjin : « Aleykoum essalam ! »

A tjin : « N'o bey ay wala ? »

A tjin : « Ye bey ni

« Ni nga tji Fabekondoro,

« Boro djongou nda toboy ;

« Boro kour nda ngou idje kayne

« Boro djongou nda toboy.

« Ni tjille na gounandi i kouna

« Ñga ber.

« N'o kani, n'o ñga ;

« N'o toun, n'o ñga ;

« N'o gande-bir, n'o ñga ;

Misandé se leva et dit :

« — Salut, Mousa. »

« — Et sur toi le salut. »

« — Tu me connais? »

« — Oui, tu es Misandé Sambadjo.

« Ta mère te portait dans son sein lorsque ton père fut tué par un hira.

« Tu étais dans le sein de ta mère et tu lui dis :

« Mère, mets-moi au monde. Il est temps.

« Et ta mère te mit au monde.

« Quand on voulut te donner un nom tu t'écrias :

« Mon nom est Misandé-Sambadjo.

« Puis, le Hira qui avait tué ton père, tu le tuas, et le transformas en termitière. »

« — Eh bien, Mousa, tu me connais, je jure par Dieu d'aller dans la brousse et de ramener Kélimabé. »

« — C'est bien, dit Mousa, je t'ai entendu. »

Fabékondoro se leva et dit :

« — Salut! Mousa. »

« — Salut, dit Mousa. »

« — Me connais-tu? »

« — Oui, je te connais, Fabékondoro, tu es le plus grand mangeur des cent vingt Gow dont chacun a cent vingt hommes. Tu manges en marchant, couché, debout, à plat

« N'o hangasou, n'o ñga;
 « N'o djour ka koy, n'o ñga;
 « N'o djour ka ka, n'o ñga;
 « N'o ñga sawal djongou nda toboy;
 « N'o ñga gandji idje djongou nda toboy. »
 A tjin a se : « Mousa, n'o bey ay
 « Gow di yo nda tjere game.
 « Ngou dje nda Yerkoy!
 « Nda ngou hirow sao di kouna
 « Bara ngou ma fartandi Kelimabe. »
 Mousa tjin : « Ni nda goy!
 « Ngou mom ni tjini. »
 Sa di Djegere-mandigne dje;
 Santalimabe dje;
 Sanmabe dje;
 Ndermabe dje;
 Kourmoukourmounte dje;
 Finini dje;
 Kouarondembo dje;
 Soumankiri dje;
 Nenenkiri dje;
 Gow di yo kour dje.
 Mousa tjin i se : « Wo nda goy!
 « A kan wor ga!
 « Nda wor'o fartandi Keli-keli-mabe se a bere di,
 « Wor dem haya borio.
 « Nda wor na fartandi ga bofigoy,
 « Wor dem haya mero. »
 A tjin : « Keli-keli-mabe, koy kani!
 « Souba yer kour go bia
 « Yer'o koy tasi mana Kelimabe,
 « Ka tji ni bere;
 « Ka ni tjin ni si hin ka goro a banda. »
 I koy kani.
 Sa di ka alfedjer to,
 Mousa wende di toun;
 A hina gow di yo se mon taso;
 A kow ga tou ber kouna.
 Sa di ka a kow ga tou ber di kouna,
 Gow di yo kour ka souba-souba di.

ventre, sur le dos, en courant; tu manges cent vingt mesures de grain, tu manges cent vingt bêtes. »

« — Eh bien, Mousa, tu me connais. Je jure d aller dans la brousse et de ramener Kélimabé. »

« — C'est bien, dit Mousa, merci, j'ai entendu. »

Chacun à leur tour, Djégéré-Mandigné, Santalimabé, Samabé, Ndermabe, Kourmoukourmounté, Finini, Kouaron-dembo, Soumankiri, Nénenkiri, tous les Gow jurèrent de la sorte.

Mousa leur dit :

« — Merci. Si vous ramenez Kélimabé à son frère, vous ferez une bonne œuvre.

« Si vous ne le ramenez pas, vous ferez mal. »

Il ajouta :

« — Bonsoir, Kélikélimabé! Demain nous irons tous chercher ton frère, dont tu ne peux te passer. »

Le lendemain, à l'aurore, la femme de Mousa se leva et prépara de la nourriture pour les Gow dans un grand plat.

Les Gow vinrent.

A kate i se taso di :
 Gow di yo nga,
 Har i kougou.
 Gow di yo toun ;
 I haokouna ;
 I djer.
 Mousa go i djine,
 Nga nda Keli-keli-mabe ;
 I dira ka warnasou.
 Hal i to koyra fo ;
 I han do di.
 I tjin : « A bisa. »
 I bisa.
 I to koyra fo,
 I han do di.
 I tjin : « A bisa. »
 I bisa.
 I to koyra fo,
 I han do di ;
 I tjin : « A bisa. »
 I bisa.
 I to koyra fo ;
 I kani do di ;
 I bia ka han :
 Har ber fo tjin i se :
 « Yala Kelimabe wala ? »
 I tjin a se : « Nga. »
 A tjin : « Kelimabe !
 « A go hal Kiekie sao di kouna.
 « Tourigna ber di ka do di ;
 « A idji a djinni wey di.
 « Haya nga beyndi ngou se
 « A idji ga.
 « Ngou koy gandji ;
 « Har ngou to Kiekie sao di ra ;
 « Ngou fara ;
 « Ngou goro tourigna di tjire ;
 « Har Kelimabe foune,
 « A gouna ngou.
 « A toun a ka ngou do

Elle leur présenta la nourriture.

Ils mangèrent et furent rassasiés.

Ils se levèrent, se ceignirent et partirent.

Mousa les précédait avec Kélikélimabé.

Ils causaient en marchant.

Ils arrivèrent à un village.

Ils interrogèrent, on leur dit :

« — Il est passé. »

A un autre village ils interrogèrent, on leur dit :

« — Il est passé. »

A un troisième village, ils interrogèrent, on leur dit :

« — Il est passé. »

Enfin à un autre village, ils passèrent la nuit.

De bonne heure, le matin, ils interrogèrent.

Un vieillard leur dit :

« — C'est Kélimabé? »

Ils dirent :

« — Oui! »

Il leur dit :

« — Kélimabé est dans la forêt à Kiékié. Il y a là un grand arbre; il a épousé la fille du génie de l'arbre.

« Ce qui me l'a fait savoir, c'est qu'un jour j'étais à la chasse, j'arrivais à Kiékié et j'étais fatigué.

« Je m'assis au pied de l'arbre.

« Kélimabé me vit et vint à moi; il me demanda des nou-

- « A han ngou :
- « Yala koyra alkabar tji misa fo?
- « Ngou tjin a se : Koyra fo?
- « A tjin : Ngou yo ganda di;
- « Yala a mata ngou keyna alkabar wala ?
- « Ngou han : Yala a keyna fo?
- A tjin : Keli-keli-mabe.
- « Yala a boun? yala a houna?
- « Ngou nda ga bey ka yendje;
- « Ngou doumbou a har-terey;
- « Ngou djour.
- « Ngou si bey yala a houna,
- « Wala a boun?
- « Ngou mo tjin a se : Ngou na bey
- « Nga alkabar fo.
- « A wende di ba ka wi ngou,
- « A wende di tjin ngou ta boy Kelimabe
- « Ka koy nda ga koyra.
- « Ngou tjin a se : Ngou si koy nda ga koyra.
- « Keli-mabe tjin ngou se :
- « Nda i han ngou,
- « Ma si tjin ngou gouna ngou.
- « Ngou tjin : a beynte. »
- A tjin : « Ama nda wor koy
- « Wor tjin wor'o ka nda ga,
- « Wor nda a wende go kar tjere.
- « A wende di na tji bara djinni,
- « Djinni di yo kokoy idje. »
- Mousa tjin : « A beynte! »
- Gow di yo tjin : « Bara ngou yo ma to da. »
- I bisa.
- Sa di k'i bisa,
- I koy to Kiekie sao di me,
- I han djinni har ber fo.
- I tjin a se : « Yala ma nga tji Kelimabe hou di? »
- A tjin i se : « Kon' gomni? »
- I tjin a se : « Gomni da! »
- A tjin : « I ma koy gouna tourigno wo tjire. »
- I koy tourigna di tjire.
- I tjin : ngou yo goro.

velles de son village et de son frère cadet, Kélikélimabé, disant :

« Est-il vivant ou mort? Je me suis disputé avec lui et lui ai coupé le membre viril et je me suis enfui. Je ne sais s'il est vivant ou mort. »

« Je lui répondis que je n'en savais rien.

« Or sa femme faillit me tuer, elle disait que j'allais emmener Kélimabé à son village.

« Je la rassurai.

« Kélimabé me dit :

« Si on te demande de mes nouvelles ne dis pas que tu m'as vu. »

« Je le lui promis.

« Or aujourd'hui, si vous voulez le prendre, vous aurez à lutter avec sa femme; c'est une génie, la fille du chef des génies. »

Mousa lui dit :

« — C'est bien! »

Les Gow s'écrièrent :

« — Allons-y. »

Ils passèrent.

Ils arrivèrent à l'entrée de la forêt de Kiékié.

Ils interrogèrent un vieux génie.

Ils lui dirent :

« — Où est la demeure de Kélimabé? »

Il leur dit :

« — Qu'y a-t-il? »

Ils dirent :

« — Rien. »

Il leur dit :

« — Allez voir cet arbre. »

Ils allèrent à l'arbre et voulurent s'asseoir.

Djinni wey di tjin : « I ma si goro.
 « Ngou tourigna di tjire.
 « Nd'i goro dodi,
 « Ngou nda gi go kar tjere.
 « Ngou bey haya di ka ka nda gi :
 « Ngou kougne, i go ba i ma koy nd'a.
 « Ngou kougne, har kour ka kate din ga,
 « Bara ngou ma wi ga,
 « Dia souba na hinen! »
 Gow di yo sousoun tourigna di ga.
 I koy goro farrow di kouna.
 Mousa tjin : « Kelimabe! »
 Kelimabe na tourou.
 Mousa filla tjin : « Kelimabe! »
 Kelimabe na tourou.
 Mousa tarbasou;
 A tjin : « Gow di yo ma to tourigna di do,
 « Djinni k'i gar i djine kour
 « I ma wi ga. »
 Ngou yo ma djiti ka toun;
 I gareyndi tourigna di.
 Djinni wey di hobou ngou yadji,
 A garey gow di yo,
 Dia Kiekie sao,
 Har i to ngou yo koyra di do.
 Wala Keli-keli-mabe, bara a djour.
 Gow di yo koy mara
 Ngou yo koyra di do.

MOUSA DIN KELIMABE

Djinni wey di ye kate,
 A gar Mousa din Kelimabe
 A hao ga;
 A hao a tje di yo,
 A hao a kamba di,
 A dem sasar a djinde.
 A goro farrow di kouna,

La femme dit :

« — Ne vous asseyez pas sous mon arbre ou bien je vous attaquerai.

« Vous venez chercher mon mari.

« Si vous y touchez je vous tue tous avant demain matin. »

Les Gow s'éloignèrent de l'arbre et s'arrêtèrent dans une clairière.

Mousa appela :

« — Kélimabé! »

Kélimabé ne répondit pas.

Il recommença :

« — Kélimabé! »

Kélimabé ne répondit pas.

Alors Mousa se leva et dit aux Gow :

« — Allez à l'arbre et tuez tous les génies que vous rencontrerez. »

Tous se levèrent et allèrent à l'arbre.

Mais la femme prit ses lances et les chassa, depuis Kiékié jusqu'à leur village.

Kélikélimabé même s'enfuit.

MOUSA S'EMPRE DE KÉLIMABÉ

La génie revint chez elle.

Elle trouva là Mousa qui avait attaché Kélimabé.

Il lui avait attaché les pieds et les mains et passé une chaîne au cou.

Il s'était assis dans la clairière.

A four Kelimabe ngou djine.

Wo di to kate;

A hirow, a na gar ngou kougne do di;

A tarbasou, a gareyndi Mousa;

Sa di ka a gareyndi Mousa,

A hay ga nda ngou yadji di,

Mousa kounga ga;

A hay ga nda nadji,

A kounga ga;

A hay ga nda tongo,

A kounga ga;

A djefa ga nda dasi,

A kounga ga:

A djefa ga nda takouba,

A kounga ga.

Mousa tjin : « Nda ngou hay ga nda yadji,

« Meynsata go keynandi ngou;

« Nda ngou hay ga nda tongo,

« Meynsata go keynandi ngou;

« Nda ngou djefa ga nda dasi,

« Meynsata go keynandi ngou;

« Nda ngou djefa ga nda takouba,

« Meynsata go keynandi ngou;

« Sabi wey nono. »

Mousa kow sasar,

A dem ga djinni wey di djinde;

A tjendou ga nda ga;

Djinni wey kow sasar di.

Mousa filla dem sasar di a djinde

A tjendou ga nda ga;

Wey di kow ga.

Mousa kate sasar tjina,

A dem ga a djinde;

A ka nda ga nda ga;

A hao ga kougne di ga.

Sa di mere i goro.

Gow di yo tjin : « Yala Mousa boun? »

Yari Meynsata toun,

A gareyndi Yari Koyta,

Koyta Nderamme.

Il avait déposé Kélimabé auprès de lui.

La femme arriva donc et marcha sur Mousa.

Elle voulut le percer de sa lance; Mousa para le coup.

Elle le frappa du javelot empoisonné, Mousa para.

Elle lui lança ses flèches; Mousa para.

Elle le frappa de sa hache; Mousa para.

Elle le frappa de son sabre, Mousa para.

Mousa lui dit :

« — Si je te frappe avec ma lance ou avec mes flèches, ou ma hache, ou mon sabre, Meynsata se moquera de moi, parce que tu es une femme. »

Mousa prit une chaîne, la passa au cou de la génie et l'entraîna.

Mais la femme se dégagea.

Mousa la saisit de nouveau et l'entraîna. Elle se dégagea.

Mousa prit alors une toute petite chaîne, la lui passa au cou et l'emmena.

Il l'attacha à son mari.

Les Gow disaient :

« — Est-ce que Mousa est mort? »

Yari Meynsata se leva; elle alla voir Yari-Koyta, Koyta Ndéramé, et lui dit :

A tjin a se : « Yari Koyta, Koyta Nderamme !

« Ay bere, Mousa, boun.

« Gow di yo hawind'ay;

« Gow di yo ka tjindi ka dje :

« Nda ngou yo to sao

« Bara ngou yo ma fartandi Kelimabe

« Wey di garey gi ka ka.

« Gow wey di yo ma mara.

« Ngou go gareyindi ngou bere Mousa,

« Wey di yo ma kate gar ngou do di. »

Yari Koyta tjin a se :

« Man here tji wo di? »

A tjin a se : « Kiekie sao. »

Meynsata serre ;

A desi.

A tjindi ka desi,

A tjindi ka desi,

Hal a koy to Kiekie sao di.

A gar Mousa go goro ka tendje wey di.

Meynsata to kate.

Mousa tjin a se : « Kouboy ni! Meynsata! »

Meynsata ka, a tjin :

« Ay bere Mousa, Kelimabe go man here? »

A tjin : « A ga go.

« A go hao;

« A wende di mo go hao. »

A tjin a se : « Gow di yo te tjin ni boun. »

A tjin : « Ngou na boun ta djina.

« Kelimabe tjin : ngou si koy koyra.

« Ngou bine, ngou tjin :

« Bara a ma koy koyra. »

Meynsata tjin : « A go koy. »

A tjin : « Nda a na koy,

« Yer'o wi ga. »

A tjin : « Ay bere, Mousa,

« Kow wey di djinde kouna sasar di. »

Mousa kow ga a djinde.

Meynsata tjin wey di se :

« Ni ta na to wey ka hay. »

A tjin a se : « Ngou to ga ya! »

« — Yari-Koyta, Koyta Ndéramé, mon frère Mousa est mort.

« Les Gow m'humilient; eux qui avaient juré d'aller chercher Kélimabé, la femme les a chassés.

« Que les femmes des Gow se réunissent; qu'elles aillent chercher Mousa, elles me trouveront là-bas. »

Yari Koyta lui dit :

« — Où? »

Elle répondit :

« — A la forêt de Kiékié. »

Elle partit; elle s'envola; elle vola; elle vola jusqu'à la forêt de Kiékié.

Elle trouva Mousa assis en face de la femme-génie.

Elle arriva. Mousa lui dit :

« — Approche, Meynsata! »

Elle répondit :

« — Mon frère Mousa, où est Kélimabé? »

Il dit :

« — Le voilà, il est attaché; sa femme aussi est attachée. »

Elle dit :

« — Les Gow sont venus nous dire que tu étais mort. »

Il dit :

« — Je ne suis pas encore mort. Kélimabé refuse de retourner chez lui. Moi, je veux qu'il retourne. »

Meynsata répondit :

« — Il retournera. S'il ne veut pas, nous le tuerons. Ote la chaîne du cou de la femme. »

Mousa enleva la chaîne. Meynsata dit à la femme :

« — Tu n'es encore qu'une jeune fille, tu n'as pas l'âge d'être mère! »

La génie répondit :

« — Je suis en âge! »

Meynsata nda wey di din tjere.
 Meynsata lendje wey di,
 A gareyndi ga nda Mousa ;
 A tjin : « Ay bere, Mousa,
 « Toun ni goro di do. »
 Mousa toun ngou goro di do.
 Meynsata kar wey di ganda do di.
 Sa di ka a kar ga ganda,
 Wey di mo toun.
 A din Meynsata,
 A lendje ga har a to ngou kougne hao di do,
 A sousoundi ga nda ngou tje.
 A kar Meynsata ganda do di.
 A yendi ngou kougne di a bene.
 Mousa goro a gouna dji
 I gourdje di ra.
 Mousa koy Kelimabe do,
 A tjin a se : « Kelimabe, toun!
 « Yer ma koy koyra. »
 A tjin : « Ngou si koy,
 « Bara Mousa ma no ngou alhahidou
 « Nda ngou koy, i si wi ngou. »
 Mousa tjin a se : « Ma se i wi ga? »
 A tjin : « Ngou goy se. »
 A tjin a se : « Ni ma goy? »
 A tjin a se : « N'o bey ga. »
 A tjin : « Ngou ta si bey goy
 « Ka ni kem ka se i wi ni. »
 A tjin : « Ngou si koy far ;
 « Nda i wi ngou, ngou si koy ;
 « Nda i si wi ngou, ngou si koy. »
 Mousa tjin : « Bara a ma koy. »
 Sa di ka wey di yo ka,
 Yari Koyta tjin : « Meynsata go man here? »
 Mousa tjin a se : « Meynsata go hendou. »
 I koy kati Meynsata.
 A tjin : « Meynsata !
 « I ma gabandi yala Kelimabe koy koyra,
 « I ma soubourndi Kelimabe
 « Yala a go koy koyra. »

Meysnata enleva la femme et, se tournant vers Mousa, elle lui dit :

« — Mousa, mon frère, lève-toi, ôte-toi de là. »

Mousa se retira.

Meysnata jeta la femme à terre à cette place.

La femme se releva, enleva Meysnata et, poussant du pied son mari garotté, elle jeta Meysnata à cette place et remplaça son mari dessus.

Mousa les regardait faire. Il s'avança vers Kélimabé et lui dit :

« — Kélimabé, lève-toi, retournons au village. »

Kélimabé refusa et ajouta :

« — Je ne retournerai que si tu me promets qu'on ne me tuera pas. »

Mousa lui dit :

« — Pourquoi te tuerait-on ? »

« — A cause de ce que j'ai fait. »

« — Qu'as-tu donc fait ? »

« — Tu le sais bien. »

« — Non, j'ignore ce que tu as fait qui mérite la mort. »

« — Je ne retournerai pas. Que vous me tuiez ou que vous ne me tuiez pas, je ne retournerai pas. »

Alors les femmes arrivèrent.

Yari-Koyta demanda :

« — Où est Meysnata ? »

Mousa répondit :

« — Elle est là-bas. »

Elles appelèrent Meysnata.

Mousa dit :

« — Meysnata, suppliez Kélimabé de retourner au village. »

I soubourndi ga.

Kelimabe tjin : « Ngou si koy koyra »

« Bara nda i kati Keli-keli-mabe. »

Mousa tjin : « Bisimillah! »

I dem dia Kelikelimabe se.

Dia di koy to Kelikelimabe

Kelikelimabe ka.

A tjin dia di se : « Ni tjin ma? »

A tjin : « Ni bere di tjin ma ka.

« Ngou si ka koyra,

« Bara nda ni ka. »

A tjin a se : « Bisimillah! »

Kelikelimabe hanga ga a banda

Har a kate to.

A tjin : « Ay bere, ay ga go. »

Kelimabe tjin : « I ma fer ngou. »

I fer ga.

A tjin : « I ma kow sasar di ngou djinde. »

I kow ga a djinde.

Sa di k'i kow ga a djinde,

A tjin : « Keli-keli-mabe,

« Han di di ka ay houn koyra,

« Ay nda ni go yendje;

« Ay wende nga dem yer tjere kouna.

« Moreyda bin'de yer ma ye koyra. »

A tjin : « Bisimillah! »

I toun, i wir koyra.

Sa di k'i koy to koyra banda

I goro.

I tjin : « I ma koy kati wende di ka ka. »

I koy din wende di ka ka.

Sa di ka i ka nda ga,

A tjin wey di se :

« Sa di ka ni tjin yene :

« Ay keyna di kam ni ga

« N'bey, ni tangari. »

Wey di tjin : « Ngou na tangari. »

I tjin a se : « Ngou yo go kosou ga. »

Mous tjin : « Ngou go kosou ga.

« Nda ngou na kosou ga;

Kélimabé refusa et dit :

« — Je n'accepterai que si Kélikélimabé vient ici. »

Mousa dit : « — Soit ! »

On dépêcha un homme à Kélikélimabé.

Celui-ci lui dit :

« — Que dis-tu ? »

Il répondit :

« — Ton frère te dit de venir le chercher, sans cela il ne reviendra pas. »

Kélikélimabé dit :

« — Soit ! »

Il suivit l'envoyé et arriva.

Il dit :

« — Mon frère, me voici. »

Kélimabé dit :

« — Enlevez mes liens. »

On le délivra. Il dit :

« — Enlevez la chaîne qui est à mon cou. »

On enleva la chaîne.

Alors il dit :

« — Kélikélimabé, quand je me suis enfui, nous étions fâchés. C'est ma femme qui en est cause. Aujourd'hui retournons au village. »

Kélikélimabé dit : « — Soit ! »

Ils partirent et arrivèrent au village.

On envoya chercher la femme de Kélimabé.

On l'amena. Kélimabé lui dit :

« — Quand tu m'as dit que mon frère t'avait fait violence, tu sais bien que tu as menti. »

La femme dit :

« — Je n'ai pas menti. »

Ils lui dirent :

« — Nous allons te tuer. »

Mousa dit : « — Je vais te tuer. Car si je ne te tue pas,

- « Nda Kelimabe ye ka idji ga
 « A ba koyra di. »
 I kosou wey di.
 Kelikelimabe tjin : « Ay bere !
 « Han di di ka ni koy,
 « Ay koy tasi ni;
 « Ay to koyra fo do,
 « Ay han ne, i tjin : ni bisa.
 « Ay mo bisa.
 « Ay koy to koyra fo do,
 « Ay han ne, i tjin : ni bisa.
 « Ay mo bisa.
 « Ay koy to koyra fo do,
 « Ay han ne, i tjin : ni bisa.
 « Ay filla koy to koyra fo do.
 « Ay djoumbou mabe har fo ga,
 « Ay han ni, a tjin : ni bisa.
 « Ay tjin : a ma n'ey ñga.
 « A n'ey ñga.
 « Amir idje di tjin : ngou go idji ay!
 « Ay tjin : ay si idji ga.
 « A baba tjin : bara ya idji ga
 « Ay ma si no derbe,
 « Ay ma si no semfiti,
 « Ay ma si no tafe,
 « Ay ma si no tam,
 « Ay ma si no idjey alman.
 « Ay tjin : Ya idji ga.
 « Ngou go n'ey haou djongou;
 « Ngou go n'ey haya kour djongou djongou.
 « Ay tjin : Ay si idji ga.
 « A tjin : nda ay na idji ga,
 « Ngou go kosou ay;
 « Ay tjin : a ma kos'ay.
 « A tjin : Bisimillah.
 « A koy ngou idje di do,
 « A tjin a se ngou go kos'ay;
 « Idje di tjin : a si kos'ay,
 « Bara a kos'ay nda ngou kour.
 « A tjin : ngou si kosou ngou idje di.

Kélimabé pourrait te reprendre et ce serait la ruine de notre village. »

On égorgea la femme.

Kélikélimabé dit alors :

« — Mon frère, quand tu es parti, je t'ai suivi.

« A chaque village, je demandais de tes nouvelles. On me disait que tu étais passé.

« Alors je continuai ma route.

« Enfin, je suis arrivé chez un tisserand ; il me dit que tu étais passé.

« Je lui demandai à manger. Il me donna à manger.

« La fille du chef de ce village voulait m'épouser. Je refusai.

« Son père insista en disant que lui-même donnerait les vêtements, l'écharpe, le pagne, les sandales, que je ne donnerais pas de dot. Je refusai encore.

« Il menaça de me tuer. Je lui dis : Tue-moi.

« Il m'emmena alors chez sa fille ; celle-ci dit à son père :

« Si tu le tues, tu me tueras d'abord. »

« Mais il ne voulut pas tuer sa fille.

« A koy alfa di yo do,
« A tjin : i ma te soubournd'ay.
 « I soubournd'ay,
 « Ay yedda i se.
 « Ay idji idje di;
 « Ay hay a ga idje har;
 « Ay dem ga ni moy.
 « Ye ye do di moreyda. »
A tjin a se : « Bisimillah ! »
A koy ngou wende di do;
I dou ka goro nda tjere.
Nga nda ngou bere di hindje tjere se.

« Il alla donc trouver les alfa, qui vinrent me supplier d'accepter. J'acceptai alors.

« J'épousai la fille du chef.

« Elle me donna un garçon. Je lui ai donné ton nom.

« Maintenant je vais retourner chez ma femme. »

Kélimabé répondit :

« — C'est bien ! »

Kélikélimabé retourna chez sa femme et demeura avec elle.

Kélikélimabé et Kélimabé demeurèrent en paix.

SANOU-MANDIGNE NDA DJEGERE-MANDIGNE

Sanou-Mandigne nga idji;
Djegere-Mandigne nga mo idji.
Sanou-Mandigne tji koso borio,
Djankam borio;
A tjille na hayndi gow di yo kouna.
A tjille na gounandi gow di yo kouna;
Bori tji a delil.
Mandigne koy dem gandji;
A ka nda ga.
Sanou-Mandigne go ñga ga;
Djegere-Mandigne mo ñga.
Hal han fo,
Baba di boun.
Djegere-Mandigne nga nda Sanou-Mandigne
I tji baba fo.
I na tji gna fo;
Sanou-Mandigne gna di boun,
Djegere-Mandigne gna d'o houna.
I baba di boun.
Djegere-Mandigne fidji ga;
A dem dia Sanou-Mandigne se;
Sanou-Mandigne ka.
A to kate ngou bere di hou;
A tjin a se : « Ay bere! Kon' gomni?
« Ni dem yene dia? »
A tjin : « Gomni da nono!
« Yer baba di, Yerkoy to a ga,
« A wi ga.
« A nan yadji fo,
« Ka na tji bara houra yadji.
« Ni mo tji ay keyna,

SANOU-MANDIGNÉ ET DJÉGÉRÉ-MANDIGNÉ

Sanou-Mandigné était marié; Djégéré-Mandigné lui aussi était marié.

Sanou-Mandigné était un beau jeune homme élégant.

Il n'avait pas son pareil en beauté parmi les Gow.

Quand Mandigné, leur père, allait à la chasse, Sanou-Mandigné mangeait; Djégéré-Mandigné mangeait aussi.

Un jour leur père mourut.

Djégéré-Mandigné et Sanou-Mandigné avait le même père mais non la même mère.

La mère de Sanou-Mandigné était morte; celle de Djégéré-Mandigné était vivante.

Djégéré-Mandigné enterra le père.

Il envoya chercher Sanou-Mandigné.

Celui-ci vint et dit :

« — Mon frère! Qu'y a-t-il? Tu m'as envoyé chercher? »

« — Notre père, Dieu l'a touché, il est mort.

« Il a laissé une lance en or.

« Or tu es mon cadet;

« Ay nga tji ni bere.

« Ni ta ma djow yadji di,

« Ma koy dem gandji.

« Nda gandji kan,

« N'o ñga, ya ñga,

« Ni wende d'o ñga,

« Ay mo wende d'o ñga. »

A tjin : « Tjimi ! Bisimillah ! »

A djow yadji,

A ye ngou hou.

A wende tjin a se : « Ay kougne ! »

Sanou-Mandigne tjin : « Naam ! »

A tjin : « Kon' gomni ?

« Misen ni bere a kati ni ? »

A tjin : « Gomni da nono.

« Yerkoy to yer baba ga ;

« Yer baba boun.

« A nan houra yadji fo ;

« Ay bere tjin : ay ma djow yadji di,

« Ay nga tji keyna ;

« Ay ma koy dem gandji nda ga.

« Nda gandji kan,

« Ye ñga, ay bere go ñga,

« Ay wende go ñga,

« Ay bere wende d'o ñga. »

A tjin a se : « Ay kougne ! »

Sanou-Mandigne tjin : « Naam ! »

A tjin : « Gabandi,

« Haya kour ka ni bere har mana,

« Ma gabandi, ma dem ga ;

« Ni gna boun,

« Ni baba boun,

« Ni bere gna go houna ;

« Ni si mey bar' ka haoudjey ni,

« Bara ni bere

« Haya kour ka ni bere har

« Ma dem ga ».

A tjin : « Bisimillah ! »

Sanou-Mandigne kani.

Alfedjer ber a key ngou tje ga ;

« Moi, je suis ton aîné. Prends la lance et va à la chasse.

« Si tu tues quelque gibier, tu mangeras, je mangerai, ta femme aussi mangera. »

« — Tu as raison »

Sanou-Mandigné prit la lance et retourna chez lui.

Sa femme lui dit :

« — Mon mari, qu'y a-t-il ? Ton frère t'a appelé ? »

« — Dieu a fait mourir notre père ; il a laissé une lance en or.

« Mon frère a dit : prends la lance, toi, le plus jeune, et va à la chasse.

« Si la chasse est fructueuse, je mangerai, mon frère mangera, tu mangeras et la femme de mon frère mangera. »

Sa femme dit :

« — Mon mari, fais tout ce que ton frère te dira.

« Ta mère est morte ; ton père est mort.

« La mère de ton frère est vivante.

« Tu n'as personne pour te protéger, sauf ton frère.

« Tout ce qu'il dira, fais-le. »

« — Soit ! »

Sanou-Mandigné se coucha.

Le lendemain, à l'aurore, il se leva.

A djow yadji di.
 A koy gandji;
 A tjindi ka yara gandji.
 A hay tarkounde djongou,
 A hay hira djongou;
 A hay gandji haya djongou;
 A hay koro djongou;
 Haya kour ka hondou,
 Djongou djongou ne a wi.
 A hao a ra korfo;
 A hao ga ngou tindji ga,
 A dira a kounnou ga,
 Hal a to koyra.
 A ka ngou bere hou,
 A tjin : « Ay bere! »
 A tjin a se : « Naam! »
 A tjin a se : « Gandji kan! »
 A tjin a se : « Ni nda gari! ay keyna! »
 I ñga tjidji hal i koungou.
 A souba di Sanou-Mandigne bia
 A koy dem gandji.
 Haya kour ka gandji
 Dia tarkounde ga,
 Har nkondo boñgo-woro ga,
 A kour djongou nda toboy-toboy ne a wi.
 A ka nda ga koyra.
 A tjin : « Ay bere! gandji go;
 « Haya di ka gandji di ka
 « A ga go. »
 Bere di tjin : « Nda goy, Sanou-Mandigne!
 « Koso borio! « Djen sola!
 « Ka tjille na gounandi! « Djemdjem sola!
 « Djankam borio! « Djolou gnagnale! »
 I ñga han di di.
 Handou boun,
 Sanou-Mandigne go dem wo da.
 Hal han fo,
 A toun alfedjer ber,
 A koy gandji.
 Sa di ka koy gandji,

Il prit la lance et partit à la chasse.

Il parcourut la brousse.

Il tua cent éléphants, cent hira, cent lions, cent hyènes, enfin cent bêtes de toute espèce.

Il les attacha avec une corde qu'il se passa à la ceinture.

Il les traîna jusqu'au village.

Il vint chez son frère.

Il lui dit :

« — Mon frère la chasse a été bonne. »

Djégéré-Mandigné dit :

« — Merci, mon frère. »

Ils mangèrent cette nuit-là et furent rassasiés.

Le lendemain Sanou-Mandigné partit de nouveau à la chasse.

Il tua cent vingt bêtes de toutes sortes, depuis les éléphants jusqu'aux fourmis à grosse tête, et les rapporta au village.

Il dit à son frère :

« — Voici ma chasse. »

Celui-ci lui dit :

« — Merci, Sanou-Mandigné, le plus beau et le plus élégant des Gow! »¹

Ils mangèrent.

Pendant un mois, ce fut ainsi.

Un jour, à l'aurore, il partit à la chasse.

1. Le texte porte ici une sorte de chant en deux langues : les vers de la colonne de gauche sont en songaï; ceux de la colonne de droite semblent appartenir à un dialecte mandé.

A tasi gandji kouna;
 A na gouna gandji idje;
 A na mata gandji idje;
 A na mata nga alkabar;
 A tjindi a go tasi gandji kouna,
 A na gouna gandji idje,
 A na mata gandji idje alkabar;
 A hoy a tasi sao di kouna,
 A na gouna gandji idje;
 A yara;
 A tjin : « Hay! ngou se, Sanou-Mandigne!
 « Koso borio,
 « Djankam borio,
 « Wo ka tjille na hayndi,
 « Ngou tjille na bangay,
 « Ngou da ngo dira gandji di kouna,
 « Ngou si gouna gandji idje,
 « Ngou si mom nga alkabar. »
 A koy four ngou mo,
 A honno tarkounde fo,
 Ka go har djine;
 Tarkounde wey nono alhamidou.
 A go ñga,
 A go ñga nda kamba goumo,
 A go ñga nda kamba waw.
 Sa di mere a koy to wo di ga,
 A tjindi a marra ga,
 A do a gnokome,
 Hal a man a ga.
 Sa di ka man a ga,
 A djow ngou yadji di,
 A kar-kar ga,
 Tarkounde di gouna ga,
 Tarkounde di tjin a se : « Key!
 « Ma si hay ay!
 « Nan ay, Yerkoy se!
 « Ma nan ay, Mahaman se!
 « Ma nan ay boñgo!
 « Ay wane idje ka go ay gOUNGOU ga nda!
 « Hal ay dou ka hay ga!

Il chercha dans la brousse et ne vit rien.

Il continua à chercher toute la journée.

Il se désespéra et dit :

« Hélas ! Sanou-Mandigné, le plus beau et le plus élégant des Gow, tu t'es promené dans toute la brousse et tu n'as rien vu ! »

Il aperçut enfin un éléphant, une femelle pleine qui brou-tait.

Elle mangeait à droite et à gauche.

Il marcha sur elle, il la visa avec sa lance ; il agita sa lance.

Mais l'éléphant le vit.

Cette éléphant-femelle lui dit :

« — Arrête ! ne me frappe pas !

« Laisse-moi, pour l'amour de Dieu ! pour l'amour du Prophète ! Laisse-moi mettre au monde le petit qui est dans mon ventre.

« Ma nan ay!
 « Ya tji ni bakoy,
 « Gandji haya nda ni tjere game! »
 A tjin a se : « Bisimillah!
 « Ay mo go tji ni bakoy,
 « Gow di yo nda ni tjere game! »
 Sanou-Mandigne bisa.
 Sa di ka bisa,
 A yara gandji di koul,
 A na mata haya fo.
 A key.
 A tjin : « Soubahan ngou se!
 « Ngou nga nan mani;
 « Nda gar ngou hay tarkound'o,
 « Ngou go kougou nda mani;
 « Ngou wende mo kougou nda mani. »
 A koubi, a ye.
 A djour har a to tarkounde di ga.
 Sa di ka a to tarkounde di ga,
 A ye nda a banda here.
 Sa di ka a ye nda a banda here,
 Yala ngou ma hay ga,
 A ma si gouna ngou.
 A tjindi ka marra ga.
 Tarkounde di koy djow
 A gouna ga.
 A tjin : « A wasa, Sanou-Mandigne!
 « A na tji ay tjin : ma nan ay wala?
 « Har ni tjin : ni nan ay?
 « Ni ga ye kate ay banda;
 « Nan ay; bakoy terey na tji batala. »
 A tjin a se : « Ay nan ni. »
 A koy, a yara,
 A na gouna haya fo.
 A filla ye kate tarkounde di ga,
 A tjin : « Boro si nan ngou bakoy
 « Bara nda a kougou. »
 A ye kate a ga.
 A tjin : « A ma nan ngou,
 « Bakoy terey na tji batala. »

« Je serai ton amie parmi les animaux de la brousse. »

Il dit :

« — Soit ! je serai aussi ton ami. »

Il passa.

Il continua à chercher et ne vit rien.

Il s'écria :

« — Hélas ! j'ai laissé de la bonne graisse.

« Si j'avais tué l'éléphant, j'aurais été rassasié de sa graisse et ma femme aussi ! »

Il revint sur ses pas à la poursuite de l'éléphant.

Il le vit et passa derrière.

Mais lorsqu'il passa derrière pour le frapper sans être vu, il visa.

L'éléphant se retourna et le regarda.

Il dit :

« — Assez ! Sanou-Mandigné, ne t'ai-je pas supplié de m'épargner ?

« Tu me l'as promis, et tu reviens par derrière ?

« L'amitié n'est pas une chose vaine. »

Sanou-Mandigné dit :

« — C'est vrai, je t'épargnerai ! »

Il partit ; il chercha et ne vit rien.

Il revint encore à l'éléphant et lui dit :

« — On n'épargne son ami que si l'on est rassasié ! »

L'éléphant lui dit :

« — Épargne-moi, ce ne sera pas en vain que je serai ton amie. »

A tjin a se : « Koy!
 « Ay nan ni moreyda ta!
 « Ay si wi ni.
 « Nda ya houna boŋgoy
 « Gow si wi ni. »
 Sanou-Mandigne koy sa di ta.
 A tjindi a dira gandji di kouna,
 A na mata haya fo.
 A koy four ngou mo,
 A gouna tarkounde ber,
 Tarkounde har ber
 Ka houn Koka.
 Koka binde, dia gow di yo sinti,
 Hal i kokoro,
 Gow na bey ka koy Koka
 A ma ye kate.
 Hinne kour ka bey korte nda
 Bara i ma wi ga.
 Sanou-Mandigne fer yadji,
 A tjindi ka marra tarkounde di,
 Hal a hay ga.
 Sa di ka a hay ga,
 Tarkounde di djour;
 A koy Koka,
 Sanou-Mandigne hem;
 A tjindi ka hem;
 A tjindi ka hem;
 A tjin : « Soubahan, ngou se!
 « Ngou baba yadji di dere,
 « A houra yadji di dere.
 « Ngou hou ba!
 « Ngou bere hou ba!
 « Ngou wende hou ba!
 « Ngou bere wende hou ba! »
 A hem hal a ka koyra.
 A bere toun, a kouboy ga.
 A tjin a se : « Sanou-Mandigne!
 « Ma nga dou ni?
 « Kon' gomni, ka n'o hem? »
 A tjin : « A na tji gomni.

Il répondit :

« — Eh bien, je t'épargnerai maintenant et aucun Gow ne te tuera. »

Sanou-Mandigné s'en alla.

Il continua à parcourir la brousse sans rien trouver.

Enfin il aperçut un gros éléphant, un vieux qui venait de Koka.

Koka était un village d'où jamais, depuis leur origine, les Gow n'avaient pu sortir vivants après y avoir pénétré.

Sanou-Mandigné prépara sa lance, il visa l'éléphant et le frappa.

L'éléphant s'enfuit en emportant la lance; il s'enfuit jusqu'à Koka.

Sanou-Mandigné pleura :

« — Hélas, s'écria-t-il, la lance de mon père est perdue. C'est fini de moi et des miens! »

Il revint en pleurant au village.

Son frère aîné vint à sa rencontre et lui dit :

« — Qu'as-tu, Sanou-Mandigné? Pourquoi pleures-tu? »

Il dit :

« — Voici ce que j'ai.

« Ngou baba houra yadji,
 « Ngou hay tarkounde,
 « Tarkounde di koy nda ga Koka;
 « Dia ngou yo sinti
 « Har ngou yo kokoro,
 « Gow fo na bey ka koy Koka
 « A ma ye kate. »
 Bere di tjin a se : « Ni tangari !
 « Bara a ma hanga yadji banda,
 « Nda yadji dere,
 « Bara a ma dere a banda,
 « Yerkoy ma si yendi kate ni ! »
 A tjin a se : « Ay bere !
 « Nan ay, Yerkoy se !
 « Ma nan ay, ay gna nda ay baba se ! »
 A tjin : « Wallahi ! ay si nan ni !
 « Yerkoy ma si nan ay,
 « Nda ay nan ni ! »
 Sanou-Mandigne go hem.
 A djour, a koy Mousa-Gname do.
 A tjin a se : « Mousa, fab' ay !
 « Ma koy ay bere di do
 « Wo ma soubourndi gene
 « A ma nan ay. »
 Mousa tjin a se : « Kon' gomni ? »
 A tjin a se : « Ngou baba houra yadji di,
 « Ngou ay ga nda tarkounde,
 « Tarkounde di koy nda ga Koka. »
 A tjin : « Bara ngou mo ma koy Koka ;
 « Dia ngou yo kaga,
 « Gow fo na bey ka koy Koka
 « A ma ye kate ngou yo koyra. »
 Mousa tjin a se : « Tjimi ! »
 Mousa kati gow di yo kour ka,
 Gow di yo boro djongou nda toboy,
 Boro fo kour nda ngou idje keyna
 Boro djongou nda toboy-toboy.
 I tjin Mousa se : « Kon' gomni ? »
 A tjin i se : « A na tji gomni !
 « Djegere-Mandigne nga nda Sanou-Mandigne ;

« Avec la lance d'or de notre père, j'ai frappé un éléphant, l'éléphant l'a emportée à Koka.

« Or depuis notre origine, jamais Gow n'a pu aller à Koka et en revenir indemne. »

Son frère lui dit :

« — C'est faux ! Va chercher la lance.

« Si elle est perdue, que Dieu ne te ramène pas vivant ! »

Il dit :

« — Mon frère, épargne-moi, pour Dieu ! pour l'amour de ma mère et de mon père ! »

Djégéré-Mandigné dit :

« — Non, je ne t'épargnerai pas ! »

Sanou-Mandigné pleura et courut trouver Mousa-Gnamé.

Il lui dit :

« — Mousa, aide-moi ! Va intercéder pour moi auprès de mon frère ! »

Mousa lui dit :

« — Qu'y a-t-il ? »

Sanou-Mandigné dit :

« — J'ai frappé un éléphant avec la lance d'or de mon père et l'éléphant a emporté la lance à Koka.

« Il faut que j'aille la chercher.

« Or jamais Gow n'est allé à Koka qui en soit revenu vivant. »

Mousa lui dit :

« — C'est vrai ! »

Mousa fit venir tous les Gow, les cent vingt Gow, qui ont chacun cent vingt hommes.

Il leur dit :

« — C'est à cause de Djégéré-Mandigné et de Sanou-Mandigné.

« Sanou-Mandigne i baba houra yadji di,

« A hay ga nda tarkounde;

« Tarkounde di koy Koka.

« Gow fo na bey ka koy Koka,

« A ma ye kate ngou baba koyra.

« Djegere-Mandigne tjin :

« Bara Sanou-Mandigne ma koy Koka. »

Gow di yo tjin : « A tangari.

« A si koy Koka. »

Gow di yo kour mara,

I koy Djegere-Mandigne do,

I tjin a se : « Djegere-Mandigne,

« Mousa nga fo ni!

« A tjin : ma nan ni keyna di,

« A ma si koy Koka.

« A ma si koy boun yada! »

A tjin : « Ngou si nan ga

« Bara a ma koy Koka da! »

Mousa toun, a wasou.

Sanou-Mandigne ye, a koy alfa di yo do,

A tjin : « I ma koy soubourndi ngou se ngou bere,

« A ma nan ngou,

« Ngou ma si koy Koka.

« Dia ngou yo sinti,

« Gow fo na koy Koka,

« A ma ye kate. »

Alfa di yo mara,

I koy Djegere-Mandigne do;

I tjin : « A ma soubour! »

A tjin : « Ngou si!

« Ngou dje bara a ma koy Koka. »

Alfa di yo koy.

Sanou-Mandigne ye har ber di yo do.

A tjin : « I ma koy soubourndi ngou se ngou bere,

A ma nan ngou. »

Har ber di yo koy a bere do.

A bere tjin : « I ma houn ngou se

« Ngou hou di me! »

Sanou-Mandigne ka.

A tjin Mousa se : « A kan ni ga!

« Celui-ci a percé un éléphant avec la lance d'or de son père et l'éléphant l'a emportée à Koka.

« Or jamais Gow n'est allé à Koka qui en soit revenu vivant.

« Djégéré-Mandigné veut que son frère aille à Koka. »

Les Gow répondirent :

« — Non, il n'ira pas à Koka. »

Ils allèrent trouver Djégéré-Mandigné et lui dirent :

« — Djégéré-Mandigné, Mousa te salue.

« Il te fait dire d'épargner ton jeune frère; qu'il n'aille pas à Koka; qu'il n'aille pas mourir en vain! »

Djégéré Mandigné répondit :

« — Il ira à Koka! »

Mousa se leva, fâché.

Sanou Mandigné alla trouver les alfa et leur dit :

« — Allez supplier mon frère de m'épargner et de me permettre de ne pas aller à Koka.

« Vous savez que jamais Gow n'est allé à Koka qui en soit revenu vivant. »

Les alfa se réunirent et allèrent trouver Djégéré-Mandigné.

Ils le supplièrent. Il refusa.

Sanou-Mandigné vint trouver les vieillards pour qu'ils intercédassent pour lui.

Ils allèrent chez Djégéré-Mandigné, mais il les chassa.

Sanou-Mandigné revint chez Mousa et lui dit :

« — Merci!

« Ngou go koy Koka,
 « Nda Yerkoy yendi ngou,
 « Ngou go ye kate. »
 A koy alfa di yo do,
 A tjin i se : « A kan wor ga!
 « Yerkoy ma baradji wor nda gomni!
 « Ya koy Koka.
 « Nda Yerkoy yendi ngou,
 « Ngou go ye kate;
 « Nda Yerkoy na yendi ngou,
 « Ngou si ye kate. »
 A koy har ber di yo do,
 A tjin i se : « A kan wor ga!
 « Ngou go koy Koka,
 « Nda Yerkoy yendi ngou,
 « Ngou go ye kate,
 « Nda Yerkoy si yendi ngou,
 « Ngou si ye kate. »
 A ka ngou hou.
 A tjin : « Ay wende! »
 Wo di tjin : « Naam! »
 A tjin : « Souba ya koy Koka. »
 A tjin a se : « Kon' gomni? »
 A tjin a se : « Gomni!
 « Ay baba houra yadji di,
 « Ngou hay ga nda tarkounde,
 « Tarkounde di koy Koka.
 « Ay bere tjin bara ay ma koy Koka,
 « Tarkounde di banda. »
 Wende di toun; a hem;
 A tjindi ka hem;
 A hem ne; a go hem.
 Sanou-Mandigne go tjeynsa ngou wende di ga.
 A tjin a se : « Ay wende,
 « Ma si hem!
 « Nda Yerkoy yend' ay,
 « Ya ye kate.
 « Nda Yerkoy na yend' ay,
 « Ay si ye kate.
 « Gow yo ka ni gouna,

« Merci ! Je vais à Koka. Si Dieu le permet, je reviendrai. »

Il alla remercier les alfa et leur dit :

« — Je vais à Koka. Si Dieu le permet, je reviendrai.

« S'il ne le permet pas, je ne reviendrai pas. »

Il alla chez les vieillards.

Il leur dit :

« — Merci ! Je vais à Koka ; si Dieu le permet, je reviendrai ; s'il ne le permet pas, je ne reviendrai pas. »

Il revint chez lui et dit à sa femme :

« — Je vais demain à Koka. »

« — Pourquoi ? »

« — Je vais chercher la lance de mon père que l'éléphant a emportée. Mon frère le veut. »

Sa femme se mit à pleurer.

Sanou-Mandigné aimait sa femme, il lui dit :

« — Ne pleure pas. Si Dieu me ramène, je reviendrai.

« Si Dieu ne me ramène pas, je ne reviendrai pas.

« Cela n'est pas l'affaire des Gow :

« Yerkoy goy nono
 « A na tji boro fo goy.
 « Ay bere tjin bara ya koy Koka.
 « Ay koy diabanda Mousa-Gname ga,
 « Ay bere wongou a se.
 « Ay koy diabanda alfa di yo ga,
 « Ay bere wongou i se.
 « Ay koy diabanda har ber di yo ga,
 « Ay bere wongou i se.
 « Sa di ya koy Koka.
 « Nda Yerkoy na wi ay, ay si boun. »
 A wende di filla hem.
 A tjin a se : « Ay wende, ma si hem ! »
 A tjin : « Nda alfedjer to,
 « Ma hina yene mon taso ;
 « Ma si dem a kouna dji fo
 « Bara tarkounde dji. »
 Wende di tjin : « Bisimillah ! »
 Wende di hanna a go hem,
 Har a kougne di ta djirbi.
 Sa di ka a kougne di djirbi,
 Wende di tjindi a go hem.
 Har alfedjer to,
 A touu, a djow mon,
 A dem ga kousou kouna,
 A hina mon taso,
 Ngou kougne di se.
 A dem a kouna gandji idje kour dji.
 A toundi ga.
 A tjin a se : « Ay kougne !
 « 'Toun, taso di nin ! »
 Sanou-Mandigne toun ;
 A gar wende di go hem,
 A tjin a se : « Ay wende,
 « Ma si hem ! »
 A djow taso di, a no g'a se
 Dji di hew di kar ga,
 A tjin a se : « Ma dji tji wo
 « Ka ni dem taso ra ? »
 A tjin : « Ay dem ga a ra da !

« C'est l'affaire de Dieu lui-même.

« Mon frère le veut ainsi.

« J'ai prié Mousa, les alfa et les vieillards d'aller apaiser mon frère.

« Celui-ci a refusé. Je vais donc à Koka.

« Si Dieu ne me tue pas, je ne mourrai pas. »

Sa femme recommença à pleurer.

Il lui dit :

« — Ne pleure pas. Demain, prépare-moi de la nourriture avec de la graisse d'éléphant. »

Sa femme répondit :

« — C'est bien ! »

Elle pleura toute la nuit. Son mari dormit.

Alors, à l'aurore, elle prépara la nourriture pour son mari et y mit de la graisse de tous les animaux.

Puis elle l'éveilla et lui dit :

« — La nourriture est prête. »

Sanou-Mandigné se leva.

Il trouva encore sa femme en pleurs.

Il lui dit :

« — Ma femme, ne pleure pas ! »

Elle lui donna la nourriture.

Il sentit l'odeur et lui dit :

« — Quelle graisse as-tu mise dedans ? »

« — J'y ai mis de la graisse.

« N'o koy Koka,
 « Ay si bey yala n'o ye kate,
 « Wala ni si ye kate.
 « Ma ñga ni dji di kour,
 « Ma koy nda ga ni kouse kouna. »
 Sanou-Mandigne ñga,
 A kani, a ñga,
 A toun, a ñga,
 A djour ka koy, a ñga,
 A djour ka ye kate, a ñga.
 Hal a kountou.
 A wende no ga hari;
 A gnin, a himey ngou kamba,
 A sisi ngou taba-kousou
 A dinndi ga,
 A toun, a haokouna.
 A tjin ngou wende se : « Hoy bani! »
 Wende di tjin a se : « Ay kougne!
 « Ay si idji ni banda;
 « Ay si gouna har
 « Ka boni ga ni banda;
 « Gow fo si kani ganda ay tjire koyne,
 « Ni fo bisante banda. »
 Sanou-Mandigne toun, a farta.
 Wende di dabou hou di me;
 Wende di tjin : « Nda ni boun dodi,
 « Ya boun hou di ra.
 « Nda ni ye kate, ye houna. »
 Sanou-Mandigne koy;
 A desi.
 A tjindi a go desi,
 Desi di banda kou
 A djoumbou.
 A tjindi ka djankam,
 A tjindi ka djankam.
 Djankam di banda kou
 A tjindi ka djankam,
 A desi.
 Desi di banda kou,
 A djoumbou.

« Tu vas à Koka, je ne sais si tu reviendras.

« Mange toutes ces graisses et emporte-les dans ton ventre. »

Sanou-Mandigné mangea.

Il mangea couché; il mangea debout; il mangea en courant, jusqu'à ce qu'il fut rassasié.

Sa femme lui donna de l'eau.

Il but, se lava les mains, bourra sa pipe, l'alluma, se ceignit et dit à sa femme :

« — Adieu ! »

Sa femme lui dit :

« — Mon mari, je n'épouserai personne pendant ton absence.

« Je ne verrai aucun homme : aucun Gow ne couchera auprès de moi après toi. »

Sanou-Mandigné sortit.

Sa femme ferma la porte de sa maison, et elle dit :

« — Si tu meurs, je mourrai.

« Si tu reviens vivant, je vivrai. »

Sanou-Mandigné partit.

Il prit son vol, puis il redescendit à terre.

Il marcha, il marcha, puis reprit son vol; il redescendit de nouveau, marcha, et reprit son vol.

A tjindi ka djour,
 Djour di banda kou;
 A tjindi ka yabi,
 Yabi di bandi kou,
 A desi.

A honno koyra di,
 A kate djoumbou koyra di djere.
 Tourigna ber fo go koyra di djere.
 Tourigna wo, a djoumbou a bene
 Fondo di si, bara tourigna di tjire.

A goro ganda da.
 Gandji idje, i bisa, i koy gandji.
 Nda i to tourigna di ga,
 I ma djiti;

I ma tjin : « La haoulah!

« Gow hew di kar ay! »

Tjindi di ma tjin :

« Wor'o tangari!

« Wo gow a houn man?

« A koy man? »

Tjindi di ma tjin :

« Wallahi bara gow hew di kar ay! »

Tjindi ma tjin :

« La haoulah! wor me go kan! »

Har a bakoy di a go ka,

A to ga;

A djiti.

A tjin : « La haoulah wala kouati!

« Gow hew di kar ay! »

Sanou-Mandigne tjin a se :

« Salam aleykoum, ay bakoy wey di! »

A tjin : « Yerkoy bakoy! »

A tjin : « Ay nono, Sanou Mandigne! »

A tjin : « Ay na gouna ni! »

A kow kamba goumo baka di,

A tjin : « Ma na goun' ay wala? »

A tjin : « Ay na gouna ni! »

A kow kamba waw baka di,

A tjin : « Ma na goun' ay wala? »

A tjin : « Ay na gouna ni! »

Enfin il aperçut la ville.

Il s'arrêta auprès.

Il y avait là un gros arbre.

La route passait au pied. Il se posa sur l'arbre.

Des animaux passèrent, allant dans la brousse.

Quand ils passèrent auprès de l'arbre, ils furent inquiets.

Ils dirent :

« — Nous sentons l'odeur d'un Gow. »

D'autres dirent :

« — Où est-il ? »

Ils discutaient ainsi.

L'amie de Sanou-Mandigné¹ passa, elle s'écria :

« — Je sens l'odeur d'un Gow ! »

Sanou-Mandigné lui dit :

« — Salut mon amie ! »

Elle dit :

« — Qui es-tu ? »

« — Je suis Sanou-Mandigné. »

« — Je ne te vois pas. »

Sanou-Mandigné enleva son bracelet droit, et dit :

« — Me vois-tu ? »

Elle dit :

« — Je ne te vois pas. »

Il enleva son bracelet gauche :

« — Me vois-tu ? »

Elle dit :

« — Je ne te vois pas »

1. Il s'agit de l'éléphant-femelle avec qui Sanou-Mandigné avait contracté alliance (voir page 159).

A kow gandji idje me hao di,

A tjin : « Ma na goun' ay wala? »

A tjin : « Ay na gouna ni! »

A kow doubi foula

A djisi ga touri di ga,

A tjin : « Ma na goun' ay wala? »

A tjin : « Ay gouna ni.

« Kouboy ni! Man barrakou! »

A tjin : « Dia gow di yo sinti

« Hal i kokoro,

« Gow fo na bey ka ka ne wo

« A ma ye,

« Bara ni binde.

« Ma kani, ma djirbi, ma ye.

« Ay ga koy hou,

« Ya hina mana mon taso,

« Ya dem mana a se mafe.

« Ma dem ni wane alhidjaban di yo.

« Hal fitirow, ma hao koyra di,

« Hal koyra di kour ma djirbi,

« Ya dou ka kate boy ni,

« Yer ma koy hou. »

Sanou-Mandigne tjin a se :

« Ay bakoy wey,

« Nda ni hina taso,

« Ma wir yene taba

« Ka ya gnin;

« Taba gninkoy tji ay! »

A tjin : « Bisimillah !

« Haya kour ka n'o har, go bara! »

A bakoy di koy hou,

A djow mon.

A dem ga kousou kouna,

A hina a se,

Har taso di nin.

Wey kati ngou bakoy di.

A tjin a se : « Ay bakoy!

« Djoumbou ka houn tourigna di ga,

« Yer ma koy hou. »

A djoumbou.

Il enleva son talisman contre les animaux sauvages.

« — Me vois-tu ? » dit-il.

« — Je ne te vois pas. »

Il enleva son bonnet magique :

« — Me vois-tu ? » dit-il

Elle dit :

« — Je te vois maintenant ! Approche !

« Jamais Gow n'est venu ici et n'en est sorti, excepté toi.

« Couche-toi, dors, je vais aller te chercher à manger.

« J'y mettrai une certaine sauce.

« De ton côté mets un sortilège sur le village, que les animaux s'endorment.

« Alors je viendrai te chercher et te conduirai chez moi. »

Sanou-Mandigné lui dit :

« — Quand tu m'apporteras à manger, apporte aussi du tabac, je suis fumeur. »

Elle dit :

« — C'est bien ! Tu l'auras. »

Elle retourna chez elle ;

Elle prit du riz, le mit dans la marmite et le fit cuire.

Elle vint alors chercher son ami :

« — Viens, dit-elle, descends de ton arbre et allons chez moi. »

Sanou-Mandigné descendit de l'arbre.

I koy nda tjere hou ;
 A no ga mon taso,
 A ñga har a kougou.
 A no ga taba,
 A goro a goin taba.
 Tarkounde di binde
 A kougne si idji
 Bara tarkounde wey hinka :
 Wey keyna ne a bandi nda wey ber di.
 A houn ikeyna di do,
 A go koy kani iber di do,
 A to hou di me.
 A tjin : « Gow go hou di kouna ;
 « Gow hew kar ngoul »
 Wende di tjin a se :
 « Wo gow houn man ? »
 A tjin a se : « Ngou bey
 « Gow di go hou di kouna. »
 Wende di tjin a se :
 « Yerkoy se! Bara ma ye ni hou,
 « Wo di go n' do.
 « Ma si kate ladjab' ay,
 « Sabi ay bey wo di ka go n' do. »
 A tjin a se : « Wallahi!
 « Ay si kani n' do,
 « Ya koy kani ay wende di do. »
 Aye.
 Sanou-Mandigne tjin : « Ay bakoy!
 « Kala ni kougne di ne? »
 A tjin a se : « Nga da ne!
 « Ay bakoy, ma nga ka nda ni Koka? »
 A tjin a se : « Ay baba houra yadji,
 « Ka ay hay nda ga tarkounde,
 « Tarkounde di djour;
 « A ka ne.
 « Ay bere tjin : bara ya hanga a banda ka ka.
 « Nda a ba ya boun a kouna. »
 A tjin : « A ma hao koyra di.
 A hao koyra di
 Hal koyra di kour djirbi,

Ils allèrent ensemble à la maison. Elle lui donna à manger. Il mangea et fut rassasié. Ensuite elle lui donna du tabac.

L'éléphant qui était le mari de son amie avait une autre femme qu'il préférait.

Il alla coucher chez cette dernière.

Toutefois il vint chez l'amie de Sanou-Mandigné.

Il dit :

« — Il y a un Gow ici ; je sens son odeur. »

Sa femme lui dit :

« — D'où viendrait-il ? »

Il reprit :

« — Je te dis qu'il y a un Gow ici »

La femme répondit :

« — Je t'en prie, c'est pour m'ennuyer que tu es venu : je le sais bien. »

Il dit :

« — Je ne coucherai pas ici, je vais coucher chez mon autre femme. »

Il s'en alla.

Sanou-Mandigné dit :

« — Mon amie, est-ce ton mari ? »

Elle dit :

« — C'est lui. Qu'est-ce qui t'a amené à Koka ? »

Il répondit :

« — Un éléphant que j'ai frappé a emporté la lance d'or de mon père.

« Mon frère a dit que je devais venir la chercher, dus-je en mourir ».

Elle lui dit :

« — Envoûte la ville. »

Il le fit et tous les animaux s'endormirent.

Nga nda ngou bakoy hirow koyra.

Sa di k'i hirow koyra,

I hirow hou fo kouna,

I fartandi yadji

Ka to djoungou.

A tjin : « Ay bakoy, gouna

« Yala a go wo yo kouna ! »

A tasi i kouna,

A na gouna ga,

A tjin : « Ay bakoy, a si wo kouna. »

I bisa.

I koy to hou fo.

Sa di k'i to hou fo di,

I fartandi a ra yadji

Ka to djoungou hinka :

A na mata ga a ra.

I filla bisa.

I koy to hou fo di,

I fer wo di hou di,

I na mata a kouna yadji di.

I yara koyra di koul,

I na mata yadji.

I koy to hou fo do

Ka tji hou ber

Nda a me di tji ikeyna.

I hirow a kouna,

I gar yadji tatji go do di.

I fartandi yadji tatji di,

I gar a baba yadji di go a kouna.

A djow ngou baba yadji di,

A kar-kar ga,

A tjin : « Ay bakoy ! »

A tjin : « Naam. »

A tjin : « Ay dje mana nda Yerkoy !

« Ka ay go dje nda ga

« A si djend' ay

« Nda ay gouna tarkounde,

« Bara ya hay ga nda yadj'o

« Hal a ma boun. »

Bakoy di tjin a se : « Tjimi, ay bakoy, n'tjoum ! »

Ils sortirent ensemble dans la ville.

Elle le conduisit dans une maison, elle sortit cent lances et lui dit :

« — Mon ami, regarde si elle est parmi elles. »

Il chercha, mais ne la trouva pas.

Ils allèrent plus loin, dans une autre maison.

Elle lui montra encore deux cents lances.

Il ne trouva pas la sienne parmi elles.

Ils allèrent ainsi de maison en maison.

Enfin ils arrivèrent à une grande maison qui n'avait qu'une toute petite porte.

Ils entrèrent.

Ils trouvèrent quatre lances parmi lesquelles il découvrit la lance de son père.

Il la prit et dit :

« — Mon amie, je te jure que si je rencontre un éléphant, je le tuerai avec cette lance. »

Elle répondit :

« — Tu as raison. »

I ye hou.
 Bakoy di djow yadji fo,
 A no g'a se.
 I dira,
 Hal i to hou di do.
 A tjin a se : « Ay bakoy!
 « Ay kougne ka idji ay
 « A si ba ay far!
 « A bandi ngou wende fo di nd'ay;
 « Nda yer'o koy gandji,
 « Ay go lendje hari di;
 « Nga nda ngou wende, i dira,
 « I warnasou,
 « Ay ta ba sanda a koŋgo. »
 A tjin a se : « A beynte! »
 Souba hinen, a tjin a se :
 « Ay bakoy, toun; ma koy wor hou.
 « Yala koyra di go dou ka toun djirbi kouna. »
 A tjin a se : « Ay si koy
 « Bara ma hina taso
 « Ay ma ñga. »
 A hina a se.
 Sanou-Mandigne ñga
 Hal a kougou.
 A no ga taba,
 Sanou-Mandigne gnin;
 I tjindi i warnasou,
 Warnasou di koy kou.
 A tjin a se : « Ay bakoy,
 « Weyne go korou da;
 « Toun! ma koy.
 « Yala koyra di go toun djirbi di kouna moreyda. »
 A tjin a se : « Ay si koy,
 « Bara ma hina mon taso
 « Ay ma ñga. »
 A hina a se mon taso,
 A ñga hal a kougou.
 A no ga taba,
 A gnin.
 A djow ngou baba houra yadji di;

Ils revinrent vers la maison.

Elle prit une des lances et la lui donna.

Ils arrivèrent donc à la maison.

Elle dit à son ami :

« — Mon mari ne m'aime pas du tout; il me préfère son autre femme.

« Quand nous allons dans la brousse, il me fait porter l'eau, l'autre femme et lui s'en vont en causant.

« Moi je suis comme son esclave. »

Il répondit :

« — C'est bien ! »

Le lendemain, elle lui dit :

« — Mon ami, lève-toi et va-t-en chez toi; car les animaux vont se réveiller. »

Il répondit :

« — Je ne partirai que lorsque tu m'auras fait cuire de la nourriture et que j'aurai mangé. »

Elle lui prépara de la nourriture. Il mangea jusqu'à ce qu'il fut rassasié.

Elle lui donna du tabac. Il fuma.

Ils causèrent longtemps. Puis elle lui dit :

« — Le soleil est haut; va-t-en; les animaux vont se réveiller. »

Il répondit :

« — Je ne partirai que tu ne m'aies fait manger du riz. »

Elle lui fit cuire du riz, il mangea.

Puis elle lui donna du tabac et il fuma.

Ensuite il prit la lance d'or de son père.

A djow yadji tana di,
 A key ngou tje ga,
 A tjin : « Ay bakoy!
 « Koulli hinne ka ay go houna,
 « Gow si wi ni abada.
 « Ay ga koy mere
 « Ka goro tourigna di ga.
 « Souba saka wor'o bisa,
 « Ya hay ni weytje di,
 « Hal a boun.
 « Ma dou ni kougne di. »
 A tjin : « Ay bakoy,
 « Nda ni dem yene wo di,
 « Haya kour si kan yene
 « Bara wo di. »
 Sanou-Mandigne toun a koy,
 A djidji tourigna di ga.
 Sa ka a djidji tourigna di ga,
 A fer hao di ka hao koyra di;
 Koyra di tarbasou.
 Koyra di tjin : « La haoulah wala kouati!
 « Gow kani koyr'o. »
 I toun, i koy gour hari;
 Bar'ka koy kow touri, a koy;
 Bark'a koy nga, a koy;
 Bar'ka koy fari, a koy.
 Sanou-Mandigne ma honno ngou bakoy wey di,
 Nda ngou kougne di
 I go ka.
 Bakoy di ngi banda here.
 A bakoy di kougne di,
 Nda ngou wende fo di,
 Wo di a go djine here
 I djankam.
 Hal i man tourigna di.
 Sa di k'i man tourigna di,
 A bakoy di weytje di djiti,
 A tjin : « Gow hew kar ay! »
 A kougne di tjin a se :
 « Wo gow wo go man here?

Quand il eut prit la lance, il se leva.

Il dit :

« — Tant que je vivrai aucun Gow ne te tuera.

« Je vais aller m'asseoir sur l'arbre.

« Demain quand vous passerez, je tuerai l'autre femme de ton mari. »

Elle répondit :

« — Si tu fais cela, tu me feras plaisir. »

Sanou-Mandigné s'en alla s'installer sur l'arbre.

Il enleva alors le sortilège et les animaux s'éveillèrent.

Ils s'écrièrent alors :

« — Pour sûr, un Gow a couché ici. »

Ils sortirent pour aller à l'eau, au bois, à la pâture, aux champs.

Sanou-Mandigné aperçut son amie ; elle venait avec son mari et l'autre femme de celui-ci.

Ils causaient.

Quand ils furent près de l'arbre, cette dernière s'écria :

« — Je sens l'odeur d'un Gow ! »

Son mari lui dit :

« — Où est-il, ce Gow ? »

« Wo gow wo houn man?
 « A koy man?
 « Nda gow kour ka ka ne wo,
 « Bara ya wi ga mana. »
 I man tourigna di.
 Sanou-Mandigne tarbasou,
 A key ngou tje ga;
 A hay wey di a boŋgo kouna,
 Hal a farta nda a dara;
 Wey di kam.
 Sanou-Mandigne desi.
 Koyra di kour go honno a desi ka koy,
 I tjin : « La haoulah wala kouati
 « Ila billahi!
 « Nda gar yer dou gow wo
 « Bara yer ma wi ga! »
 A bakoy di kougne di hem,
 A tjin : « Soubahan! ngou wende di se. »
 Bakoy di mo hem.
 A tjin : « Ah! ay weytje di boun! »
 A ma tjin : « Ay bakoy, a kan ni ga!
 « Yerkoy ma barradji ni nda gomni! »
 Tarkounde di weytje di boun,
 A dou ngou kougne.
 Sanou-Mandigne, sa di ka a koy Koka,
 A bere di gna di boun.
 I wir haya k'i fidji ga a kouna,
 I na dou ga.
 A koy Sanou-Mandigne hou,
 A djow a semfiti,
 A fidji ngou gna di a kouna.
 Sanou-Mandigne houn Koka
 Dia do di ka ne a desi,
 A na djoumbou
 Bara ngou hou di me.
 A goro ngou hou di me moso-moso.
 A tjin : « Salam aleykougou,
 « Sanou-Mandigne wende! »
 Wende di tjin : « Mey? Yerkoy bakoy! »
 A tjin : « Ndermabe. »

« D'où vient-il ? Où va-t-il ?

« S'il y a ici un Gow, je le tuerai. »

Quand ils furent sous l'arbre, Sanou-Mandigné se leva, il transperça la femme de la tête à la queue. Elle tomba.

Sanou-Mandigné s'envola.

Tous les animaux l'aperçurent alors qui s'enfuyait en volant.

Ils s'écrièrent :

« — Il n'y a de puissance et de force qu'en Dieu.

« Si nous prenons ce Gow, nous le tuons ! »

Le mari de son amie pleura sa femme.

Son amie aussi pleura en disant : « — Ah ! ma co-épouse est morte ! »

Elle ajouta tout bas :

« — Mon ami, que Dieu te récompense, pour ce que tu as fait ! »

Car, l'autre femme de son mari étant morte, elle eut ce dernier à elle seule.

Pendant que Sanou-Mandigné était à Koka, la mère de son frère mourut.

Ils cherchèrent un linceul.

N'en ayant pas, ils allèrent chez Sanou-Mandigné, prirent son écharpe et ensevelirent dedans la mère de son frère.

Sanou-Mandigné revint de Koka.

Il descendit à sa maison.

Il vint doucement à la porte et dit :

« — Salut, femme de Sanou-Mandigné ! »

La femme dit :

« — Qui est là ? »

Il dit :

« — Ndermabé. »

A tjin : « Kon' gomni? »

A tjin : « Sanou-Mandigne koy Koka,

« A si ye kate;

« A boun do di;

« Ay go idji ni. »

A tjin a se : « Djehennam idje!

« Houn ay hou di me!

« Ay ta si idji gow fo

« Sanou-Mandigne banda. »

A filla goro.

A tjin : « Salam aleykougou,

« Sanou-Mandigne wende! »

A tjin : « Mey? Yerkoy bakoy! »

A tjin : « Ay nono, Kelikelimabe! »

A tjin : « Ni kougne koy Koka,

« A si ye kate;

« Ay go idji ni. »

A tjin a se : « Djehennam idje!

« Houn ay hou di me!

« Ay ta si idji gow fo

« Sanou-Mandigne banda. »

A filla goro.

A tjin : « Salam aleykougou,

« Sanou-Mandigne wende! »

A tjin : « Mey? Yerkoy bakoy! »

A tjin : « Ngou nono, Kelimabe. »

A tjin : « Ni kougne koy Koka,

« A si ye kate,

« Ay go idji ni! »

A tjin : « Djehennam idje!

« Houn ay hou di me!

« Ay si idji gow fo

« Sanou-Mandigne banda. »

Sanou-Mandigne gogor.

Sa di a tjin : « Fer! »

A tjin : « Mey nono? »

A tjin : « Ay nono, Sanou-Mandigne. »

A fer a se, a hirow.

A tjin a se : « Ay kougne!

« Sa di ka ni koy Koka,

Elle dit :

« — Qu'y a-t-il ? »

Il dit :

« — Sanou-Mandigné est allé à Koka, il ne reviendra plus.

Il est mort. Je veux t'épouser. »

Elle dit :

« — Fils d'enfer, va-t-en : je n'épouserai plus d'autre Gow. »

Il attendit un peu. Il dit :

« — Salut, femme de Sanou-Mandigné ! »

Elle dit :

« — Qui es-tu ? »

Il dit :

« — C'est moi, Kélikélimabé ! Ton mari est allé à Koka, il ne reviendra plus, je veux t'épouser. »

Elle répondit :

« — Va t-en, fils d'enfer ; je n'épouserai pas d'autre Gow. »

Il attendit encore. Il dit :

« — Salut, femme de Sanou-Mandigné ! »

Elle dit :

« — Qui es-tu ? »

Il dit :

« — Je suis Kélimabé. Ton mari est parti à Koka ; il ne reviendra plus. Je veux t'épouser. »

Elle répondit :

« — Fils d'enfer, va-t-en ; je n'épouserai pas d'autre Gow. »

Sanou-Mandigné se mit à rire, puis il dit :

« — Ouvre ! »

Elle dit :

« — Qui es-tu ? »

Il dit :

« — C'est moi, Sanou-Mandigné ! »

Elle ouvrit. Il entra. Elle lui dit :

« — Mon mari, quand tu es parti à Koka, ton frère a pris

« Ni bere djow ni semfiti di.

« A fidji ga nda ngou gna. »

Sanou-Mandigne toun,

A koy ngou bere di do.

A tjin a se : « Ay bere ! Djegere Mandigne !

« Ay koy Koka, ay ye kate.

« Yadji di go, ni baba wane, ay mo baba wane.

« Nd'ay ba ya djemna ga a hinka :

« Ya koy nd'ay ba, n'o koy nda ni ba.

« Din ga, ay si djemna ga.

« Ay nan ga mana.

« Ma koy fani ni gna,

« Ma koy kate ay semfiti di ! »

Bere di tjin : « A ma djow yadji di.

« Semfiti di nga fidji ngou gna a kouna. »

A tjin : « Nga nda ga, ma djow yadji di.

« A ma koy no ngou semfiti ! »

A koy fani ngou gna ;

A no ngou semfiti.

A dindi noune

A koukour semfiti di.

Wo koy ngou hineno se ;

Wo koy ngou hineno se.

ton écharpe pour ensevelir sa mère. »

Sanou-Mandigné se rendit chez son frère et lui dit :

« — Mon frère, Djégéré-Mandigné ! Je suis allé à Koka et je suis revenu.

« Voici la lance de notre père.

« Si je veux, nous la partagerons.

« Mais prends-la, je ne partagerai pas ; je te la laisse.

« Va déterrer ta mère et rends-moi mon écharpe. »

Son frère dit :

« — Prends la lance ; quant à l'écharpe, j'ai enseveli ma mère dedans. »

Sanou-Mandigné répondit :

« — Prends la lance et rends-moi mon écharpe. »

Djégéré-Mandigné alla chercher l'écharpe et la lui rendit.

Sanou-Mandigné la brûla.

Djégéré-Mandigné et Sanou-Mandigné demeurèrent chacun chez soi.

KAMANKIRI-NDANA

Kamankiri-Ndana korondi gandji di kour mo.
A go wi gandji idje di yo tjidji nda djari,
 A go wi gi tjidji nda djari.
 I si hin ka koy ñga touri;
 I si hin ka koy ñga soubou.
 A go wi gi da.
 A koy gandji tjidji here;
 A koy gandji djari here.
 Hal han fo,
 Gandji idje di yo mara;
 I dem batou ber.
Tarkounde tjin i se :
 « Aya me! Yer'o ba ka ben!
 « Kamankiri farandi yer.
 « A wi yer tjidji;
 « A wi yer djari.
 « Wo nan yer ma hao dabari :
 « Yala yer'o dou nongou
 « Ka yer'o koy tougou. »
 Koro toun;
A tjin i se : « Salam aleykougou ! »
I tjin : « Aleykougou essalam ! »
A tjin : « Ngou go har wor se alkabar. »
 I tjin : « Naam, koro ! »
A tjin : « Ngou go bey dabari;
 « Nda ngou dem ga,
« Bara ngou yo ma tarraha. »
 I tjin : « A ma har ga. »
A tjin : « Yer kour ma mara,
« Yer ma dem yer boñgo nda bangou ber. »
 I tjin : « Ni dabari go foutou. »
 A goro.

KAMANKIRI-NDANA

Kamankiri-Ndana tenait la brousse en éveil. Il tuait des animaux la nuit et le jour ; il en tuait la nuit et le jour.

Les animaux ne pouvaient aller pâturer, ils ne pouvaient manger ni les arbres, ni l'herbe.

Il les tuait. Il chassait le jour, il chassait la nuit.

Or un jour les animaux se réunirent, ils tinrent conseil.

L'éléphant leur dit :

« — Nous allons tous périr. Kamankiri nous fatigue ; il nous tue le jour, il nous tue la nuit. Cherchons donc un endroit où nous irons nous cacher. »

L'hyène se leva et dit :

« — Le salut soit sur vous ! »

Ils répondirent :

« — Et sur toi le salut ! »

L'hyène reprit :

« — Je vais vous annoncer une nouvelle ! »

Ils dirent :

« — Parle ! ô hyène ! »

Elle dit :

« — Je connais un moyen ; si nous l'employons, nous serons tranquilles. »

Ils dirent : « — Parle ! »

Elle dit :

« — Rassemblons-nous et transformons-nous en une grande mare. »

Ils dirent :

« — Ton moyen ne vaut rien ! » L'hyène s'assit.

Fono toun;

A tjin i se : « Salam aleykoum ! »

I tjin : « Aleykoum essalam ! »

A tjin : « Wor'o bey ay wala ? »

I tjin : « Ngou yo bey ni, Sando-Foune ! »

A tjin : « Ngou hao dabari. »

I tjin : « Ma dabari ? »

A tjin : « Ngou yo kour ma bere ngou yo ;

« Ngou yo ma dem nda tourigna ber. »

I tjin : « Ni dabari go foutou. »

A goro.

Mousi toun;

A tjin i se : « Salam aleykoum ! »

I tjin : « Aleykoum essalam ! »

A tjin : « Ngou go bey dabari. »

I tjin : « Ma dabari tji wo ? »

A tjin : « Ngou to bey ga. »

I tjin : « A ma har ga. »

A tjin : « Ngou yo kour ma bere ngou yo,

« Ngou yo ma dem nda komagna. »

I tjin : « Awa ! Dabari foutou !

« Ngou yo si hirow wo dabar'o kouna ! »

A goro.

Sa di Tabey tarbasou ;

A djour ka koy ;

A djour ka ye kate :

A goro ganda ;

A kanindi ngou mo fo di ;

A toundi a fo di ;

A gouna gi.

I tjin a se : « Kouboy ni !

« Kouboy ni ! Tabey ! »

A tjin i se : « Dia ngou kaga,

« Har ngou baba,

« Ngou yo go dem wor se dabari. »

I tjin a se : « Tjinni ! »

A tjin i se : « Ngou go bey dabari fo ;

« Nda ngou dem ga,

« Gow di yo si gouna ngou yo abada. »

I tjin a se : « Bisimillah ! »

Le singe se leva et dit : « — Le salut soit sur vous ! »

Ils dirent : « — Et sur toi le salut ! »

Il reprit : « — Vous me connaissez, n'est-ce pas ? »

Ils dirent : « — Nous te connaissons, Sando-Founé ! »

Il dit : « — J'ai un moyen. »

Ils dirent : « — Quel est ce moyen ? »

Il dit : « — Transformons-nous tous en un grand arbre. »

Ils dirent : « — Ton moyen ne vaut rien ! »

Le singe s'assit.

Le chat se leva et dit : « — Le salut soit sur vous ! »

Ils dirent : « — Et sur toi le salut ! »

Il dit : « — Je connais un moyen. »

Ils dirent : « — Quel est ce moyen ? »

Il dit : « — Je le sais. »

Ils dirent : « — Dis-le. »

Il dit : « — Transformons-nous en termitière. »

Ils dirent : « — Quel mauvais expédient ! Nous ne voulons pas l'employer. »

Le chat s'assit.

Alors le lièvre se leva ; il courut de ci, il courut de là ; il ferma un œil ; il ouvrit l'autre et les regarda.

Il lui dirent : « — Approche, approche, ô lièvre ! »

Il leur dit : « — Depuis mon grand-père jusqu'à mon père, nous avons toujours donné de bons conseils. »

Ils dirent : « — C'est vrai. »

Il dit : « — Je sais un moyen ; si nous l'employons jamais les Gow ne nous verront plus ! »

Ils dirent : « — Soit. »

A tjin : « Ngou bey farrow fo
 « Ka sao wanga ga.
 « Nda yer koy do di,
 « Do di tji Mema,
 « Nda yer koy do di,
 « Gow di yo si gouna yer koyne abada. »
 I tjin a se : « N'tjoum ! »
 I toun ; i tjindi i go dira ;
 I go dira.
 Har i koy man farrow di.
 Sa di k'i koy to farrow di,
 I goro.
 I kar ngou yo aldjama.
 I tjin : « Binka di ma farta. »
 Wo di farta.
 A tjin i se : « Yerkoy ma geyndi wor !
 « Wor nga tji igne ber yo,
 « Wor ma djefa touri di yo,
 « Ka kow ga farrow di kouna. »
 I tjin : « Bisimillah ! »
 I tjindi i go djefa touri di ;
 Hal i djefa ka ben.
 I keyndi koyra.
 Sa di k'i keyndi koyra,
 Tarkounde di mara i koul.
 A tjin i se : « Yerkoy bakoy !
 « Wo di ka hin ka bere ngou
 « Nda wey keyna ;
 « A ma koy idji Kamankiri
 « A ma ka nda ga,
 « Har ngou yo ma wi ga. »
 Koro tarbasou ;
 A tjin : « Ngou go koy.
 « Ngou go bere ngou nda wey keyna. »
 I tjin a se : « Ni ta tji banda bao,
 « N'o ye ka waha.
 « Ni si koy. »
 Fono toun ;
 A tjin : « Ngou go koy. »
 I tjin a se : « Ni mo si koy,

Il dit :

« — Je connais une plaine au milieu de la forêt : si nous y allons — c'est Méma — jamais les Gow ne nous découvriront. »

Ils dirent :

« — Tu as raison. »

Ils se levèrent et se mirent en route.

Ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils arrivassent au lieu indiqué.

Une fois là, ils tinrent de nouveau conseil ; ils dirent :

« — Que le phacochère sorte ! »

Le phacochère sortit.

Il leur dit :

« — Que Dieu prolonge nos jours ! Vous tous qui avez de grandes dents, arrachez les arbres qui sont dans cette plaine. »

Ils dirent :

« — Soit ! »

Ils se mirent à arracher les arbres jusqu'au dernier.

Ils bâtirent leur ville.

Quand elle fut bâtie, l'éléphant rassembla tous les animaux et leur dit :

« — Béni de Dieu soit celui qui pourra se transformer en une jeune fille.

« Qu'il aille épouser Kamankiri et nous l'amène afin que nous le tuions. »

L'hyène se leva et dit :

« — J'y vais, je me transformerai en jeune fille. »

Ils dirent :

« — Toi, avec tes reins cassés, tu te vantes. Tu n'y iras pas. ».

Le singe se leva et dit :

« — J'y vais. »

Ils dirent :

« — Tu n'iras pas ; car si tu y vas, les chefs te prendront. »

« Nda ni koy, amir di yo din ni. »

Mousi tjin : « Ngou go koy. »

I tjin a se : « Ni si koy;

« Nda ni koy, ni si ka.

« N'o tjindi wey yo djiney di yo tjire. »

Sa di hira toun;

A tjin : « Ngou go koy. »

I tjin a se : « Tjimi!

« Ni go koy. »

A tjin : « I ma ba ngou hilli di yo. »

I ba a hilli di yo.

A bere ngou nda wey keyna.

Borio, borio, borio.

I tour a boŋgo di :

Hambir fo houra,

Hambir fo ndjerfou.

I dem a se wey taram kour.

Sa di k'i dem a se taram di,

A toun, a key ngou tje ga.

A bara sanda djinni.

I tjin a se : « Wey keyna,

« Ni ma tji ma? »

A tjin : « Ngou nga tji Yari-Koyta,

« Koyta Nderamme. »

I tjin a se : « Gow fo ne n'o koy idji? »

A tjin : « Kamankiri Ndana,

« Ka si bey Yerkoy;

« Ngou go koy idji wo di. »

A lendje ngou kabara,

A serre.

Hal a honno koyra fo,

Koyra di bori nda annoura di,

A koy kani koyra di ga.

Koyra di har di yo kour haokouna

I farta terey.

I kate kouboy ga.

Wo ga a kouna : « Ay wende nono! »

Wo ga a kouna : « Ay wende nono! »

Hal i yendje,

I hay tjere.

Le chat dit :

« — J'irai. »

Ils dirent :

« — Tu n'iras pas. Car si tu y vas, tu ne reviendras plus ;
tu resteras auprès des femmes. »

Alors le buffle se leva et dit :

« — J'irai. »

Ils dirent :

« — Oui ! vas-y ! »

Le buffle dit :

« — Qu'on me brise les cornes ! »

Ils lui brisèrent les cornes. Il se transforma en une jeune fille jolie, très jolie. Ils lui tressèrent les cheveux avec des fils d'or et d'argent ; ils la parèrent de toutes sortes de bijoux.

Ainsi parée, elle se leva et se tint debout.

Elle ressemblait à un génie.

Ils lui dirent :

« — Jeune fille, quel est ton nom ? »

Elle dit :

« — Je m'appelle Yari-Koyta, Koyta Ndérammé. »

Ils lui dirent :

« — Quel Gow vas-tu épouser ? »

Elle dit :

« — Kamankiri-Ndana, qui ne connaît pas Dieu. C'est lui que j'épouserai. »

Elle chargea sa calebasse sur sa tête et partit.

Elle aperçut une ville, resplendissante comme la lumière.

Elle se coucha aux environs. Tous les hommes se ceignirent et vinrent la trouver. L'un disait :

« — C'est ma femme ! »

L'autre disait :

« — C'est la mienne ! »

Ils se battirent et se percèrent de leurs javalots.

Wey di go key, a gouna gi.
 Sa di ka i ba ka wi tjere ka ben,
 Wey tjin i se : « Wo key djina!

« Koyr'o tji mey koyra?

« Gow fo koyra nono? »

I tjin a se : « Kelimabe!

« Nga koyra nono! »

A tjin : « Ngou na to do di

« Ka ngou go koy. »

A bisa.

I honno ga hal a mor.

A filla honno koyra fo :

Har di yo haokouna ;

I kouboy ga.

I kouboy ga sa di ka.

Wo ga kouna : « Ay wende nono! »

Wo ga kouna : « Ay wende nono! »

Har ngi mo kam tjere kouna,

I wi tjere.

Wo di tjin i se : « Wo key djina!

« Wo tji mey koyra?

« Gow fo koyra nono? »

I tjin a se : « Keli-keli-mabe! »

A tjin : « Ngou na to ngou koyra. »

A bisa.

Hal a honno koyra fo koyne :

Wo di har di yo haokouna ;

I to te kouboy ga ;

Ngî wo wi tjere wey di ga.

Wey di tjin i se : « Yala wo di mey koyra? »

I tjin a se : « Sanmabe! »

A tjin : « Ngou na to ngou koyra. »

A bisa.

A to Santalimabe koyra ;

A to Ndermabe koyra ;

A to Sanou-Mandigne koyra ;

A to Djegere-Mandigne koyra ;

A to Kourmoukourmounte koyra ;

A to Finini koyra ;

A to Kourouyore koyra ;

Cependant la jeune fille restait à les considérer. Quand ils se furent presque tous exterminés, la jeune fille leur dit :

« — Arrêtez ! Quelle est cette ville ? A quel Gow appartient-elle ? »

Ils répondirent :

« — C'est la ville de Kélimabé. »

Elle dit :

« — Je ne suis pas arrivée au terme de ma route. »

Et elle passa. Ils restèrent à la regarder jusqu'à ce qu'elle fût loin. Elle aperçut alors une autre ville. Les hommes se ceignirent et vinrent à sa rencontre.

L'un disait :

« — C'est ma femme ! »

L'autre disait :

« — C'est la mienne ! »

Ils tombèrent les uns sur les autres et s'entretuèrent.

La jeune fille leur dit :

« — Arrêtez ! Quelle est cette ville ? A quel Gow appartient-elle ? »

Ils dirent :

« — C'est la ville de Kélikélimabé. »

Elle dit :

« — Je ne suis pas encore arrivée où je vais. »

Elle passa. Elle vit une autre ville dont les hommes se ceignirent aussi, vinrent à sa rencontre et s'entretuèrent pour elle.

Elle leur dit :

« — Quelle est cette ville ? »

Ils lui dirent :

« — C'est la ville de Sanmabé. »

Elle dit :

« — Je ne suis pas arrivée. »

Elle s'en alla. Elle passa ainsi dans les villes de Santalimabé, de Ndermabé, de Sanou-Mandigné, de Djégéré-Mandigné, de Kourmou-kourmounté, de Finini, de Kourouyoré,

A to Moti koyra;
 A to Fabekondoro koyra;
 A to Kouroundore-ndore koyra;
 A to Kouarondembo koyra;
 A to Soubankiri koyra;
 A to Nenenkiri koyra,
 A to Misande koyra;
 A to Mama-Yari koyra;
 A to Kamankiri koyra;
 Koyra di yo har di kour mara,
 I kate kouboy ga.

Sa di k'i kate kouboy ga,

A tjin i se : « Yala wo tji gow fo koyra? »

I tjin a se : « Kamankiri-Ndana. »

A tjin : « Misa ka ngou to ngou koyra. »

I koy filla Kamankiri se.

I tjin a se : « Wey keyna fo ka ka

« Tjin ngou si idji har kour

« Ka na tji ni. »

A tjin : « I ma koy kouboy ga. »

I koy kouboy ga.

I ka nda ga a hou;

I tjin : « A ma goro. »

A goro.

Har di ka;

I tjindi i warnasou.

Sa di k'i tjindi i warnasou,

A tjin wey di se :

« Dia han ka ay mom ni ma,

« Ay na djirbi. »

Wey di tjin a se :

« Dia ay mom ni ma,

« Ay na djirbi. »

Dia wey di ka hou di kouna,

Nda i hina a se taso,

I dour a se don;

I kate g'a se.

A tjin : « Ngou si ñga ngou kougne di djine. »

Nda kougne di farta,

A fani gousou, a'fidji taso di ;

de Moti, de Fabékondoro, de Kouroundoré-ndoré, de Koua-rondembo, de Soubankiri, de Nénenkiri, de Misandé, de Mama-Yari, de Kamankiri.

Ici les hommes s'assemblèrent et vinrent à sa rencontre.

Elle leur demanda :

« — A quel Gow appartient cette ville ? »

Ils répondirent :

« — A Kamankiri-Ndana. »

Elle dit :

« — Enfin, je suis arrivée. »

On alla avertir Kamankiri et on lui dit :

« — Il vient d'arriver une jeune fille qui ne veut épouser personne autre que toi. »

Kamankiri leur dit :

« — Allez la chercher. »

Ils allèrent la chercher.

Ils lui dirent :

« — Assieds-toi ! »

Elle s'assit.

Kamankiri se présenta et s'entretint avec elle.

Au cours de la conversation il dit à la jeune fille :

« — Depuis le jour où j'ai entendu ton nom, je n'ai pu dormir. »

La jeune fille répondit :

« — Ni moi, je n'ai pu dormir depuis le jour où j'ai entendu ton nom. »

On prépara alors à la jeune fille de la nourriture, du don, et on le lui apporta.

Elle dit :

« — Je ne puis manger en présence de mon mari. »

Kamankiri sortit.

Elle creusa un trou et enterra la nourriture.

A ma djisi tou di.
 Nda a kougne ka,
 A tjin a se : « Elbarka ! »
 Kougne di tjin a se :
 « Ni kougou wala ? »
 A tjin : « Wallahi ! Meynsata baba !
 « Ay kougou. »
 Nda tjidji to,
 Nda i koy kani,
 Wey di ma hao har di
 Har a ma djirbi.
 Nda a djirbi,
 Wey di ma farta,
 A ma hanna a ñga soubou.
 Nda alfedjer to,
 A ma ye kate.
 A ma tjin a se : « Meynsata baba !
 « Nda yer'o kani kour,
 « Bara ma djirbi ka nan ay. »
 A tjin a se : « Wallahi ! Bara n' tjoum !
 « Ay si ye ka djirbi koyne. »
 Hal han fo,
 Meynsata tjin :
 « Ya koy gouna ay konde di hon ! »
 A toun, a taram ngou,
 Har a dira,
 A kate key ngou konde di ga ;
 A gouna ga.
 A gey a gouna ga.
 Sa di ka gey a gouna ga,
 A dem kamba ngou boñgo ga,
 A go foro.
 A tjin : « Ngou hou di ba ! »
 Baba d'o gouna a go hem,
 A djiti ka ka.
 A tjin : « Meynsata, ma nga dou ni ? »
 A tjin : « Ay baba !
 « Ni djen wende ka n'o idji
 « Bara hira. »
 Baba di toun, a ba a me ;

Elle déposa le plat.

Quand son mari rentra elle lui dit :

« — Merci ! »

Son mari lui dit :

« — Tu es rassasiée ? »

Elle répondit :

« — Par Dieu ! ô père de Meynsata ! je suis rassasiée. »

Mais, la nuit, quand ils furent couchés, la jeune fille jeta un sort à son mari pour l'endormir.

Pendant son sommeil, elle sortit et alla pâturer.

A l'aube, elle revint, et dit à son mari :

« — Père de Meynsata, lorsque nous nous couchons, tu t'endors et me laisses ! »

« — C'est vrai, répondit son mari, je ne m'endormirai plus ainsi. »

Or un jour, Meynsata dit :

« — Je vais aller voir aujourd'hui ma belle-mère. »

Elle se leva, se para et se rendit chez sa belle-mère.

Lorsqu'elle la vit, elle resta à la considérer longtemps, puis, mettant les mains sur sa tête, elle se mit à pleurer et dit :

« — Ah ! notre maison est perdue ! »

Son père, la voyant pleurer, se leva précipitamment et vint à elle.

Il lui dit :

« — Meynsata, qu'as-tu ? »

Elle lui dit :

« — O mon père ! Tu n'as donc pas pu épouser une femme, que tu épouses un buffle ? »

Son père se leva et la souffleta et lui dit :

A tjin : « Ni kate hasara ay hou di ! »

A wende di boñgoy toun.

A tjin : « Ngou nga na tji hira ;

« Ngou baba ngou ka hay ngou

« Na tji hira.

« Ngou idji ni baba

« Ngou kate tjin ngou se : hira. »

Meynsata toun, a farta.

Yari-Koyta tjin : « Ngou si goro,

« Ngou go koy ngou yo hou. »

A tjin a se : « Goro.

« Meynsata tji gna danga idje!

« A wow ay djati sonko ay wende;

« A kate hasara ay hou di. »

A soubourndi wey di

Har wey di goro.

Sa di ka wey di goro,

I goro ka warnasou.

Wey di tjin a se : « Ay kougne!

« Han di ka gandji idje di yo din ni

« I ba ka wi ni,

« Ma ne n'o dem? »

A tjin : « Ngou go dem ngou nda komagna! »

A tjin : « Nda i bey ni nga tji komagna,

« Ma ne n'o dem? »

A tjin : « Ngou go dem ngou nda tourigna. »

A tjin : « Nd'i bey ni nga tji tourigna di,

« Ma ne n'o dem? »

A tjin : « Ngou go dem ngou nda soubou. »

A tjin : « Nda i bey ni nga tji soubou di,

« Ma ne n'o dem? »

A tjin : « Ngou go dem ngou nda bangou. »

A tjin : « Nda i bey ni nga tji bangou di,

« Ma ne n'o dem? »

De Meynsata to kate;

A tjin : « M'ba! ni ba hou di! »

A tjin : « Gandji haya di yo dou ni!

« N'o gouna wey'o ka goro,

« Hira nono!

« N'o har ni korte di kour a se. »

« — Tu viens ici troubler mon ménage ! »

La femme aussi se leva et s'écria :

« — Je ne suis pas un buffle ; mon père n'est pas un buffle.

« J'ai épousé ton père et tu viens m'appeler : buffle ! »

Meynsata se leva et sortit. Yari-Koyta dit :

« — Je ne puis rester ici, je vais retourner chez moi. »

Kamankiri lui dit :

« — Assieds-toi. Meynsata est une fille irrévérencieuse pour sa mère ! Elle m'insulte moi-même, à plus forte raison mon épouse ; elle est venue troubler ma demeure. » Il la supplia et elle consentit à rester. Ils causèrent ; la jeune fille dit :

« — Mon mari, si les animaux te prenaient et voulaient te tuer, que ferais-tu ? »

Il dit :

« — Je me transformerais en termitière ! »

Elle dit :

« — Mais s'ils te reconnaissaient, que ferais-tu ? »

Il dit :

« — Je me transformerais en arbre. »

Elle dit :

« — Mais s'ils te reconnaissaient, que ferais-tu ? »

Il dit :

« — Je me transformerais en herbe. »

Elle dit :

« — Mais s'ils te reconnaissaient, que ferais-tu ? »

Il dit :

« — Je me transformerais en mare. »

Elle dit :

« — Mais s'ils te reconnaissaient, que ferais-tu ? »

Sur ces entrefaites, Meynsata revint et dit :

« — Mon père, tu as perdu notre maison ! » Elle ajouta :

« — Désormais les animaux te prendront. Tu vois cette femme qui est assise là, c'est un buffle. Et tu viens de lui découvrir tous les sortilèges dont tu disposes. »

A tarbasou ka toun,

A ba a me.

Wey di tjin : « Ngou go koy ngou yo hou ;

« Ngou si goro, ni idje ma keynandi ngou. »

A tjin : « Nda ni koy wor hou,

« Ya koy ni banda. »

A tjin a se : « Ni si koy ay banda.

« Ni idje tjin ay tji hira :

« N'o koy ay banda,

« Ma ne n'o koy dem hira banda? »

A tjin : « Ma si hanga idje di tjini. »

A tjin a se : « Ya koy ni banda. »

A tjin : « Wo toun, 'yer ma koy! »

A djow ngou yadji.

A tjin a se : « Yadj'o binde? »

A tjin : « Ya koy nda ga ay banda,

« Yala ya ho mana, ni banda, fondo. »

A tjin a se : « N'o ba ka koy hay ay gna nda ga.

« Sa di goro; ma si koy ay banda. »

A djisi yadji.

A djow tongo.

A tjin : « Tongo wo binde? »

A tjin : « Ya ho mana nda ga. »

A tjin : « Ni si koy nda ga, wallahi!

« N'o ba ka koy wi ay gna!

« Sa di ye; ma si koy ay banda. »

A djisi tongo di.

A djow nadji.

A tjin a se : « Nadji wo binde? »

A tjin : « Ya ho mana nda ga. »

A tjin : « Ni si koy nda ga, wallahi!

« Ay nda ni ma koy yendje gandji di ra,

« Ma te koy hay ay nda ga!

« Sa di goro, ma si koy. »

A djisi nadji di.

A djow takouba.

A tjin : « Takouba wo binde? »

A tjin : « Ya koy nda ga ay banda. »

A tjin : « N'o koy djefa ay baba de! »

A djisi takouba di.

Kamankiri se leva et souffleta sa fille.

La jeune fille dit alors : « — Je vais retourner chez nous, je ne puis rester après les insultes de ta fille. »

Il dit : « — Si tu t'en vas, je te suivrai. »

Elle dit : « — Tu ne me suivras pas. Ta fille dit que je suis un buffle et tu viendrais avec moi ? Que viendrais-tu faire avec un buffle ? »

Il reprit : « — N'écoute pas les paroles de ma fille. »

Il ajouta : « — Je veux te suivre. »

Elle dit : « — Alors lève-toi et partons. »

Il prit sa lance.

Elle lui dit : « — Et cette lance ? »

Il dit : « — Je l'emporte pour chasser en route. »

Elle dit : « — Tu veux aller tuer ma mère ! Alors reste, ne m'accompagne pas. »

Il déposa la lance et prit son arc.

Elle lui dit : « — Et cet arc ? »

Il dit : « — C'est pour chasser. »

Elle dit : « — Non, tu ne l'emporteras pas ; tu veux aller tuer ma mère ; reste, ne viens pas. »

Il déposa l'arc et prit son javelot empoisonné.

Elle dit : « — Et ce javelot empoisonné ? »

Il dit : « — C'est pour chasser. »

Elle dit : « — Par Dieu tu ne l'emporteras pas ; si nous venions à nous disputer dans la brousse, tu t'en servirais pour me tuer. Reste, ne viens pas ! »

Il déposa le javelot empoisonné et prit son sabre.

Elle dit : « — Et ce sabre ? »

Il dit : « — Je l'emporte. »

Elle dit : « — Tu veux en frapper mon père ! »

Il déposa le sabre et prit sa hache.

A djow dasi di.

A tjin a se : « Das'o binde? »

A tjin : « Ya koy nda ga ay banda.

« Ay si dira ay kamba kon ;

« Ay na tji ni tjille wey. »

A tjin : « Sa di ni si koy ay banda. »

A djisi dasi di.

A djow kamba goumo baka di.

A tjin : « Wo binde? »

A tjin : « Wo tji ay kamba goumo baka. »

A tjin : « N'o koy nda ga de ;

« Nda yer koy yendje ma foundi ay. »

A djisi ga.

A din ngou wane doubi foula di.

A tjin a se : « Wo binde? »

A tjin : « Ya koy nda ga. »

A tjin : « N'o bey wey tji ay ;

« Nda yer koy yendje

« Ma dem doubi, sa di ay si gouna ni. »

A djisi foula di.

A djow ngou sidji derbe.

A tjin : « Wo binde? »

A tjin : « Ya koy nda ga ay banda. »

A tjin : « Sa di nda yer koy yendje,

« N'o koy ñga ay.

« Ay keyna go do di,

« Wala ma koy ñga nga binde. »

A djisi derbe di.

A tjin a se : « Ay kougne!

« Nda n'o ba ay, yer ma koy!

« Ay wasa mana tongo ;

« Ay wasa mana yadji ;

« Ya koy ay baba koyra do. »

Kamankiri wi ngou mo fo di,

A tjin a se : « Ma ne n'o ba ka dem? »

A tjin : « Ngou hao gandji. »

A tjin : « Ay si yedda ;

« Nda ay nda ni koy yendje,

« Ma koy hao ay me,

« Ay ma si ñga. »

Elle dit : « — Et cette hache ? »

Il dit : « — Je l'emporte. Je ne voyage pas les mains vides, je ne suis pas une femme, moi. »

Elle dit : « — Alors ne viens pas. »

Il déposa la hache et prit le bracelet de son bras droit.

Elle dit : « — Et cela ? »

Il dit : « — C'est le bracelet de mon bras droit. »

Elle dit : « — Tu l'emportes pour me vaincre¹ lorsque nous nous disputerons. »

Il le déposa et prit son bonnet magique.

Elle dit : « — Et cela ? »

Il dit : « — Je l'emporte. »

Elle dit : « — Tu sais que je suis une femme, si nous nous querellons, tu mettras ton bonnet et je ne te verrai plus. »

Il déposa son bonnet et prit son vêtement de guerre².

Elle dit : « — Et cela ? »

Il dit : « — Je l'emporte. »

Elle dit : « — Si nous nous querellons tu me mangerais. J'ai une sœur, tu veux aller la manger ? »

Il déposa le vêtement.

Elle dit : « Mon mari, si tu m'aimes, partons ! Je serai ton arc, je serai ton javelot. Allons chez mon père ! »

Kamankiri ferma un œil.

Elle lui dit : « — Que veux-tu faire ? »

Il répondit : « — J'attache la brousse³. »

Elle dit : « — Je ne veux pas. Si nous nous disputons tu m'attacheras la bouche et je ne pourrai plus manger. »

1. Nous traduisons le sens général de l'expression, trop crue pour être traduite littéralement.

2. Vêtement jaune et couvert d'amulettes.

3. Attacher la brousse : rendre impuissants les animaux et les génies par des sortilèges.

Sa di Kamankiri tjin a se :

« Ngou yo ma koy! »

I dira.

I djow i go dira,

Hal i koy to sao fo.

Wende di han ga;

A tjin a se : « Ay kougne!

« N'o bey ne wo sao wala? »

A tjin a se : « Ay go bey wo sao.

« Saboy gey, ay go wi tarkounde yo

« Sao wo kouna. »

I koy :

I koy to farrow ber fo.

A tjin a se : « Ay kougne!

« N'o bey farrow wo wala? »

A tjin a se : « Ay go bey ga;

« Ay tjindi ka wi hira ne. »

I bisa.

A tjin a se : « Eh! ay kougne!

« Ni ta, sao di kour n'o bey ga? »

A tjin a se : « Ay go;

« Saboy ay go ho sao di kouna. »

I bisa.

Hal i koy to sao fo tana.

A tjin a se : « Ay kougne! »

A tjin : « Naam! »

A tjin : « N'o bey wa sao bine wala? »

A tjin : « Wallahi! bara ya bey ga;

« Saboy, ay tjindi ka wi ne

« Tarkounde nda hira. »

I bisa :

A tjin a se : « Ay kougne!

« Ni dene go kan!

« Ma nan ay nda me bobo di. »

A tjin a se : « Bisimillah! »

A tjin a se : « Ay dangay. »

I bisa.

I to gangani ber.

A tjin a se : « Ay kougne!

« N'o bey wo gangani wala? »

Alors Kamankiri dit :

« — Partons! »

Ils partirent.

Ils marchèrent longtemps. Ils arrivèrent à une forêt.

La femme demanda : « — Mon mari, tu connais cette forêt? »

Il répondit :

« — Je la connais, il y a longtemps que je tue des éléphants dans cette forêt! »

Ils marchèrent. Ils arrivèrent à une grande plaine. Elle dit :

« — Mon mari, connais-tu cette plaine? »

Il dit :

« — Oui, j'y chassais les buffles. »

Ils passèrent. Elle dit :

« — Eh! mon mari, tu connais donc toutes les forêts? »

Il dit :

« — Oui, car je chasse dans les forêts. »

Ils passèrent et arrivèrent à une autre forêt. Elle demanda :

« — Mon mari? »

Il dit :

« — Oui! »

Elle dit :

« — Et cette forêt, tu la connais? »

Il dit :

« — Par Dieu! oui, je la connais; j'y tuais des éléphants et des buffles. »

Ils passèrent. Elle lui dit :

« — Mon mari, ta langue est agréable! Je t'en prie ne me fatigue pas de tes longs discours. »

Il répondit :

« — Soit! Je me tais. »

Ils passèrent et arrivèrent à une grande plaine d'argile.

Elle dit :

« — Mon mari, connais-tu cette plaine argileuse? »

A tjin a se : « Ay beyrey me key ne. »
 Yari-Koyta tjin a se :
 « Djehennam idje!
 « Ma nan ay nda me bobo di!
 « Nda ma na dangay
 « Nda me bobo di,
 « Bara tjirow ma djoko ni ham! »
 A tjin a se : « Ngou dangay. »
 Hal i koy to tourigna fo do.
 A tjin a se : « Goro tourigna wo tjire,
 « Hal idje meyra ma te kouboy ni! »
 A koy gandji idje di yo do.
 A tjin i se : « Wo nda lafia! »
 I tjin a se : « Eh! Yari-Koyta!
 « Koyta Nderamme!
 « Ni nda gari? »
 A tjin : « Nda lafia! »
 I tjin a se : « A ka wala? »
 A tjin i se : « A ka. »
 Gandji idje di yo koul
 Habou ngou yo ka ka.
 I tjindi i go fo-fo ga.
 Sa di ka a fo tjere di bow,
 I tjin a se : « Ni gow di yo wala? »
 A tjin : « Ngou gouna dji;
 « Ngou gouna Mousa Gname;
 « Ngou gouna ganda di koul;
 « Ngou gouna Kamankiri koyra di;
 « Ngou idji ga; ngou ka nda ga wor se;
 « Wor ma wi ga. »
 I tjin a se : « A ka? »
 A tjin i se : « A ka. »
 I mara;
 I gareyndi Kamankiri touri di tjire,
 Ngou yo ma koy wi ga.
 Sa di ka a honno i go ka,
 A tarbasou ka toun;
 A karkar ngou kamba.
 A tjin : « Soubahan hanna!
 « Ngou yadji di!

Il répondit : « — Ici s'arrête pour moi le pays connu. »

Yari-Koyta lui dit :

« — Fils d'Enfer ! laisse tes longs discours ; si tu ne te tais, que les oiseaux viennent manger ta chair ! »

Il dit :

« — Je me tais. »

Ils arrivèrent auprès d'un arbre ; elle lui dit :

« — Assieds-toi au pied de cet arbre, attends que mes gens viennent te chercher. »

Elle se rendit auprès des animaux et leur dit :

« — Bonjour ! »

Ils s'écrièrent :

« — Eh ! Yari-Koyta, Koyta Ndérammé ! Comment vas-tu ? »

Elle dit :

« — Bien ! »

Ils lui dirent :

« — Est-il venu ? »

Elle dit :

« — Il est venu. »

Les animaux se rassemblèrent aussitôt.

Ils la saluèrent à l'envi. Puis ils lui dirent :

« — Eh bien ! et les Gow ? »

Elle répondit :

« — Je les ai vus : j'ai vu Mousa-Gnamé. J'ai vu tout leur pays. J'ai vu la ville de Kamankiri ; je l'ai épousé et vous l'ai amené. Tuez-le ! »

Ils dirent :

« — Il est venu ? »

Elle dit :

« — Il est venu. »

Ils se réunirent et allèrent à Kamankiri au pied de l'arbre pour le tuer. Quand il les vit venir, Kamankiri se leva d'un bond et brandissant son bras, il s'écria :

« — Hélas ! où est ma lance ? mon sabre ? mon arc ? mon

« Ngou takouba di !

« Ngou tongo di !

« Ngou nadji di !

« Ngou nan gi hou. »

Gandji idje di djour, i sey.

Yari-Koyta tjin i se :

« Wor'o nan ga, a ma koy wala? »

I tjin : « Yadji ga a kamba. »

A tjin i se : « Yadji si a kamba ;

« Wallahi! yadji si a kamba. »

I djour ka ye kate a ga.

Sa di ka a gouna dji,

A tarbasou ka toun ;

A tjin : « Ay yadji di !

« Ay dasi di !

« Ay takouba di !

« Ay tongo di !

« Ay nadji di !

« Ay nan ga koyra ! »

I djour ;

Yari-Koyta hanga dji,

A tjin : « Wor'o nan a ma koy wala? »

I tjin : « Wallahi! yadji go a kamba ! »

A tjin : « Wallahi! wala « pou » si a kamba ! »

Sa di gandji idje di yo mara,

I to Kamankiri-Ndana.

I din^{ga}.

I tjindi ka tam-tam ga ;

I tjindi ka tam-tam ga ;

I tam ga hal a ba ka boun.

A bere ngou nda komagna.

I tjin : « Yari-Koyta, a go man here? »

« A go man here? »

A tjin i se : « Komagna wo !

« I ma tam komagna di. »

I tam komagna di ;

I tam komagna di,

Har komagna di ka labou.

A bere ngou nda tourigna.

I tjin : « Yari-Koyta, a go man here? »

javelot empoisonné? Je les ai laissés à la maison! »

Les animaux s'enfuirent et se dispersèrent.

Yari-Koyta s'écria :

« — Vous le laissez s'en aller? »

Ils dirent :

« — Il a une lance à la main! »

Elle leur dit :

« — Il n'a pas de lance! Je vous jure qu'il n'a pas de lance. »

Ils revinrent.

Kamankiri, à leur vue, se leva de nouveau et cria :

« — Ma lance! ma hache! mon sabre! mon arc! mon javelot empoisonné! Je les ai laissés à la maison! »

Ils s'enfuirent.

Yari-Koyta les poursuivit en criant :

« — Vous le laissez s'échapper? »

Ils dirent :

« — Par Dieu! Il a une lance! »

Elle dit :

« — Par Dieu! Il n'a absolument rien! »

Les animaux se réunirent de nouveau et revinrent à Kamankiri-Ndana. Ils s'en emparèrent.

Ils le piétinèrent, ils le piétinèrent, jusqu'à ce qu'il fut près de rendre l'âme.

Alors il se changea en termitière.

Ils dirent :

« — Yari-Koyta, où est-il? où est-il? »

Elle leur dit :

« — Cette termitière! Piétinez-la! »

Ils piétinèrent la termitière; ils piétinèrent la termitière qui devint poussière.

Kamankiri se changea en arbre.

Ils dirent :

« — Yari-Koyta, où est-il? »

A tjin : « Wo tam tourigna wo. »

I tam tourigna di.

A bere ngou nda soubou gani.

I tjin : « Yari-Koyta, a go man here? »

A tjin : « I ma tam soubou di. »

I tam soubou di.

A bere ngou nda isa.

I tjin : « Yari-Koyta, a go man here? »

A tjin : « Wo hirow isa kouna ;

« Wo tam-tam ga ! »

I tam-tam bangou di.

Sa di gar a go ba ka boun,

A bere ngou nda kobe korbo,

A koy kam ngou koyra di almodjin di djiba.

I tjin : « Yari-Koyta, a go man here? »

A tjin : « Ngou mo si bey ;

« Ngou beyrey di key ne. »

Sa di Kamankiri idje wey di toun,

(Ka tji Yari-Meynsata)

A djow ngou baba sibi di ;

A djow a derbe di ;

A djow a hao-kouna di ;

A djow a tira-derbe di ;

A djow a doubi foula di ;

A djow a kamba goumo baka ;

A djow a kamba waw baka ;

A djow a yadji ;

A djow a takouba ;

A djow a dasi ;

A djow a tongo ;

A djow a nadji ;

A djow a gandji idje me hao di ;

A hao-kouna hal a ko.

A desi, a desi, a tjindi ka desi,

Hal a koy kam nda ga gandji idje di yo tjere game.

A tjindi a go wi gi ;

A tjindi a go wi gi da.

A hay nda kamba goumo ;

A go djefa nda kamba waw ;

A go tafa tarkounde hinka nda ngou tje ;

Elle dit :

« — C'est cet arbre! »

Ils écrasèrent l'arbre. Il se changea en herbe verte.

Ils dirent :

« — Yari-Koyta, où est-il? »

Elle leur dit :

« — Écrasez cette herbe! »

Ils écrasèrent l'herbe. Il se changea en mare.

Ils dirent :

« — Yari-Koyta, où est-il? »

Elle dit :

« — Entrez dans cette mare, piétinez-la! »

Ils piétinèrent la mare.

Kamankiri allait mourir; il se transforma en bague et s'en alla se mettre dans la poche du muezzin¹.

Ils dirent :

« — Yari-Koyta, où est-il? »

Elle dit :

« — Je ne sais pas. Ici s'arrête ma science. »

Alors la fille de Kamankiri se leva. C'était Meynsata. Elle prit le pantalon de son père, son vêtement, sa ceinture, sa veste à amulettes, son bonnet magique, son bracelet droit, son bracelet gauche, sa lance, son sabre, sa hache, son arc, son javelot empoisonné, ses sortilèges contre les animaux.

Elle se ceignit fortement.

Elle s'envola, elle vola, elle vola jusqu'à ce qu'elle arrivât au milieu des animaux.

Elle se mit à les tuer, elle en tua encore.

Elle les perçait de la main droite avec la lance, elle les sabrait de la main gauche.

Elle frappa d'un coup de pied deux éléphants qui s'en allèrent tomber sur deux autres.

1. Celui qui fait les appels à la prière du haut de la mosquée.

A hinka di koy kam a hinka bene.
 Sa di ka ne i kour ben,
 A keyndi ngou kamba;
 A tjin : « Nda a na tji ngou bere, Mousa,
 « A ma si koy mom ga,
 « Bara ngou ma ben gandji haya kour doumi! »
 A nan gandji idje di a kouna,
 Gandji idje sifa wo kour
 Har fo nda wey fo.
 A desi.
 A ye kate koyra.
 A gar misa ka almodjin di ka djingerey di do.
 A tjin : « Ngou go kati. »
 Meynsata tjin a se : « Ma si kati!
 « N'ey ay baba! »
 A tjin : « Manne ni baba go? »
 A tjin : « Wallahi, bara ma no ga moreyda! »
 A tjin a se : « Ni t'o kate wi ay da? »
 A tjin a se : « Ay baba go n'ga.
 « Ma n'ey ga. »
 A tjin a se : « Ay si hin ka tougou ni baba ya! »
 A tjin a se : « Kar kamba ni djiba di kouna.
 « Haya ka n'o gar do di kour,
 « Ma n'ey ga. »
 A dem kamba ngou djiba,
 A gar korbo a kouna.
 A djow ga a no g'a se.
 Meynsata din korbo di,
 A satou ga ganda;
 A bere, a ka Kamankiri.
 A tjin a se : « Ay baba! »
 A tjin : « Naam! Meynsata! »
 A tjin a se : « Han di di ka ay tjin :
 « Ma si idji wey di,
 « Ngou kar ay;
 « Ay bine ay bey gandji idje dou ni. »
 A tjin a se : « Meynsata!
 « Gabandi ay ma to hou di! »
 Meynsata djow ga;
 A to nda ga ngou yo hou.

Elle allait les tuer tous ; mais elle s'arrêta et dit :

« — Si je n'avais peur que mon frère Mousa ne l'apprît, certes j'exterminerais la race des animaux ! »

Elle épargna un couple de chaque espèce

Elle reprit alors son vol et revint à la ville.

Le muezzin arrivait à la mosquée pour appeler. Elle lui dit :

« — N'appelle pas à la prière ! Rends-moi d'abord mon père ! »

Il dit :

« — Où est-il, ton père ? »

Elle dit :

« — Par Dieu ! Tu vas me le donner de suite ! »

Il dit :

« — Est-ce que tu es venue pour me tuer ? »

Elle dit :

« — Tu as mon père, rends-le moi. »

Il dit :

« — Je ne puis pourtant pas cacher ton père ! »

Elle dit :

« — Mets ta main dans ta poche et donne-moi ce qui s'y trouve. »

Il mit la main à sa poche et trouva la bague. Il la prit et la lui donna. Meynsata prit la bague et la jeta à terre. La bague se transforma en Kamankiri. Elle lui dit :

« — Mon père ! »

Il dit :

« — Oui, Meynsata ! »

Elle lui dit :

« — Le jour où je t'ai dit : N'épouse pas cette femme, tu m'as frappée. Je savais bien que les animaux s'empareraient de toi ».

Il répondit :

« — Meynsata, reconduis-moi à la maison. »

Meynsata le prit et le reconduisit à la maison.

Baba di go ba ka boun.

A tjin : « Meynsata!

« Ay ta go ba ka boun;

« Ma gabandi,

« Haya ka ay go har mana;

« Ma gabandi, ma dem ga. »

A baba bine go mey gourou tongo;

A go mey boundou tongo;

A tjin a se : « Meynsata!

« Gow fo ma si idji ni

« Ka na tji bara

« Gow ka kanndi ay gourou tongo di;

« Wo di koy ma idji ni.

« Aya me! Bar'ka na kanndi ga

« Ma si idji a koy. »

A tjin : « A beynte! »

I goro.

Hal baba di boun.

Sa di ka a baba di boun,

Meynsata kati gow di yo.

Gow di yo kour ka.

Mousa nga tjindi i amir.

Meynsata tjin : « Ay bere, Mousa,

« Eywa! ay baba ka haya di

« Ka yer koul go ta tji.

« A fati.

« Wor ma gabandi

« Yala wor'o sotoura yene. »

I tjin : « Bisimillah! »

I tibi hari konno.

I himey a baba;

I kasantji ga;

I dem ga tendjere kouna;

I djow ga;

I koy fidji ga.

Sadi k'i koy fidji di do,

Gow di yo ba ka wi tjere.

Wo g'a kouna : « Ay ngo idji Meynsata. »

Wo mo g'a kouna : « Ay go idji ga. »

Kourouyore tjin : « Boro fo si idji ga bara ngou! »

Il était sur le point de mourir.

Il dit :

« — Meynsata, je vais mourir, fais ce que je vais te dire. »

Son père possédait un arc en fer et un arc en bois.

Il lui dit :

« — Meynsata, qu'aucun Gow ne t'épouse, que celui qui pourra tendre mon arc de fer.

« Que celui-là seul soit ton époux ! Tu entends ?

« Celui qui ne pourra le tendre, tu ne l'épouserai pas. »

Elle dit :

« — C'est bien ! »

Ils restèrent ainsi jusqu'à la mort de Kamankiri.

Quand il mourut, Meynsata appela les Gow.

Les Gow étant venus — Mousa était leur chef — Meynsata dit :

« — Mon frère Mousa, mon père est devenu ce que nous deviendrons tous, il est mort.

« Je vous en prie, aidez-moi. »

Ils dirent :

« — Soit ! »

Ils firent chauffer de l'eau et lavèrent le corps ; ils l'enveloppèrent dans un linceul et dans une natte et l'emportèrent pour l'enterrer.

Quand ils arrivèrent sur la tombe, ils faillirent s'entretuer.

L'un disait :

« — J'épouserai Meynsata. »

Un autre disait :

« — C'est moi qui l'épouserai. »

Kourouyoré dit :

« — Personne ne l'épousera que moi ! »

Moti tjin : « Boro fo si idji ga bara ngou! »

Ndermabe tjin :

Sanmabe tjin :

Santalimabe tjin :

Kelimabe tjin :

Kelikelimabe tjin :

Sanoumandigne tjin :

Djegeremandigne tjin :

Kouarondembo tjin :

Soubankiri tjin :

Nenenkiri tjin :

Kouroundore-ndore tjin :

Fabekondoro tjin :

Mama-Yari tjin :

Misande tjin :

Kourmoukourmounte tjin :

Finini tjin :

Gow di go dje, i go filla.

Mousa tjin : « Boro fo si idji ga bara ngou! »

I fidji.

I fidji ka ben.

Boro kour djow ngou yadji,

I tjin : « Bara ngou yo ma hay tjere wey di ga. »

Mousa tjin i se : « A fo si hay a fo,

« Hal ngou yo ma koy to wey di do.

« Ngou yo ma han ga

« Bar'ka Yerkoy doumbou

« A ma idji ga koul,

« A koy go idji ga. »

I to kate, i tjin : « Meynsata!

« Yerkoy ma hinni ni baba!

« A ma hinni a se! »

« Yer hinni a se. »

Wo g'a kouna : « N'bey! ay go idji ni! »

Mousa tjin : « Yari-Meynsata! »

A tjin : « Naam! »

A tjin : « Mey ne n'o idji

« Gow di yo nda i tjere game? »

A tjin : « Ay bere, Mousa,

« Gow di yo kour tji ay kougne.

Moti dit :

« — Personne ne l'épousera que moi. »

Et ainsi Ndermabé, Sanmabé, Santalimabé, Kélimabé, Kéli-Kélimabé, Sanoumandigné, Djégérémandigné, Kouarondembo, Soubankiri, Nénenkiri, Kouroundoré-ndoré, Fabékondoro, Mama-Yari, Misandé, Kourmoukourmounté, Finini, tous jurèrent de l'épouser.

Mousa dit :

« — Personne ne l'épousera que moi ! »

Il enterrèrent Kamankiri.

Puis tous prirent leur lance, ils dirent :

« — Tuons-nous, s'il le faut, pour cette femme ! »

Mousa leur dit :

« — Que personne ne se batte avant que nous n'ayons interrogé la femme.

« Interrogeons-la !

« Celui que Dieu désignera l'épousera. »

Ils vinrent trouver Meynsata et lui dirent :

« — Meynsata ! Que Dieu pardonne à ton père comme nous lui avons pardonné ! »

Aussitôt l'un de dire :

« — N'est-ce pas que c'est moi qui t'épouserai ? »

Mousa reprit :

« — Yari-Meynsata ! »

Elle dit :

« — Oui ! »

Il dit :

« — Qui d'entre les Gow sera ton époux ? »

Elle dit :

« — Mon frère Mousa, tous les Gow sont mes époux.

« Ay ta si mey boro fo,
 « Ka ya konno wor kouna.
 « Wor kour tji ay kougne. »
 A tjin : « Ay bere, Mousa,
 « Han di di ka ay baba boun,
 « A tjin yene : ma si idji gow fo
 « Kala wo ka kanndi ngou tongo di. »
 Sanoumandigne tjin :
 « A ma kate tongo di ! »
 A no ga Sanoumandigne se,
 Sanoumandigne din ga;
 A tjendou ka koy, a tjendou ka ka;
 A filla tjendou ga;
 A mongo.
 A four ga, a djour, a farta.
 Djegeremandigne djow ga

 Sanmabe djow ga

 Santalimabe djow ga

 Ndermabe djow ga

 Kelimabe djow ga

 Kelikelimabe djow ga

 Mama-Yari djow ga

 Misande djow ga

 Kourmoukourmounte djow ga

 Finini djow ga

 Kouarondembo djow ga.

 Soubankiri djow ga

 Nenenkiri djow ga

« Je ne hais personne d'entre vous; vous êtes tous mes époux. »

Puis elle ajouta :

« — Mon frère Mousa, avant sa mort mon père m'a dit :

« N'épouse que le Gow qui pourra tendre mon arc! »

Sanoumandigné dit alors :

« — Apporte l'arc! »

Elle le lui donna.

Sanoumandigné tira d'un côté, puis d'un autre, recommença mais ne réussit pas.

Il jeta l'arc et s'enfuit.

Djégéré à son tour prit l'arc mais ne réussit pas.

Puis, chacun à son tour, tous les Gow prirent l'arc et essayèrent de le bander, mais en vain.

Ainsi échouèrent successivement :

Sanmabé,
Santalimabé,
Ndermabé,
Kélimabé,
Kélikélimabé,
Mama-Yari,
Misandé,
Kourmoukourmounté,
Finini,
Kouarondembo,
Soubankiri,
Nénenkiri,

.
Mama Kourouyore djow ga

.
Fabekondoro djow ga

.
Kouroundore-ndore djow ga

.
Mousa djow ga.

A tjendou ka koy, a tjendou ka ka,

A filla tjendou ga,

A mongo,

A djour.

A nan ngou tam tjelen fo do di.

Mousa na bey ka djour bone se abada

Bara han di di.

Moti din ga :

A tarbasou nda ga,

A koy kanndi ga, a ba.

Boundou di ba, korfo di doumbou.

Meynsata wasou,

A hirow hou kouna,

A salem gourou tongo di ka ka,

A four g'a se ganda,

A tjin a se : « Ay bere,'

« Ma te kanndi wo mo. »

Moti tarbasou, a din ga.

A tjendou ka koy, a tjendou ka ka,

A koy gorondi ga,

Gourou tongo di ba;

A korfo di doumbou.

Meynsata tjin a se : « Kouboy ni!

« Ay kougne! »

A idji Meynsata.

Gow di yo mara,

I dem i se idjey horey.

Meynsata nda Moti goro nda tjere;

Moti tjin a se : « Yari-Meynsata! »

A tjin a se : « Ngou ta

« Ngou si bey yala ngou baba tji gow;

« Ngou Moti bende,

Mama Kourouyoré,
Fabékondoro,
Kouroundoré-ndoré,
Mousa.

Celui-ci tira d'un côté, puis d'un autre, recommença à tirer, mais ne réussit pas.

Il s'enfuit en oubliant une de ses sandales.

Jamais Mousa n'avait fui ainsi une difficulté.

Moti prit l'arc à son tour.

Il voulut le bander, mais sous l'effort l'arc se brisa.

Le bois se brisa et la corde cassa.

Meynsata furieuse rentra chez elle, prit l'arc en fer et le jeta à Moti en lui disant :

« — Mon frère, essaie donc de bander celui-ci. »

Moti prit l'arc, tira d'un côté, puis d'un autre, il allait réussir quand l'arc se brisa.

Le fer se brisa et la corde cassa.

Meynsata lui dit :

« — Approche ! mon mari ! »

Moti épousa Meynsata.

Les Gow s'assemblèrent pour célébrer les noces.

Meynsata et Moti étaient assis auprès l'un de l'autre.

Moti lui dit :

« — Meynsata !

« Quant à moi, je ne sais si mon père était Gow mais ma

- « Ngou gna tji gow.
 - « Ngou si mey yadji,
 - « Ngou si mey tongo,
 - « Ngou si mey nadji,
 - « Ngou si mey takouba,
 - « Ngou si mey dasi.
 - « Nda ngou gouna gandji idje,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda gandji idje gouna ngou,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda ngou kati,
 - « Gandji idje kour ka mom wo d'o boun.
 - « Nda gandji idje kati,
 - « Nda ngou mom ga, gandji idje d'o boun.
 - « Nda ngou hew kar gandji idje,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda gandji idje hew kar ngou,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda ngou doumbou gandji idje a djine,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda gandji idje doumbou ngou djine,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda ngou doumbou gandji idje banda,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda gandji idje doumbou ngou banda,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda ngou tam gandji idje tje della,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda gandji idje tam ngou tje della,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda ngou hongo gandji idje,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Nda gandji idje hongo ngou,
 - « Gandji idje d'o boun.
 - « Ngou fo nga dou wo gow di yo
 - « Nda i tjere game.
 - « Ngou si bey nda ngou baba tji gow. »
- Meynsata tjin a se : « Tjimi, Moti.
- « Ni tjoum, ay kougne.
 - « Gow fo si bara, bara ni. »

mère était Gow.

« Je n'ai ni lance, ni arc, ni javelot empoisonné, ni sabre, ni hache.

« Quand je vois un animal, il meurt ; quand un animal me voit, il meurt.

« Quand j'appelle, tous les animaux qui entendent ma voix meurent.

« Si les animaux appellent et que je les entende, ils meurent.

« Quand mon haleine frappe un animal, il meurt.

« Quand l'haleine d'un animal me frappe, cet animal meurt.

« Quand je passe devant un animal, il meurt ; quand un animal passe devant moi, il meurt.

« Quand je passe derrière un animal, il meurt ; quand un animal passe derrière moi, il meurt.

« Quand mon pied se pose sur les traces d'un animal, il meurt.

« Quand un animal marche sur mes traces, il meurt.

« Quand je pense à un animal, il meurt ; quand un animal pense à moi, il meurt.

« Moi seul ai ce pouvoir parmi les Gow.

« Je ne sais pourtant si mon père était Gow. »

Meynsata lui dit :

« — C'est vrai ! Moti, mon époux. Toi seul es un vrai Gow. »

A tjin a se : « Souba ya koy dem gandji

« Bara ni baba koyra.

« Ma ñga ham,

« Har i ma nan ham go djisi. »

A tjin : « Tjimi, ay kougne. »

Moti kani.

Souba-souba bia a koy dem gandji.

Sa di ka a koy dem gandji,

Nga nda ngou idje meyra di yo,

Meynsata boñgoy a toun.

A habou haya di kour ka gandji di kouna,

A dem ga ngou bi horo di kouna.

Moti hoy har a tasi gandji;

A na gouna wala gandji idje fo.

Sa di ka Moti fara, a koubi, a ye.

Meynsata boñgoy, a djina ga ngou hou;

A djow ngou habou;

A goro ka bi.

A go don :

« Ay kougne koy dem gandji.

« Ay baba koyra di d'o kougou.

« Bara i ma ñga gandji idje

« Ka yadji na wi,

« Ka tongo na wi,

« Ka nadji na wi,

« Ka dasi na wi,

« Ka takouba na wi ;

« Haya na wi ga bara korte. »

Moti nda ngou wane idje meyra di yo ka.

I mom ga.

I tjin a se : « Moti!

« Ni wende si kati boro fo tje

« Bara ni.

« A kati-kati ni tje da. »

Moti wasou, a ye gandji,

A tasi gandji di kour kouna,

A na mata haya.

Ngou wende di hao ga.

A ye kate koyra.

Sa di ka a ye kate koyra,

Moti lui dit :

« — Demain, j'irai chasser à la ville de ton père.

« Tu mangeras de la viande.

« Ils en mangeront à en laisser. »

Meynsata reprit :

« — Tu as raison, mon époux. »

Moti se coucha.

Le lendemain matin il partit à la chasse.

Quand il fut parti avec ses gens, Meynsata se leva, elle réunit tous les animaux de la brousse, les mit dans son panier.

Moti passa la journée à chercher, mais ne vit pas un seul animal.

Fatigué, il revint à la maison.

De son côté Meynsata le devança, prit son coton et se mit à filer.

Elle chantait :

« — Mon mari est allé à la chasse, les habitants du village de mon père seront rassasiés.

« Ils mangeront du gibier que n'a tué ni la lance, ni l'arc, ni le javelot empoisonné, ni la hache, ni le sabre.

« Un sortilège l'a tué. »

Moti en rentrant avec ses gens l'entendit.

Ceux-ci lui dirent :

« — Ton épouse chante tes louanges, elle ne chante que les tiennes. »

Moti, en colère, retourna à la chasse.

Il chercha dans toute la brousse et ne trouva rien.

Son épouse avait jeté un sort sur lui.

Il revint chez lui.

A gar nga wende a go kati-kati a ga.
 Sa di a koy,
 A to gar ndjer fo gandji di kouna
 Ka key a ñga darey.
 A djokou ndjer di banda kere ;
 Nda ndjer di gon darey di,
 Moti go dem kamba nda a banda here,
 A dem ga ngou folo kouna.
 A wende mo kate goro a banda here,
 Nda kougne di dem darey ngou folo di kouna,
 A wende di mo dem kamba.
 Nda folo di banda here,
 A dem ga ngou tafe kamba kouna.
 Ndjer di gon darey di,
 Moti mo dem kamba a banda here,
 Ma kow darey di,
 Ma dem ga folo kouna,
 Wende di mo dem kamba,
 Nda folo di banda here
 A ma kow darey di.
 Sa di ka kougne folo di ton,
 Wende di kow a kour nda banda here.
 A ton folo di nda hew,
 A djina kougne di hou,
 A dour darey di nda don,
 A djisi ga kougne di se.
 Kougne di houn gandji, a ka.
 A dedji folo di;
 Wende tjin a se : « Ni don di,
 « A go dabou nongou. »
 A koy djow don di ;
 A gnin a kouna
 Hal a kougou.
 A tjin a se : « Don wo go kan,
 « Yala hayni don wala? »
 A tjin : « A na tji ga. »
 A tjin a se : « Saba don wala? »
 A tjin : « A na tji ga. »
 A tjin a se : « Mon don wala? »
 A tjin : « A na tji ga. »

Il trouva encore sa femme occupée à chanter ses louanges.
Il repartit.

Il rencontra enfin une biche qui mangeait des jujubes.

Il s'accroupit derrière elle et quand la biche avalait un jujube, lui, introduisant sa main dans le derrière de la biche, prenait le fruit et le mettait dans son sac.

Mais son épouse était là, derrière lui.

Quand son mari mettait un jujube dans son sac, elle introduisait sa main droite dans le fond du sac, prenait le fruit et le plaçait dans son pague.

Chaque fois donc que la biche avalait un jujube, Moti le lui prenait par derrière et le mettait dans son sac.

Sa femme prenait alors le fruit.

Quand Moti jugea son sac rempli, sa femme l'avait vidé.

Elle gonfla d'air le sac de son mari, et le devança à la maison.

Elle pila les jujubes et en fit du don pour son mari.

Celui-ci revint de la chasse.

Il suspendit son sac.

Sa femme lui dit :

« — Ton don est déposé là. »

Il prit le don, but jusqu'à ce qu'il fût rassasié et dit :

« — Ce don est vraiment bon, c'est du petit mil, n'est-ce pas? »

Elle lui dit :

« — Non. »

Il dit :

« — Du gros mil, alors? »

Elle lui dit :

« — Non. »

Il dit :

« — Du riz? »

Elle lui dit :

« — Non. »

A tjin a se : « Ma tjille nouo? »
 A tjin : « Darey don nono. »
 A tjin a se : « Meynsata!
 « A dem haya fo hon,
 « Gow fo si addounia wo ra,
 « Ka hin ka dem ga.
 « Wo di gow si bara;
 « A na hayndi.
 « Ngou gar ndjer ka ñga darey,
 « Ngou goro a banda here,
 « A gon darey nda ngou me,
 « Ngou kow ga nda a banda. »
 Meynsata tjin a se : « Tjimi! »
 A tjin : « Ngou boñgoy dem haya hon,
 « Ka na tji gow kour go dem ga.
 « N'o kow ga ndjer di banda here,
 « N'o dem ga folo kouna,
 « Ay mo kow ga folo kouna,
 « Ya te dem ga mana nda don,
 « Har ni go ka. »
 Sadi Moti wasou,
 A wasou har a na tji moso.
 I goro.
 Sa di k'i goro har tjidji to,
 Moti djirbindi Meynsata,
 A toun, a farta,
 A koy koyra di banda,
 A kow kamba goumo baka di.
 A kar ga ganda :
 Wo di ka gandji haya har.
 A kow kamba waw baka di,
 A kar wo di ganda :
 Wo di mo ka gandji haya wey.
 A tjin i se :
 « Wor ma hanna ka hem!
 « Nda ay wende mo fer,
 « A gar wor'o hem.
 « A tound' ay ay ma kate wi wor.
 « Ay si ka.
 « Nda a wasou a go ka.

Il dit :

« — Qu'est-ce alors? »

Elle lui dit :

« — Ce sont des jujubes. »

Il dit alors :

« — Meynsata, j'ai fait aujourd'hui ce qu'aucun Gow n'a jamais fait.

« Une biche avalait les jujubes, j'étais derrière et les lui enlevais. »

Meynsata lui dit :

« — C'est vrai! Moi aussi j'ai fait aujourd'hui ce qu'aucun Gow n'a jamais fait.

« Tu prenais les jujubes à la biche par derrière, tu les mettais dans ton sac.

« Mais moi, je les prenais dans ton sac et je les transformais en don pour toi. »

Moti alors fut vexé au plus haut point.

Ils vécurent ainsi.

Une nuit, Moti endormit Meynsata, puis il se leva, sortit, se rendit derrière le village.

Là il prit le bracelet de son bras droit et le jeta à terre.

Le bracelet se transforma en un animal mâle.

Il prit le bracelet de son bras gauche, le jeta à terre.

Le bracelet se transforma en un animal femelle.

Il leur dit :

« — Vous allez passer la nuit à crier.

« Quand ma femme entendra, elle se réveillera, elle me dira alors de venir vous tuer.

« Je ne viendrai pas.

« Alors elle viendra elle-même.

« Nda a ka wor ma kar ga
 « Har a ma gouna bone,
 « Har a ma four ngou tafe di,
 « Wor ma si wi ga me! »
 I tjin : « A beynte! »
 Moti ye koyra.
 Sa di ka ne a ye koyra,
 Gandji haya tjindi ka hem.
 Meynsata mo fer.
 A tjin : « Ay kougne! »
 Moti na tourou.
 A filla tjin : « Ay kougne! »
 Moti na tourou.
 A filla tjin : « Ay kougne! »
 Moti na tourou.
 A filla tjin : « Ay kougne! »
 Moti tjin a se : « Nan ay ganda,
 « Nda a ba, gandji haya di ma ba koyra di,
 « Ni tji gow, ay tji gow. »
 Meynsata wasou.
 A toun, a gareyndi gandji haya di yo.
 A to kate i do.
 Gandji haya hinka di din ga,
 I kar ga .
 Har a ba ka boun.
 A four ngou derbe di;
 A four ngou tafe di.
 A kati ngou kougne ga,
 A tjin : « Ay kougne!
 « Ka, ay boun me!
 « Yerkoy sakoun-sakoun!
 « Ay toubi! »
 Sa di Moti ka.
 A din gandji haya har di,
 A dem ga nda baka;
 A dem ga ngou kamba goumo di.
 A djow gandji haya wey di,
 A dem ga nda baka;
 A dem ga ngou kamba waw di ra.
 A tjin a se : « Meynsata,

« Vous lui donnerez une forte correction, à tel point qu'elle en laisse tomber son pagne ; mais ne la tuez pas. »

Ils répondirent :

« — C'est bien ! »

Moti revint à la maison.

Les animaux se mirent à crier.

Meynsata s'éveilla et dit :

« — Mon mari ! »

Moti ne répondit pas.

Elle répéta :

« — Mon mari ! »

Moti lui dit :

« — Laisse-moi la paix !

« Que les animaux détruisent la ville, s'ils le veulent. Tu es Gow, je suis Gow. »

Meynsata se fâcha : elle se leva et alla aux animaux.

Elle arriva auprès d'eux, mais les deux animaux la saisirent et la frappèrent au point qu'elle allait mourir.

Elle jeta son vêtement, son pagne, et appela son mari.

« — Mon mari, viens, je vais mourir ! Je me repens ! »

Alors Moti vint ; il prit le mâle et le transforma en bracelet qu'il mit à son bras droit.

Puis il prit la femelle et la transforma en bracelet qu'il mit à son bras gauche.

Il dit :

« — Meynsata, nous ne sommes pas égaux.

« Ay nda ni yer na tji tjere,
 « Ay bisa ni korte,
 « Ay baba bisa ni baba korte,
 « Ay kaga bisa ni kaga korte,
 « Ay gna bisa ni gna korte. »
Meynsata tjin a se : « Tjimi! »
 « Ay toubi mana,
« Ay si ye ka filla goy di koyne. »
 Meynsata nda Moti
 Dou ka goro nda tjere.

« Je suis plus fort que tes sortilèges.

« Mon père était plus puissant que ton père; mon grand-père était plus fort que ton grand-père; ma mère était plus forte que ta mère. »

Meynsata avoua :

« — C'est vrai! Je me repens, je ne recommencerai plus. »

Meynsata et Moti demeurèrent ensemble.

MAMMA-YARI SAMBADJO

NDA DJENNE KORO

Koro fo ka tjindi Djenne
A doundoundi koyra di banda,
A doundoundi a djine.
Koro di farandi Djenne goumo.
Sa di ka a farandi Djenne,
Nda weyne kam,
Katanga di yo kour go dabou.
Boro fo si farta,
Boro fo si gouna terey.
Tjidji fo kour a djow boro djongou.
A mey idje djongou.
Idje fo g'i kouna
Ka tji tje fo.
Nda a djow boro djongou di,
A ma ka nda ga idje di yo do.
A no boro fo kour a fo.
Nda a no boro fo kour a fo,
A ma dou ka ye
Ka koy djow ngou boñgo se,
Haya ka ngou go ta ñga.
Nda a djow Djenne tjidj'o,
A ma koy Sirabougou.
A souba di tjidji,
A ma djow do di boro djongou.
Nda a djow Sirabougou tjidj'o
Souba tjidji,
A ma koy djow Tora boro djongou.
Nda a djow Tora tjidj'o
A ma ye kate Djenne,

MAMMA-YARI SAMBADJO

ET L'HYÈNE DE DJENNÉ

Il y avait à Djenné une hyène qui désolait le pays.

Elle tenait les environs du village.

Après le coucher du soleil, on fermait les portes des remparts; personne ne sortait plus.

Chaque nuit elle enlevait cent personnes.

Elle avait cent petits.

Parmi eux il y en avait un qui n'avait qu'une patte.

Quand elle avait pris cent personnes, elle les portait à ses petits, à chacun une personne.

Puis elle revenait prendre pour elle ce qu'il lui fallait pour manger.

Quand elle avait pris une nuit à Djenné, l'autre nuit elle prenait à Sirabougou.

Quand elle avait pris une nuit à Sirabougou, l'autre nuit elle prenait à Tora.

Quand elle avait pris à Tora une nuit, l'autre nuit elle revenait prendre à Djenné.

A ma te djow boro djongou.
 Koro di ba ka ba koyra di.
 I tjin : « Moreyda ta,
 « Ngou yo ma dem alfa di yo
 « I ma djow koro di tje do. »
 I mara alfa di yo;
 I djow koro di tje do.
 Sa di ne koro di filla foutou koyne.
 A farandi ngi wo di banda.
 Djina-djina, boro djongou ne
 A djow tjidji here.
 Nga ne a djow.
 Sa di ka alfa di yo djow a tje do,
 Sa di ta a djow tjidji nda djari kour.
 A ba ka ba koyra di.
 I tjin : « I ma koy kortekoy di yo do
 « Ka i go mey tor di yo,
 « I ma djow a tje do. »
 I koy har ga torkoy di yo se.
 Torkoy di yo mara.
 Sa di k'i mara,
 I tjin : « I ma gouna ngou yo se
 « Bar'ka djow koro di tje do. »
 I tjindi ka no-no ga tjere se,
 Har i kate gouna idje tjina fo
 Ka baba di boun,
 A tji aliatim,
 Tor disibara ngi yo hou.
 I tjin : « Wo di ma djow a tje do. »
 Wo di tjin : « Bara ngou ma koy han tor di. »
 A koy han tor di;
 Sa di ka a koy han tor di,
 Tor di tjin a se :
 « Ni kaga kamba ay ne,
 « Ngou na tangari a se;
 « Ni baba kamba ngou,
 « Ngou na tangari a se;
 « Ngou boŋgoy, ngou si tangari mana! »
 A tjin a se : « Nda ni koy dodi, tjin :
 « Haya fo si kate ma djow koro di tje do

Le pays était presque ruiné.

Les gens dirent :

« — Désormais, allons trouver les alfa pour que ceux-ci prennent les traces de l'hyène. »

Mais alors l'hyène devint plus méchante.

Elle ne se contenta pas d'enlever cent personnes la nuit; elle en prit le jour et la nuit.

Les gens dirent :

« — Allons chez les sorciers pour qu'ils prennent les traces de l'hyène. »

Ceux-ci se renvoyèrent la charge de l'un à l'autre.

Enfin ils trouvèrent un enfant dont le père était mort; il était orphelin; ils lui dirent de prendre les traces de l'hyène.

Celui-ci répondit :

« — Laissez-moi consulter mes idoles. »

Il consulta ses idoles.

Celles-ci lui dirent :

« — Ton grand-père nous consultait, nous ne l'avons jamais trompé.

« Ton père nous consultait, nous ne l'avons jamais trompé.

« Nous ne te tromperons pas non plus.

« Dis donc aux gens que s'ils ne te procurent pas quatre

« Bara nda i ka nda a dara hambir idje tatji. »

A tjin : « Bisimillah! »

A ka do di.

I han ga, i tjin :

« Yala ma ne tor di har a se? »

A tjin : « Tor di tjin :

« A tje do si hin ka djowndi

« Bara nda i kate a dara hambir idje tatji. »

I tjin : « Nda gar ngou yo dou a dara hambir di,

« Sa di ngou yo mo wi ga. »

I tjin : « Ngou yo ma koy

« Hourrou gow di yo. »

I toundi boro hinka,

I tjin : « I ma koy Mousa-Gname do,

« I ma tjin a se : Moreyda ta,

« A to ka hamneyndi ngou yo se

« Koro di farandi ngou yo,

« Koro di ladjaba ngou yo. »

Wo di yo sarre,

Har i gareyndi Mousa koyra;

Han di k'i koy to Mousa koyra,

Mousa wende djoumndi gi,

A dem i se berey,

A dem i se alkarama,

A dem i se almaroua,

A dem i se dame nda kaney,

A hina i se mon taso,

A dem i se dji.

I ñga har i koungou.

A no gi taba,

I goro, i sisi ngou yo kousou,

I go gnin taba di.

I go warnasou.

I go dem dame nda kaney.

I tjin a se : « Yer wende,

« Man ne Mousa koy? »

A tjin i se : « Kon' gomni? »

I tjin a se : « Gomni da! »

A tjin : « A koy fo ngou baba. »

I batou ga.

poils de la queue de l'hyène tu ne réussiras pas. »

Il dit :

« — C'est bien ! »

Il revint et dit aux gens de la ville :

« — Si vous ne me procurez quatre poils de la queue de l'hyène, je ne pourrai faire ce que vous désirez. »

Les gens dirent alors :

« — Envoyons chez les Gow. »

Ils dépêchèrent deux hommes. Ils leur dirent :

« — Allez chez Mousa Gnamé et dites-lui qu'il vienne nous aider à prendre l'hyène qui désole notre pays. »

Les envoyés partirent.

Ils arrivèrent au village de Mousa.

La femme de Mousa les reçut avec des honneurs.

Elle leur prépara de la nourriture, y mit du beurre.

Ils mangèrent à leur faim.

Elle leur donna du tabac et ils fumèrent.

Puis ils causèrent.

Ils demandèrent :

« — Notre femme, où donc est Mousa ? »

Elle dit :

« — Qu'y a-t-il ? »

Ils exposèrent l'objet de leur visite.

Alors elle dit :

« Il est allé saluer son père. »

Ils l'attendirent.

Mousa goro ngou baba do
 Djirbi we-tjinde-hinka.
 Sa di k'a goro djirbi we-tjinde-hinka,
 Han di di ka ne a ka,
 A gar wo yo batou ngou.
 Sa di ka ne a ka ngou hou,
 Nga nda wo yo fo-fo tjere.
 Sa di k'i fo-fo tjere ka ben,
 I tjin a se : « Mousa,
 « I donto yer ni do. »
 A tjin : « Kon' gomni? »
 I tjin a se : « Gomni!
 « Koro farandi Djenne,
 « Djenne dem alfa yo,
 « Alfa di yo mongo.
 « I dem torkoy yo,
 « Torkoy di yo mongo.
 « I tjin : Ma gabandi
 « Ma toundi ngou yo se hamney di,
 « Ma ta bey misa ka n'o dem koro di se. »
 A tjin : « I ma koy tjin : Bisimillah!
 « Ngou tji kakoy. »
 Dia di yo ye.
 I koy filla Djenne boro di yo se.
 I goro.
 Mousa kati gow di yo kour.
 Gow di yo kour ka, i goro.
 A tjin i se : « Salam aleykoum ! »
 I tjin : « Aleykoum essalam ! »
 A tjin : « Ngou go ba
 « Ngou ma tji wor do tjini keyna. »
 I dem ngou yo balou;
 I goro ka hendjem a tjini di.
 A tjin ngou yo kaga di se : « Kourouyore ! »
 Kourouyore tjin : « Naam ! »
 A tjin a se : « Koro di,
 « Ka yer go mom a ma,
 « Ngou mom tjidji fo kour
 « Boro djongou ne a go djow
 « Har Djenne boro yo

Mousa resta douze jours chez son père, puis il revint.

Il trouva les envoyés qui l'attendaient.

Ils se saluèrent réciproquement. Puis ils dirent :

« — Mousa, nous sommes envoyés vers toi. »

Il leur dit :

« — Qu'y a-t-il ? »

Ils lui dirent :

« — Il y a à Djenné une hyène qui nous désole.

« Les alfa n'ont pas réussi à nous en débarrasser.

« Les sorciers eux-mêmes n'ont pas réussi davantage.

« Nous sommes donc venus pour te consulter à ce sujet. »

Il leur répondit :

« — C'est bien. J'y vais. »

Les envoyés retournèrent rendre compte de leur mission aux gens de Djenné.

Mousa convoqua les Gow et leur dit :

« — Salut ! »

Ils dirent :

« — Et à toi salut ! »

Il leur dit :

« — J'ai quelque chose à vous dire. »

Puis s'adressant à leur grand-père il dit :

« — Kourouyoré, la hyène dont nous avons entendu parler continue à enlever, chaque nuit, cent personnes.

« Les gens de Djenné sont venus nous prier de les aider.

« Kate hourroundi ngou,
 « I tjin : Koro di ba ka ba koyra di.
 « Nga ka ngou yo kaga
 « A ma koy nda ngou idje meyra di yo,
 « A ma koy kani koro di se.
 « Nda Yerkoy no g'a se,
 « A ma wi ga.
 « Nda Yerkoy na no g'a se,
 « A ma ye kate.
 « Ngou yo ma taondi dabari. »
 Kourouyore tjin : « A beynte! »
 Kourouyore toun alfedjer,
 A hao-kouna.
 Sa di ka a hao kouna,
 Nga nda ngou idje meyra di yo
 I koy Djenne.
 Djenne boro di yo kouboy ga,
 I djoumndi ga,
 I hina a se,
 I dour a se don.
 A kani do di.
 Koro di toun alasara,
 A hao-kouna,
 A hao weyne mo di,
 A na din.
 A filla hao ga,
 A na din.
 A filla hao ga,
 A na din.
 A kani ganda sao di kouna,
 A na koy nongou fo tjidji di.
 Djenne boro di yo
 I hanna i go horey.
 Kourouyore hanna,
 A go yara koyra di.
 Djenne boro di yo farta,
 I go dem ngou yo horey.
 Kourouyore kani do di djirbi we-tjinde-hinka :
 Koro di si ka Djenne.
 Djenne boro di yo tjin : « A koy! »

« Je t'en prie donc, toi, notre grand-père, prends tes gens et va combattre l'hyène

« Si Dieu le permet, tu la tueras.

« Si Dieu ne te permet pas de la tuer, tu reviendras, et nous chercherons un autre moyen. »

Kourouyoré répondit :

« — C'est bien ! »

Kourouyoré se leva de bon matin.

Il se ceignit et partit avec ses gens à Djenné.

Les habitants de Djenné vinrent à sa rencontre.

Ils le reçurent avec honneur et lui donnèrent à manger et à boire.

Puis il se coucha.

L'hyène se leva le soir et jeta un sort sur le soleil¹, mais le sort fut vain.

Elle recommença en vain.

Alors elle se coucha dans la forêt, elle n'alla nulle part cette nuit-là.

Les gens de Djenné passèrent la nuit en réjouissances.

Kourouyoré passa la nuit à se promener dans la ville.

Kourouyoré resta là douze jours.

L'hyène ne vint pas à Djenné.

Les gens disaient :

« — Elle est partie ! »

1. « Elle attacha le dernier rayon du soleil couchant ». On enroule pour cela une cordelette rouge, jaune et bleue autour d'une sorte de tenaille ressemblant à des ciseaux jusqu'au moment où le soleil est complètement disparu. En même temps on prononce le nom de la personne qu'on veut endormir. Puis on se rend muni de ces tenailles chez cette personne. Elle ne peut s'éveiller. On lui demande tout ce qu'on désire, elle répond et le matin elle ne s'en souvient plus.

Kourouyore tjin : « Ngou ta moreyda
 « Ngou ta go koy.
 « Nda ngou koy,
 « Moreyda ka koro di koy,
 « Nda ngou ye koyra,
 « Ngou go har ga Mousa se :
 « Ka ngou ganandi koro di. »
 Sa di, i doumbou alman bobo,
 I no g'a se.
 I tjin : « A ma koy tjin Mousa se :
 « Yerkoy ma barradji ga nda gomni!
 « Koro di koy.
 « Ngou yo dou ngou yo boñgo a kouna. »
 Sa di Kourouyore ka Mousa do,
 A tjin : « Mousa!
 « Djenne boro di yo tjin :
 « Yerkoy ma geyndi ni!
 « Ma sahamaha mana! »
 Mousa tjin a se : « Koro di alkabar? »
 A tjin Mousa se : « Ngou wi ga. »
 A djow ngou tongo,
 A tjerbou ga Mousa se,
 A tjin : « Ngou na bir ga
 « Bara a boñgo kouna. »
 Sa di Mousa mara gow di yo,
 A tjin : « I kour ma dem Kourouyore se albarka.
 « Kourouyore to ngou yo se kaga,
 « A to ngou yo se baba. »
 Gow di yo kour tjin Kourouyore se : « Albarka! »
 Witjir di koro di toun,
 A sar, a din ngou dara
 Har a me di ton.
 A tjin ngou idje di yo se :
 « Tjidji ngou to koy Djenne
 « Bara ngou ma tjerbou Djenne se haya tjid'o,
 « Ka moussi na tjerbou ntjom se bata kouna. »
 Koro di hirow Djenne,
 A din boro djongou hindia tjidji di.
 Farandi wo go foro;
 Tjindi ma tjin : « A koy nda ay idje! »

Kourouyoré dit :

« — Alors je vais retourner chez moi.

« Je dirai à Mousa que l'hyène est partie, que je lui ai fait peur. »

Les gens de Djenné lui firent de riches cadeaux et lui dirent :

« — Va dire à Mousa que nous souhaitons que Dieu le récompense.

« L'hyène est partie. Nous sommes enfin tranquilles. »

Quand Kourouyoré arriva chez Mousa, il lui dit :

« — Mousa, les gens de Djenné m'ont chargé de te dire que Dieu te protège et t'accorde une longue vie ! »

Mousa lui dit :

« — Et l'hyène ? »

Il répondit :

« — Je l'ai tuée. »

Il montra son arc à Mousa et dit :

« — Je l'ai frappée en pleine tête. »

Alors Mousa réunit les Gow et leur dit :

« — Félicitez et remerciez Kourouyoré, il est bien notre grand-père, il est bien notre père. »

Les Gow remercièrent Kourouyoré.

Or cette nuit là l'hyène se leva et rageuse elle se prit la queue à pleine bouche et dit à ses petits :

« — Je vais à Djenné et je veux montrer aux gens ce qu'un chat n'a jamais montré à une souris dans une boîte. »

L'hyène entra à Djenné, elle enleva trois cents personnes.

Tous les quartiers de la ville poussaient des cris.

Les uns disaient :

« — Elle m'a pris mon fils ! »

Tjindi ma tjin : « Ay hou ba,
 « A koy nda ay kougne! »
 Tjindi ma tjin : « Ay hou ba,
 « A koy nda ay wende! »
 Tjindi ma tjin : « Ay hou ba,
 « A koy nda ay gnal »
 Tjindi ma tjin : « Ay.hou ba,
 « A koy nda ay bere! »
 Djenne boro di yo hanna ka toun
 I gareyndi Mousa.
 I to kate Mousa koyra.
 I gar gow wey di yo go horey
 Kourouyore se.
 Kourouyore goro, a fousou.
 I goro, i sabou ga.
 I djam mou ga.
 De dia di yo to kate,
 I tjin : « Mousa-Gname!
 « Djenne boro di yo donto yer ni ga! »
 (Kourouyore toun moso-moso,
 A hirow ngou hou.)
 I tjin a se : « Tjidj'o koro di ba Djenne pof! »
 A tjin : « A na tji Kourouyore wi koro di wala? »
 I tjin : « Kourouyore si hollo ka har ga! »
 I tjin : « Dia han ka Kourouyore koy Djenne,
 « Koyra masou ne a yara,
 « A na bey ka farta.
 « Ka tangari banda
 « Sonko a ma gouna koro di,
 « Wala koro ma gouna ga. »
 Mousa tjin : « Dia di yo ma ye Djenne!
 « I ma tjin : Ngou ga go ka! »
 Wo di yo ye Djenne,
 I tjin : « Mousa ga go ka! »
 Mousa kati gow di yo kour.
 A tjin : « Mey nga go koy kani koro di se hon bine? »
 Bondji tjin : « Ngou go koy! »
 I tjin : « Bisimillah! »
 Bondji hinsa ngou alfedjer di,
 A hao-kouna.

D'autres : « Elle m'a pris mon mari ! »

D'autres : « Elle m'a pris ma femme ! »

D'autres : « Elle m'a pris ma mère ! »

D'autres : « Elle m'a pris mon frère ! »

Les gens de Djenné vinrent trouver Mousa.

Ils trouvèrent les femmes en train de fêter Kourouyoré.

Celui-ci était fier.

Ils arrivèrent donc et dirent :

« — Mousa-Gnamé, les gens de Djenné nous envoient vers toi. »

(Kourouyoré se leva doucement et gagna sa demeure).

Ils ajoutèrent :

« — Cette nuit l'hyène a ruiné Djenné. »

Mousa leur dit :

« — Est-ce que Kourouyoré ne l'a pas tuée ? »

Ils répondirent :

« — Kourouyoré ne serait pas assez fou pour le dire.

« Depuis le jour où il est arrivé à Djenné, Kourouyoré s'est promené dans la ville; il n'est pas sorti.

« A plus forte raison ne peut-il dire qu'il ait vu l'hyène ou que l'hyène l'ait vu. »

Mousa leur dit :

« — Retournez à Djenné et dites que j'y vais. »

Ils s'en allèrent et reportèrent la réponse de Mousa.

Mousa convoqua les Gow et demanda quel était celui qui irait à l'hyène.

L'estropié dit :

« — Moi j'irai ! »

On répondit :

« — Soit ! »

L'estropié se prépara quand le matin fut arrivé.

A sarre nda ngou idje meyra di yo,

Hal i koy to Djenne.

Sa di ka a ma to Djenne djine,

Djenne boro di yo kouboy ga.

I djoumndi ga,

I hina a se,

I dour a se don,

I no ga taba.

Bondji ñga.

Alasara Bondji djow ngou yadji di,

A djow ngou takouba di,

A djow ngou tongo di,

A djow ngou nadji di,

A djow ngou dasi di,

A djow ngou doubi foula di,

A djow ngou wane kamba goumo baka di,

A djow ngou kamba waw baka di.

A koy gandji.

A koy goro sao di kouna.

A tjindi a sao di kouna.

Sa di ka a tjindi sao di kouna,

Fitirow to, koro di gandji hao :

A gandji hao di bori.

Koro²di gareyndi, a ka koyra.

A gar Bondji go goro.

A man Bondji di,

Bondji di hay ga nda yadji,

A kounga ga.

A hay ga nda ngou tongo di,

A kounga ga.

A hay ga nda nadji di,

A kounga ga.

A djefa ga nda dasi di,

A kounga ga.

A djefa ga nda takouba di,

A kounga ga.

Sa di koro di djour ka ka a ga ;

Sa di ka koro di man ga

Har ngou ma tib ga,

Bondji di desi.

Il partit avec ses gens et arriva à Djenné.

A Djenné, les gens le reçurent avec égards.

Ils lui donnèrent à manger et à boire et lui offrirent du tabac.

L'estropié mangea à sa faim.

Le soir il prit sa lance, son sabre, son arc, son javelot empoisonné, sa hache, son bonnet magique, ses bracelets et partit dans la brousse.

Il se cacha dans la forêt.

A la nuit l'hyène, ayant consulté ses sorts et les ayant trouvés favorables, vint vers la ville.

Elle arriva auprès de l'estropié.

Il la frappa de sa lance, de son arc, de son javelot, de sa hache, de son sabre ; elle para tous les coups.

Alors l'hyène s'élança sur lui pour le prendre.

Mais l'estropié s'envola.

A na koy djoumbou kour,
 Bara ngou yo koyra.
 Sa di ka a koy djoumbou ngou yo koyra,
 Koro foune gandji di kour,
 A na gouna ga.
 Koro di ka Djenne,
 A djow boro djongou hindia tjidji di.
 Bondji koy Mousa do,
 A tjin a se : « Mousa-Gname,
 « Ay ta mongo koro di.
 « Ay hay ga nda ay gourou di yo kour,
 « Gourou di yo kour a kouna ga.
 « Dem Djenne boro di yo se dabari tamba!
 « Djenne boro di yo ma si koy ben moreyda. »
 Sa di gow di yo filla ka mara koyne,
 I tjin : « Denam ma koy kani koro di se.
 « A ma si hay ga nongou kour
 « Bara a boŋgo gasou di kouna. »
 Denam tjin : « Yala ngou ma djey
 « Yarou-Meynsata a hou
 « Bara ngou ma hay ga,
 « A mo fo di kouna
 « Har a ma farta nda a banda here.
 « Nda wo di na dem
 « Haya kour ka tji gow idje
 « Ma garsaka! »
 Denam sarre.
 Nga nda ngou idje meyra di yo
 I koy kani koro se.
 Sa di k'i koy kani koro di se,
 Tjidji di koro di na ka.
 A souba tjidji di,
 Koro di na ka.
 A dem djirbi we-tjinde-hinka,
 Koro di na ka.
 Djenne boro di yo go horey;
 Koso di yo koy warnasou;
 Idje meyra di yo koy yara;
 Bar'ka koy horey koy horey;
 Bar'ka koy warnasou, koy warnasou.

Il ne redescendit à terre que dans son village.

L'hyène regarda partout et ne le vit plus.

Elle vint à Djenné et s'empara de trois cents personnes cette nuit-là.

L'estropié vint trouver Mousa et lui dit :

« — Mousa-Gnamé, je n'ai pu vaincre l'hyène.

« Je l'ai frappée de toutes mes armes.

« Elle a paré tous mes coups.

« Trouve un moyen de suite afin que les gens de Djenné ne soient pas tous tués. »

Les Gow réunis décidèrent d'envoyer l'aveugle en lui prescrivant de ne frapper l'hyène qu'au milieu de la tête.

« — Je volerai mon titre de Gow de Yarou-Meynsata, dit-il, ou bien je frapperai l'hyène dans un œil et ma lame sortira par derrière.

« Si je ne le fais pas que tous les Gow me maudissent ! »

Il partit avec ses gens et ils allèrent se poster à l'affût.

Mais cette nuit-là l'hyène ne vint pas.

Le lendemain elle ne vint pas. Pendant douze jours elle ne parut pas.

Les gens de Djenné se réjouirent.

Les jeunes gens causaient, se promenaient ; ceux qui voulaient danser dansaient, ceux qui voulaient causer causaient.

I goro wo di ga
 Hal i tjin : « Koro di boun da ! »
 Denam a hinsa ngou ;
 A ye Mousa-Gname do.
 A tjin : « Mousa ! »
 Mousa tjin : « Naam ! »
 A tjin a se : « Ngou wi koro di.
 « Ngou hay ga nda yadji a boŋgo gasou di ra.
 « Ngou hay ga, a kam, a boun. »
 Mousa tjin : « A kan ni ga !
 « Yerkoy ma barradji ni nda gomni ! »
 A tjidji koro di din Djenne me,
 A din boro djongou tjidji di.
 Djenne boro di yo mo hao-kouna,
 I tjin : « Bara ngou yo ma koy
 « Yendje koro di.
 « Ngou yo ma wi koro di.
 « Ngou yo ma wi nga idje di yo. »
 Djenne kour mara.
 I gareyndi koro di.
 I gar koro go fam ngou wane gousou di ra.
 I tjin koro se : « Salam aleykoum ! »
 Koro tjin i se : « Aleykoum essalam ! »
 Koro di kam i kouna,
 A tjindi a yendje nda ngi,
 A wi i kouna boro djongou-hinka nda we-gou.
 Djenne boro di yo djour kate Djenne,
 I tjin : « More tjino ta,
 « Ngou yo ma koy har ga Mousa se :
 « Nda a go ka,
 « A ma ka; koyra di ba.
 « Nda a si ka mo,
 « A ma har ga ngou yo se.
 « Ama, ngou yo ma farta koyra di ra,
 « Har koro di ma djow koyra kon di. »
 I kate filla ga Mousa se.
 Sa di k'i to Mousa do,
 I filla ga Mousa se.
 Mousa go goro ;
 A wende go goro ;

Ils finirent par dire :

« — L'hyène est morte ! »

L'aveugle revint chez Mousa et lui dit :

« — Mousa, j'ai tué l'hyène; je l'ai percée à la tête; elle est tombée, elle est morte. »

Mousa lui dit :

« — Merci ! Que Dieu te récompense ! »

Cette nuit là l'hyène prit cent personnes à Djenné.

Alors les gens se ceignirent et dirent :

« — Allons nous-mêmes combattre l'hyène !

« Tuons-la et tuons ses petits. »

Ils se rendirent donc dans la brousse.

Ils trouvèrent l'hyène à l'entrée de sa tanière.

Ils la saluèrent.

L'hyène se jeta sur eux et tua deux cent cinquante personnes.

Les autres s'enfuirent au village.

Ils dirent :

« — Envoyons encore chez Mousa. Que nous sachions s'il viendra ou non. Qu'il nous le dise.

« S'il ne vient pas, nous quitterons la ville. »

Les envoyés firent la commission à Mousa.

Quand ils racontèrent ces faits, Mousa était assis avec sa

Kelikelimabe go goro;
 Sanoumandigne go goro.
 Mousa tjin : « Dia di yo ma koy
 « Tjin Djenne boro di yo se :
 « I ma gabandi
 « Ngou, Mousa-Gname,
 « Ngou si ka djir'o ta Djenne;
 « Nda Yerkoy tjerbou ngou yesi,
 « Ngou go ka,
 « Nda ngou ka binde,
 « Bara ngou ma bey koro di banda
 « Wala koro di ma bey ngou banda! »
 Dia di yo koy
 Har ga Djenne boro di yo se.
 Djenne boro di yo tjin :
 « I ma ye, i ma koy har Mousa se :
 « Nda a na ka djir'o,
 « Koyra di go ba. »
 Dia di yo ye,
 I har ga Mousa se.
 Mousa toundi Kelimabe;
 A toundi Kelikelimabe;
 A toundi Ndermabe;
 A toundi Sanmabe;
 A toundi Santalimabe;
 A tjin : « I ma gabandi;
 « I ma koy Djenne;
 « Nd'i koy to Djenne,
 « I ma kani koro di se.
 « Nd'i kani a se,
 « Bar'ka se Yerkoy no ga,
 « A koy di ma wi ga.
 « Nda Yerkoy na no g'i se,
 « I ma ye kate ngou ga. »
 I boro gou di koy Djenne;
 I kani Djenne;
 I kani koro di se.
 Sa di k'i kani koro di se,
 Koro di na ka tjidji di.
 A souba di i hirow sao di kouna,

femme, Kélikélimabé et Sanoumandigné.

Il répondit aux envoyés :

« — Allez dire aux gens de Djenné que moi-même je ne puis y aller cette année.

« Mais l'année prochaine, si Dieu le permet, j'irai, et nous verrons qui de moi ou de l'hyène survivra. »

Les envoyés reportèrent ces paroles à Djenné.

On leur dit :

« — Retournez dire à Mousa que s'il ne vient pas cette année, la ville sera détruite. »

Ils vinrent le dire à Mousa.

Celui-ci envoya Kélimabé, Kélikélimabé, Ndermabé, Sanmabé et Santalimabé; et il leur dit :

« — Allez à Djenné et celui à qui Dieu permettra de prendre l'hyène, qu'il la tue !

« Si Dieu ne vous permet pas de la prendre, vous reviendrez. »

Ils partirent et se rendirent à Djenné.

Ils allèrent se mettre à l'affût.

L'hyène ne vint pas.

Le lendemain ils se rendirent dans la forêt.

Koro di na ka han di di.
 I dem djirbi we-tjinde-hinka
 Ngi boro gou di :
 Koro di na ka.
 Kelimabe tjin : « Nda alasara to,
 « I ma kasantje ngou,
 « I ma koy fidji ngou;
 « Nd'i koy fidji ngou,
 « Boro tatji ka tjindi,
 « I ma si koy yara.
 « Ngi ta ma goro Djenne masou.
 « Nda a ka ngou gousou di
 « K'i fidji ngou,
 « Haya ka ngou nda wo dem
 « A na hao ngou boŋgo. »
 I batou.
 Alasara to, i kate soukka,
 I ta ga,
 I kasantje Kelimabe,
 I djow ga, i koy fidji ga.
 Wo di yo ka tjindi ye koyra.
 Koro di toun aloula nda alasara game
 Koro di gandji-hao,
 A gandji hao di bori.
 A tjin ngou idje boro djongou di se :
 « Tjidji wo ta a go koy yara. »
 A koy tjidji di ;
 A ka do di k'i fidji Kelimabe.
 A fani ga.
 Sa di ka a fani ga,
 A to Kelimabe ga.
 Kelimabe, a sofou ga,
 A koy nda ga.
 Kelimabe na bey yala a djow ngou koul
 Ka na tji sa di ka a to hou di me.
 Sa di ne a mo fer.
 A dem ngou nda sana,
 A dere koro di ga do di ;
 A tjindi do di.
 A dem djirbi ye.

Mais l'hyène ne vint pas ce jour là.
Pendant douze jours elle ne vint pas.

Kélimabé dit alors :

« — Ce soir, enveloppez-moi d'un linceul et allez m'enterrer.

« Puis vous autres, allez vous promener dans la ville.

« Si l'hyène vient, je sais ce que je ferai. »

Ils attendirent le soir.

Ils apportèrent de l'étoffe.

Ils la cousirent en linceul et ensevelirent Kélimabé.

Ils allèrent ensuite l'enterrer.

Puis ils revinrent en ville.

L'hyène se leva le soir et, ayant jeté un sortilège sur la brousse, elle dit à ses petits :

« — Cette nuit je vais me promener. »

Elle arriva à l'endroit où Kélimabé était enterré.

Elle creusa, elle déterra Kélimabé, le prit dans sa gueule et l'emporta.

Kélimabé ne s'était même aperçu de rien.

Il ne s'éveilla que lorsqu'il arriva à la demeure de l'hyène.

Il se transforma alors en aiguille et l'hyène ne le vit plus.

Il resta là sept jours.

Djenne boro di yo si mata ga,
 I si mom nga alkabar.
 Koro di binde, do di ka ne a kam a ga,
 A go tasi do di da,
 A go tasi do di.
 Kelikelimabe tjin :
 « Moreyda, koro di na ka,
 « Bara ngou ye a se.
 « Sa ka Kelimabe, djirbi ye,
 « A na boun, yer koy fidji ga
 « A kate dem djirbi ye gousou kouna,
 « Kala koro di, nga hasara korte,
 « A koy nda ga.
 « Sa di mere, ngou yo ma dem alkabar :
 « Nda a boun, ngou yo ma bey;
 « Nda a na boun boŋgoy, ngou yo ma bey. »
 I tjin a se : « Tjimi!
 « Yala ma dabari ngou yo binde ma dem? »
 A tjin : « Dabari ka ngou yo dem koul,
 « Ngou yo ma gabandi ka dem ga da. »
 A tjin : « I ma kasantje ngou mo,
 « I ma koy fidji ngou
 « Kelimabe gousou di ra. »
 I kasantje ga,
 I djow ga,
 I koy nda ga Kelimabe fidji di do.
 I fani a se do di,
 I fidji ga.
 Sa di k'i fidji ga,
 Boro hindia di ye koyra.
 Koro di ka,
 A fani Kelikelimabe,
 A koy nda ga,
 Kelikelimabe na bey yala a koy nda ngou
 Bara sa di k'a to a hou di me.
 Sa di ne Kelikelimabe mo fer.
 A bey koro di dou ngou ;
 A bere ngou nda djerse ;
 A hirow sana di nine kouna.
 Nga nda sana di tjindi do di.

Les gens de Djenné n'entendaient plus parler de lui.

L'hyène de son côté cherchait partout sans pouvoir le trouver.

Kélikélimabé dit alors :

« — Maintenant que l'hyène n'est pas revenue, c'est affaire à nous.

« Depuis sept jours que nous avons enterré vivant Kélimabé, l'hyène l'a sûrement emporté.

« Il faut donc que nous sachions s'il est mort ou vivant. »

Ils dirent :

« — Tu as raison. Dis-nous ce que nous devons faire. »

Il répondit :

« — Faites ce que je vais vous dire. Ensevelissez-moi et allez m'enterrer à la place de Kélimabé. »

Ils l'ensevelirent et l'enterrèrent.

Les trois autres Gow rentrèrent en ville.

L'hyène vint. Elle creusa et déterra Kélikélimabé.

Elle l'emporta.

Kélikélimabé ne s'en aperçut que lorsqu'il fut à la demeure de l'hyène.

Alors il se transforma en fil et entra dans le trou de l'aiguille.

Ils demeurèrent ainsi.

Sa di Kelimabe tjin a se :
 « Dia han di di ka wor fidji ngou,

« Ngou ta go ne da.

« Ngou mongo ka dem ngou nda tjirow ka desi.

« Ngou mongo ka dem ngou nda haya ka mir ganda.

« Ngou bere ngou nda sana,

« Ngou mo kani ganda ne.

« Sa di ni ka tji keyne,

« Korte di ka n'o bey

« Yer ma dem ga me

« Yala yer'o yena. »

I goro nda tjere do di.

Nga mo dem djirbi ye;

Sa di ka dem djirbi ye,

Ndermabe tjin :

« I ma fidji ngou

« Har ngou mo ma koy gouna

« Yala ngou bine go yena

« Wala ngou si yena. »

I kate soukka;

I kasantje Ndermabe,

I koy nda ga Kelikelimabe fidji di do.

I fani, i fidji Ndermabe.

Koro di ka.

A fani Ndermabe,

A tib a maka di,

A doumbou wo di kouna,

A ñga wo di;

A kour a mo na fer.

A lendje ga,

A koy nda ga ngou hou di me.

Sa di Ndermabe mo fer.

A bey ngou go a me.

Nga mo bere ngou

A dem ngou nda sobou.

A kani ganda

Sana nda djerse di game.

Sa di ka ne a kani i bene,

I tjin a se : « Mey tji ni? »

A tjin : « Ndermabe. »

Kélimabé dit à Kélikélimabé :

« — Depuis le jour où vous m'avez enterré, je suis ici sans pouvoir me transformer en oiseau et m'envoler ou en autre chose qui aurait pu plonger dans la terre.

« Je me suis changé en aiguille et je suis couché ici.

« Or toi, mon frère, aide-moi.

« Trouvons un sortilège qui nous fasse sortir d'ici. »

Après sept jours, Ndermabé dit :

« — Ensevelissez-moi et enterrez-moi, que je voie si j'en reviendrai ou non. »

Ils ensevelirent Ndermabé et l'enterrèrent à la place de Kélikélimabé.

L'hyène vint le déterrer, lui saisit une cuisse.

Elle en prit un morceau et le mangea.

Il ne s'en aperçut pas.

L'hyène l'emporta chez elle.

Seulement alors il sut qu'il était arrivé.

Il se transforma en herbe et se coucha entre l'aiguille et le fil. Ils lui dirent :

« — Qui es-tu ? »

Il dit :

« — Ndermabé. »

Koro di, nga idje di yo tjin a se :
 « Djirbi hindia n'o kate ham,
 « Nda ni to nda ga hou di me,
 « N'o nga ga yer ga. »
 A tjin i se : « Tjidj'o, nda ngou koy,
 « Nda ngou din haya,
 « Ngou go hourrou,
 « Dia ngou na to ne.
 « Nda ngou hourrou,
 « Wor ma kouboy ngou. »
 I tjin : « A beynte! »
 Sanmabe, Djenne boro di yo
 Kasantje ga.
 Sa di k'i kasantje ga,
 I koy fidji ga.
 Sa di k'i koy fidji ga,
 A koy nda ngou houri keyna ngou banda.
 I fidji ga.
 Koro di ka;
 Koro di fani ga.
 Sa di ka koro di fani ga,
 Koro di djow ga,
 A four ga ngou banda bene.
 Sanmabe hobou houri keyna di,
 A doumbou koro di haña fo.
 Koro di kam hendou.
 Sanmabe toun, a far ngou
 Har a to Djenne.
 A tjin : « Ay bere, Santalimabe!
 « Yer ma koy! »
 A tjin Djenne boro di yo se :
 « Ngou koy.
 « Ngou gar Kelimabe,
 « Ngou gar Kelikelimabe,
 « Ngou gar Ndermabe,
 « Ngou gar i boro hindia di.
 « Ngou nda koro di gourdje. »
 A tjin : « Ngou yo ma si hay ngou nda yadji,
 « Ngou ma gourdje saha nda saha.
 « Ngou nda Kelimabe gourdje,

Les petits de l'hyène dirent à leur mère :

« — Trois fois tu as apporté de la viande et, quand tu es arrivée à la maison, tu l'as mangée sans nous. »

Elle leur dit :

« — Cette nuit, si je trouve de la viande, je crierai avant d'être arrivée ici.

« Alors vous viendrez à ma rencontre. »

Ils dirent :

« — C'est bien ! »

Les gens de Djenné ensevelirent et enterrèrent Sanmabé.

Sanmabé emporta avec lui son petit couteau.

L'hyène vint, le déterra et le chargea sur son dos.

Sanmabé prit son couteau et coupa une oreille de l'hyène.

Celle-ci tomba.

Sanmabé s'enfuit à Djenné.

Il dit :

« — Mon frère, Santalimabé ! Allons-nous en ! »

Il dit aux gens de Djenné :

« — Je m'en vais.

« J'ai trouvé Kélimabé, Kélikélimabé et Ndermabé, j'ai trouvé ces trois hommes : j'ai combattu avec l'hyène et je l'ai vaincue.

« Kélimabé avait combattu l'hyène.

« Koro di kar ga ganda,
 « A djinde ba, a boun.
 « A kar Kelikelimabe ganda,
 « A djinde ba, a boun.
 « Ngou nda ga gourdje,
 « Ngou kar ga ganda,
 « A djinde ba, a boun.
 « Ngou doumbou a hañga fo di,
 « Ngou ta tjerbou ga wor se. »
 Djenne boro di yo toun, i horey.
 Bar'ka ni kouboy nda ga kour tjîn :
 « Sanmabe wi koro di,
 « A doumbou a hañga;
 « Ngou ka nda hañga di. »
 Sa di ka koro di hañga doumbou,
 (Nda gar a bey, a si doumbou ga)
 Koro di toun a ka foutou,
 Ganda di kour kouna.
 A farandi gi sa di mere.
 A go djow Djenne tjidji fo,
 A ma ye ka koy djow Sirabougou,
 A ma djow Tora tjidji fo di kouna,
 A ma djow Gnala,
 A ma djow Dengoma,
 A ma djow Yentala,
 A ma djow Silatinti,
 A ma djow Wirigoungou,
 A ma djow wo yo kour tjidji fo.
 A ma ye kate Djenne,
 A ma djow Bambanna-kata;
 A ma djow Soria-kata;
 A ma djow Djowboro-kata;
 A ma djow Koro-Gousou;
 A ma djow Algasouba;
 A ma djow Sankore;
 A ma djow Badjinde;
 A ma djow Yoboukeyna;
 A ma djow Konafia;
 A ma djow Samsey;
 A ma djow Toumagoumoy,

« Mais elle l'a renversé à terre et lui a rompu le cou ; il est mort.

« Elle a renversé Kélikélimabé et lui a rompu le cou ; il est mort.

« Moi, je me suis battu avec elle, je l'ai jetée à terre et lui ai rompu le cou ; elle est morte.

« Je lui ai coupé l'oreille, la voici. »

Les gens de Djenné furent contents et dansèrent.

Ils disaient :

« — Sanmabé a tué l'hyène et lui a coupé une oreille. Il l'a rapportée. »

Après que l'hyène eut eu l'oreille coupée, elle devint encore plus terrible.

(S'il avait su, Sanmabé ne lui aurait pas coupé l'oreille).

Elle enleva des gens partout : à Djenné, à Sirabougou, à Tora, à Gnala, à Dengoma, à Yentala, à Silatinti, à Wirigougou.

Puis elle revint à Djenné, à Bambanakata, à Soriakata, à Djowborokata, à Korogousou, à Algasouba, à Sankoré, à Badjindé, à Yoboukeyna, à Konafia, à Samsey, à Toumougoumoy.

A djow wo kour tjidji fo.
 Sa di Djenne boro di yo fara,
 I tjin : « Ngou yo go koy hourrou
 « Mousa djati nga ma ka. »
 I koy hourrou Mousa.
 Mousa tjin : « I ma koy;
 « Ngou go ka. »
 Mousa hao-kouna souba di,
 A sarre, a gareyndi Djenne.
 A kani tjidji hindia.
 Sa di ka a kani tjidji hindia,
 A si mata koro di.
 A koy koro di hougou di me,
 A gar Kelimabe do di,
 A tji sana.
 Kelikelimabe go do di,
 A tji derse.
 Ndermabe go do di,
 Ngou mo tji sobou.
 A toundi gi,
 A tjin : « I ma hirow hougou di kouna;
 « I ma fartandi koro di. »
 A gar Ndermabe tje di,
 Koro di ñga a kouna.
 I hirow hou di kouna,
 Koro di garey gi ka farta.
 Hal i to hou di me.
 A mara gi nda Mousa
 A garey gi.
 Har a bisa nda gi Djenne ga,
 A koubi ka ye kate.
 A kabey ngou banda boro hinka,
 A koy, a ye ngou hougou di do.
 Gow fo, ga ganda di kouna,
 A go Gnala koyra di ra,
 Gow ma, Ahmadi.
 Nda a mo di gouna haya,
 A kamba di djow ga.
 A mey idje keyna boro waranka.
 I kour go gow terey kouna.

Alors les gens de Djenné furent dans la désolation ; ils dirent :

« — Allons chercher Mousa lui-même. »

Ils allèrent dire à Mousa de venir.

Il leur répondit :

« — Allez, je viens ! »

Mousa se ceignit et se rendit à Djenné.

Il y passa trois jours ; l'hyène ne vint pas.

Il alla à la tanière de l'hyène et trouva Kélimabé transformé en aiguille, Kélikélimabé transformé en fil et Ndermabé transformé en herbe

Il les fit lever et leur dit :

« — Entrez dans la tanière et faites sortir l'hyène. »

Il vit que l'hyène avait mangé un morceau de la jambe de Ndermabé.

Ils entrèrent, mais l'hyène les fit sortir jusqu'à la porte.

Elle les chassa avec Mousa jusqu'au delà de Djenné.

Elle revint en emportant deux hommes.

Il y avait alors dans le pays un Gow nommé Ahmadi, au village de Gnala.

Quand son œil voyait quelque chose, son bras le prenait.

Il avait vingt hommes, tous Gow.

Djenne boro di yo koy hourrou ga Gnala.

I tjin a se : « A ma gabandi.

« Mousa mongo koro di ;

« Kourouyore mongo ga ;

« Gow di yo kour mongo ga ;

« Ni mo ma kate gouna ga.

« Yala no w'i ga,

« Wala ni si wi ga,

« Ni nga kar nda malfa. »

A mey ngou haynchi fo,

Haynchi di tji a tor haynchi di.

Haynchi di ma di tji Edeli.

I tjin : « A ma gabandi !

« Ngou yo no ga soufourey. »

A tjin : « I ma koy !

« In cha Allahou ! Ngou go ka,

« Nda Yerkoy yedda, souba ! »

Djenne boro di yo ye,

I koy batou souba-souba di.

Sa di k'i koy batou souba di,

Nga mo toun bia-bia di kouna.

A hao-kouna.

A toundi ngou male bania di yo,

Wo di yo mo hao kouna.

Boro kour djow ngou malfa.

Sa di ka boro kour djow ngou malfa,

I gareyndi Djenne.

Haynchi di hirow i djine ;

A sasar di go a djinde.

A tjin ngou idje meyra di yo se :

« Nda ngou yo to Djenne,

« Nda Djenne boro di yo soufour ngou,

« Ngou go tjin i se :

« Haya fo si kate ngou ma koy wi koro di

« Bara nda i no ngou

« Moutoukal djongou,

« Liara djongou,

« Fadda djongou,

« Haou djongou,

« Bari djongou,

Les gens de Djenné vinrent le trouver et lui dirent :

« — Mousa, Kourouyoré, tous les Gow ont combattu l'hyène en vain.

« Viens voir si tu pourras la tuer, toi qui as un fusil. »

Il avait un chien, qui était un sorcier-chien.

Ce chien s'appelait Édéli.

Ils lui dirent donc :

« — Nous te paierons bien. »

Il leur dit :

« — Allez, s'il plaît à Dieu, j'irai demain matin. »

Les gens de Djenné se préparèrent le lendemain et se réunirent.

Le Gow se ceignit; il fit lever ses esclaves qui eux aussi se ceignirent et prirent leurs fusils.

Ils vinrent à Djenné.

Le chien les précédait en laisse.

Le Gow dit à ses gens :

« — Si les gens de Djenné veulent nous payer, je leur demanderai cent moutoukal, cent liara, cent sacs de grain,

« Farka djongou ;

« Nda i no ngou se wo di,

« Ngou go dem sasar di koro di djinde,

« Ngou go tjendou ga nda sasar di

« Har ngou ma ka nda ga Djenne,

« Ngou go no ga Djenne boro di yo se,

« Nda i ba i ma wi ga,

« Nda i ba i ma nan ga. »

I to Djenne.

Djenne boro di yo kour mara,

A tjin : « Ngou ta si wi koro di

« Bara nda i go no ngou

« Haya koul djongou-djongou ;

« Nda i no ngou wo di,

« Ngou yo wi koro di. »

I tjin : « Ngou yo go no g'a se. »

A koy.

A koy kani koro di se.

A kar ngou daga sao di kouna.

Sa di a toundi ngou idje keyne fo di.

A tjin : « Wo di ma koy marra koro di. »

Wo di koy marra ga,

A hoy sao di kouna,

Alasara di ngou nda koro gouna tjere.

A marra koro di,

A kar ga.

Malfa di mongo ka toun.

Har a koy gorondi malfa di koyne,

Koro di to a do.

A ba a djinde.

A kourrou ga, a ka nda ga ngou hou.

A tjin ngou idje meyra di yo se :

« I ma ñga ! »

I tjin : « A beynte ! »

I ñga a ham di kouna

Hal a ben.

Gow di dem djirbi hindia

A si gouna ngou idje keyna di.

A si mata ga,

A si mom nga alkabar.

cent bœufs, cent chevaux, cent ânes.

« S'ils nous les donnent, je leur amènerai l'hyène avec une chaîne.

« Ils la tueront s'ils le veulent. »

Ils arrivèrent à Djenné et dirent aux gens assemblés :

« — Nous ne tuerons l'hyène que si vous nous donnez cent choses de chaque espèce. »

Ils répondirent :

« — Nous les donnerons. »

Le Gow alla passer la nuit à l'endroit où se trouvait l'hyène, dans la forêt.

Puis il expédia un de ses esclaves en lui disant d'aller tirer sur l'hyène.

L'esclave partit et passa la journée dans la brousse.

Le soir il rencontra l'hyène, il visa : le fusil ne partit pas.

Il allait tirer de nouveau. Mais l'hyène s'élança sur lui et lui rompit le cou.

Elle l'emporta chez elle.

Elle dit à ses petits :

« — Mangez ! »

Ils le mangèrent en entier.

Pendant trois jours le Gow ne revit pas son esclave.

Il n'en entendit pas parler et n'en reçut aucune nouvelle.

A toundi boro fo.

A tjin : « Wo di ma koy,
« A ma tasi ngou tjere di ;

« Nda a gouna ga,
« I ma ka nda tjere ;
« Nda a na gouna ga,
« A ma ye kate. »

Wo di tjin : « Bisimillah ! »

A sarre.

Wo di mo koy sao di kouna

A hoy a go yara ;

A na mata koro di.

Alasara, ngou nda koro gouna tjere.

Koro di ba a djinde,

A ñgandi ga ngou idje di yo se.

Gow di tjindi,

A toundi ngou idje meyra di yo a fo fo,

Har koro di ñga boro waranka di koul.

Har a toundi haynchi di ma koy ;

Koro di din haynchi di, a ñga ga.

Nga djati toun, a koy souba di.

Koro di ñga ga boñgoy.

A ye ka yendje nda Djenne,

A korondi Djenne boro di yo mo koyne

Sa di i koy har ga Mousa se.

Mousa kati gow di yo kour.

A tjin : « Boro kour ka hin

« Ka koy wi i se koro di,

« Ngou yo go no ga

« Haya koul djongou-djongou. »

Mamma-Yari tjin : « Ngou go koy ! »

A koy Djenne,

A tjin : « I ma kasantje ngou. »

I kasantje ga,

I koy fidji ga.

Sa di k'i koy fidji ga,

Fitirow to, koro di ka ;

Koro di koy fani ga.

A kamba di yo dendji gousou di ra.

Koro di hem ;

Alors il expédia un homme, en lui disant d'aller à la recherche de son camarade, de le ramener s'il le trouvait et de revenir s'il ne le trouvait pas.

L'homme dit : « — Entendu ! »

Il partit.

Il chercha dans la brousse jusqu'au soir.

Alors il rencontra l'hyène.

Celle-ci le tua et le donna à manger à ses petits.

Une troisième fois le Gow envoya un esclave, et ainsi de suite jusqu'au vingtième et l'hyène les mangea tous.

Enfin il envoya son chien qui fut pris et mangé par l'hyène.

Lui-même partit un matin.

L'hyène le prit et le mangea aussi.

Puis l'hyène recommença à s'emparer des gens de Djenné.

Ils allèrent le dire à Mousa.

Mousa convoqua les Gow.

Il leur dit :

« — A quiconque pourra aller tuer l'hyène, on donnera cent choses de toute espèce. »

Mamma-Yari dit :

« — J'y vais ! »

Il alla à Djenné.

Il dit :

« — Ensevelissez-moi. »

On l'ensevelit et on l'enterra.

Le soir, l'hyène vint et creusa.

Ses pattes furent prises dans la terre.

L'hyène cria.

Nga idje di yo kour djour ka ka.

I tjin : « Ngou yo fani nga nda boro di koul. »

I kour kamba tjindi do di,

Mamma toun,

A koy Djenne.

A kati Djenne boro di yo.

I ka : i wi koro di nda ngou idje di yo.

Ses enfants arrivèrent et voulurent déterrer l'hyène et l'homme.

Mais leurs pattes restèrent prises.

Mamma se leva, revint à Djenné, et appela les habitants.

Ceux-ci allèrent tuer l'hyène et ses petits.

MISANDE-SAMBADJO NDA MINEY

Han di di ka a gna di
Djow a gougou di,
A baba di boun.
Sa di ka a na boun,
A baba di koy dem gandji.
Miney fo go gandji di kouna.
Sa di ka a baba koy dem gandji,
Miney di wi ga.
I kate har ga koyra.
Gow di yo kour mara
I tjin : « Ngou yo ma si koy do di here koyne ;
« Bar'ka koy do di kour,
« Miney di go wi ga. »
Idje di goro ngou gna gougou kouna.
Har han fo,
Gna di koy gour hari,
Idje di go ngou gougou di kouna,
A tjin : « Ay gna !
« Hay ay moreyda, ay to ! »
Gna di tjin : « Yala mey nga kati ngou ? »
A tjin : « Ay ka go ni gougou di kouna,
« Ay nga kati ni.
« Ay tjin : Hay ay, ay to ! »
Gna di tjin a se : « Ma na to ! »
A tjin a se : « Ngou to. »
Gna di tjin a se : « Ma na to. »
A tjin : « Ay gna !
« Nda ma na hay ay moreyda,
« Ya kotto ni gougou. »
A tjin a se : « Misa fo ne
« Ya dem ka hay ni ? »

MISANDÉ-SAMBADJO ET LE MINEY

Sa mère était enceinte quand son père mourut.

De son vivant son père allait à la chasse.

Il y avait dans la brousse un Miney¹ qui tua son père.

On apporta cette nouvelle au village.

Les Gow se réunirent et dirent :

« — Nous n'irons plus à la chasse de ce côté. Tous ceux qui iront, le Miney les tuera. »

L'enfant était dans le sein de sa mère.

Or un jour sa mère alla puiser de l'eau. L'enfant lui dit :

« — Ma mère, mets-moi au monde, il est temps. »

La mère répondit :

« — Qui donc m'appelle? »

Il dit :

« — C'est moi qui suis dans ton sein. Je te dis : mets-moi au monde, il est temps. »

La mère dit :

« — Il n'est pas encore temps. »

Il dit :

« — Si. »

La mère dit :

« — Non. »

Il dit :

« — Ma mère, si tu ne me mets pas au monde de suite, je te déchirerai le sein. »

Elle dit :

« — Comment ferai-je pour te mettre au monde? »

1. *Miney*, grosse antilope.

A tjin : « A ma djow ngou baba tou di,

« A ma goum ga;

« A ma toudjou ngou kamba ga ga;

« A ma tjin : Ya latifou!

« Ngou m'o tjin : Ya karimou! »

A koy, a hay ga.

Idje di tjindi ka hem.

I kanndi ga djara kouna;

I koy himey gna di.

I kate taso;

I kate bita;

I kate basi.

I tjin : « Wey djeno fo

« Ma kate batou idje kayne di. »

Idje di kani ganda.

A gouna ñga di yo;

A toun djara di kouna,

A ñga ñga di yo koul.

A tjin wey djeno di se :

« Nda ni har g'i se

« Ay nga ñga ga,

« Bara ya wi ni! »

A tjin : « Ngou si hin ka har ga. »

I goro misa di da.

Har himeykoy di yo ka,

I tjin wey djeno di se :

« Mey nga ñga ñga di yo? »

A tjin : « Ngou si bey.

« Ngou ma ñga ga,

« Wor'o bey, idje tjirey mo si ñga ga. »

I goro har a djirbi ye di ka.

Gow di yo kour mara

I kate dem a ma.

I tjin : « Ngou yo ma dem a ma,

« Sa ka baba di boun. »

Idje kayne kani ganda.

A gouna gi.

A tjin : « Ay gna!

« Ma ne gow di yo kate dem ne? »

A tjin a se : « Dangay!

Il lui dit :

« — Prends la calebasse de mon père, renverse-la et appuie-toi dessus avec les mains.

« Dis alors : O Dieu bon !

« Je répondrai : O Dieu clément ! »

La mère s'en alla et le mit au monde.

L'enfant pleurait ; on le coucha dans des chiffons.

On lava la mère.

On prépara du riz, de la bouillie, du cousscouss.

On dit à une vieille femme de garder l'enfant.

L'enfant était couché ; il vit la nourriture : il se leva de ses langes et mangea tout.

Puis il dit à la vieille femme :

« — Si tu dis que c'est moi qui ai tout mangé, je te tue-
rai. »

La vieille femme répondit :

« — Je ne le dirai pas. »

Et ils demeurèrent ainsi.

Quand ceux qui avaient lavé la mère, vinrent, ils dirent à la vieille femme :

« — Qui donc a mangé la nourriture ? »

Elle répondit :

« — Je ne sais pas. Ce n'est pas moi et vous savez qu'un nouveau-né¹ ne peut la manger. »

On attendit sept jours. Alors les Gow se réunirent pour lui donner un nom. Ils dirent :

« — C'est à nous à lui donner un nom puisque son père est mort. »

L'enfant était couché à terre. Il les vit. Il dit :

« — Ma mère, que viennent faire les Gow ? »

Elle lui dit : « — Tais-toi !

1. Littéralement « un enfant rouge ».

« I kate dem ni ma,
 « Ni baba di boun. »
 A tjin : « Ngou ta ma tji
 « Misande-Sambadjo,
 « Mamma-Yari-Sambadjo. »
 Gow di yo toun, i koy.
 Idje meyra di yo bisa,
 I koy horey.
 Ide kayne di tjin : « Ay gna!
 « Ya koy horey idje meyra di yo banda! »
 A tjin a se : « Ma na to! »
 A tjin : « Ay gna, ay to. »
 Gna di tjin a se : « Nda ni to. koy horey! »
 A toun, a hanga idje meyra di yo banda.
 Idje meyra di yo tjin :
 « Kouboy ni! Yer kayne!
 « Yer dou kayne! »
 Sa di ka a koy horey nda gi,
 A go ba tjindi di kamba,
 A go ba tjindi di mo,
 A go ba tjindi di tje,
 A go ba tjindi di djinde.
 I tjin a se : « Ma si horey nda yer.
 « Har n'o ba yer kamba,
 « Wala n'o ba yer tje;
 « Koy ba Miney yo tje
 « Ka wi ni baba. »
 A hem.
 A ka ngou gna do,
 A tjin : « Ay gna! »
 Gna di tjin : « Naam, Sambadjo! »
 A tjin : « Ma na mom haya di
 « Ka idje meyra di yo tjin yene wala? »
 Gna di tjin : « Kon' gomni? »
 A tjin : « Idje meyra di yo tjin
 « Miney nga wi ay baba. »
 Gna di tjin : « Tangari!
 « Yerkoy da nga to ni baba ga,
 « A wi ga.
 « Miney si wi ga! »

« Ils viennent te donner un nom, puisque ton père est mort. »

Il répondit :

« — Mon nom est Misandé-Sambadjo, Mamma-Yari-Sambadjo. »

Les Gow se levèrent et s'en allèrent.

Des enfants passaient qui allaient jouer.

Le jeune enfant dit :

« — Ma mère, je veux aller jouer avec eux. »

Elle lui dit :

« — Tu n'es pas assez grand. »

Il répondit :

« — Si, ma mère, je suis assez grand. »

Elle lui dit :

« — Eh bien alors, va jouer. »

Il se leva et suivit les autres enfants.

Les enfants lui dirent :

« — Viens, notre cadet ! »

En jouant avec eux, il cassa les jambes de l'un, les bras d'un autre, creva l'œil à un autre, cassa le cou à un autre.

Les enfants lui dirent :

« — Ne joue plus avec nous. Tu nous casses les bras ou les jambes. Va casser les pattes du Miney qui a tué ton père. »

Il se mit à pleurer, et vint voir sa mère.

Il lui dit :

« — Ma mère ! »

« — Qu'y a-t-il ? Sambadjo », dit celle-ci.

« — Tu n'as pas entendu ce que les enfants disent ? »

« — Que disent-ils ? »

« — Ils disent que le Miney a tué mon père. »

« — Ce n'est pas vrai ! C'est Dieu qui a fait mourir ton père. Le Miney ne peut pas l'avoir tué. »

A gogor.

A tjin : « Ngou t'o bey,
« Miney si wi ngou baba. »
Sa di mere a koy horey koyne,
Nda a din boro kour ka

A ma ba a tje,
A ma ba a tjindi di kamba,
A ma ba a tjindi di mo,
A ma ba a tjindi di djinde.
I tjin a se : « Ma si wi yer,

« Ka ben yer;
« Koy wi miney yo ka wi ni baba,
« Wala ma koy ba a tje! »
A hem, a ye ngou gna do,

A tjin : « Ay gna! »
A gua tjin : « Naam! »
A tjin : « Ma na mom wo di
« Ka idje meyra di yo har wala? »

A tjin : « Kon' gomni? »
A tjin : « Idje meyra di yo tjin
« Miney wi ay baba! »

A tjin a se : « Tangari!
« Yerkoy nga to ni baba ga,
« A wi ga.

« Miney si wi ni baba! »
Misande gogor.

A ye, a koy horey koyne.
A go ba a tjindi di tje,
A go ba a tjindi di kamba,
A go ba a tjindi di mo,
A go ba a tjindi di djinde.

I tjin a se : « Ma si wi yer,
« Ka ben yer!

« Koy tondi ni nasou Miney yo se
« Ka wi ni baba. »

Sa di a hem, a ka,
A hirow, a goro.

A tjin ngou gna se :
« Ngou dje nda Yerkoy!
« Ngou dje nda Yerkoy Dia!

Il se mit à rire.

Il reprit :

« — Je savais bien qu'un Miney ne pouvait tuer mon père. »

Alors il retourna jouer. En jouant il cassa encore des bras et des jambes, creva des yeux, rompit des cous.

Les enfants lui dirent :

« — Ne nous tue pas ; épargne-nous. Va tuer le Miney qui a tué ton père ou va lui casser les pattes. »

Il pleura et vint trouver sa mère.

Il lui dit :

« — Ma mère ! »

« — Quoi ? » dit-elle.

« — N'as-tu pas entendu ce que disent les enfants ? »

« — Quoi ? »

« — Les enfants disent qu'un Miney a tué mon père. »

« — Mensonge ! C'est Dieu qui l'a fait mourir. Ce n'est pas le Miney qui l'a tué. »

Misandé se mit à rire.

Il alla encore jouer et cassa bras et jambes, creva des yeux, rompit des cous.

Les enfants lui dirent encore :

« — Ne nous tue pas. Va montrer ta force au Miney qui a tué ton père. »

Il se mit à pleurer et revint chez lui.

Il dit à sa mère :

« — Je le jure par Dieu et par son prophète !

« Nda a na har ngou se
 « Haya di ka wi ngou baba,
 « Bara ngou ma wi ga! »
 A tjin a se : « Ma si wi ay!
 « Miney da nga wi ni baba! »

Sa di a filla gogor.

A tjin : « Ay gna! »

A tjin : « Naam! »

A tjin : « Han di di ka ay baba di boun,
 « A na nan ngou yadji wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan ngou tongo wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan ngou takouba wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan ngou dasi wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan ngou kamba goumo baka di wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan ngou kamba waw baka di wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan ngou doubi foula wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan ngou sidji derbe wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A tjin : « A na nan bania wala? »

A tjin : « A nan ga,

« A nan djongou nda toboy, bania. »

A tjin : « A na nan nadji wala? »

A tjin : « A nan ga. »

A kati ngou baba bania di yo.

Bania di yo kour ka;

A tjin i se : « Ngou da ne, nga kati gi. »

I ka, i kour goro.

A tjin i se : « Souba,

« Ngou go koy dem gandji. »

I tjin a se : « A wasa, Misande!

« Ni idje doumbou tjina,

« Wala ni djirbi we-tjinde-tatji na timme,

« N'o tjin n'o koy dem gandji? »

« Si tu ne me dis pas qui a tué mon père, je te tuerai. »

Elle répondit :

« — Ne me tue pas. C'est le Miney qui a tué ton père. »

Alors il se mit à rire; il dit à sa mère :

« — Quand mon père est mort, n'a-t-il pas laissé sa lance? »

Elle répondit :

« — Si, il a laissé sa lance. »

Il dit :

« — N'a-t-il pas laissé son arc, son sabre, sa hache, son anneau droit, son anneau gauche, son bonnet magique, son vêtement couvert de talismans? »

Elle dit :

« — Si, il a laissé tout cela. »

Il dit :

« — N'a-t-il pas laissé des esclaves? »

Elle dit :

« — Si, il a laissé cent vingt hommes. »

Il dit :

« — N'a-t-il pas laissé du poison? »

Elle répondit :

« — Si. »

Il convoqua les esclaves de son père.

Il leur dit :

« — C'est moi qui vous ai appelés.

« Demain nous irons à la chasse. »

Ils dirent :

« — Comment? Misandé! Toi, jeune enfant de quatorze jours, tu veux aller à la chasse? »

A tjin i se : « Ngou go koy ! »

I koy kani.

Souba hinen, i kour hao-kouna,

I ka a do.

Nga mo hao-kouna ;

A dem ngou baba derbe di,

A dem a foula di,

A dem a kamba baka di,

A filla dem baka fo di,

A hao-kouna har a ko,

A djow yadji,

A djow tongo,

A djow dasi,

A djow takouba,

A djow nadji.

A hirow i djine,

I hanga a banda.

Har i to gandji masou,

I gouna tarkounde ber fo.

A djow yadji,

A tjindi ka molli ga,

A tjindi ka molli ga,

A tjindi ka molli ga,

Har a man a ga.

Har ber fo go a baba bania kouna ;

Har ber di kati a ga,

A tjin a se : « Eh ! Misande !

« Dia ni kaga har ni baba,

« Tarkounde go nongou wo ;

« I kour mongo ga,

« Sonko ni binde ! »

A na tourou ga.

A hay tarkounde a boñgo kouna

Har a farta a dara kouna,

A koy kam ganda.

A tjin : « A ma kani Yerkoy se !

« A ma kani ni baba se ! »

I to tarkounde di ga.

Misande kate goro tourigna di tjire ;

Bania di doumbou-doumbou tarkounde di.

Il dit :

« — Oui, j'irai. »

Ils allèrent se coucher.

Le lendemain, tous se ceignirent et vinrent auprès de lui.

Lui-même se ceignit, mettant le vêtement, le bonnet et les bracelets de son père et complétant son équipement en prenant la lance, l'arc, la hache, le sabre et le poison.

Puis il partit à leur tête, eux le suivant par derrière.

Au milieu de la brousse, ils aperçurent un gros éléphant.

Il prit sa lance et s'avança doucement jusqu'auprès de l'éléphant.

Parmi les esclaves de son père, il y avait un vieillard qui s'approcha de lui et lui dit :

« — Misandé! Depuis ton grand-père et ton père, il y a ici ce gros éléphant.

« Personne n'a pu le tuer; comment le pourrais-tu? »

Il ne répondit pas.

Il frappa l'éléphant à la tête; la lance sortit par la queue.

L'éléphant tomba à terre.

Il dit :

« — Qu'il tombe pour Dieu! qu'il tombe pour mon père! »

Ils se dirigèrent vers l'éléphant.

Misandé s'assit au pied d'un arbre.

Les esclaves dépecèrent l'éléphant.

I kate touri,
 I koukour ga.
 Bania di yo goro,
 I ñga a kour.
 I na no ga wala kouri,
 Wala kouri i na no g'a se.
 I toun, i ye ka koy gandji koyne.
 A four ngou boñgo gandji di kouna,
 A gouna hira ber fo.
 A djow ngou yadji;
 A tjindi ka marra hira di,
 A tjindi ka marra hira di,
 A tjindi ka marra hira di,
 Har a to hira di ga.
 A hay ga a boñgo kouna
 Har a koy farta nda a dara,
 A koy kam ganda.
 A tjin : « A ma kani Yerkoy se!
 « A ma kani ni baba se! »
 I koy to hira di ga.
 Nga ta goro tourigna di tjire.
 I doumbou-doumbou hira di;
 I koukour ga;
 I ñga ga;
 I na no ga wala kouri,
 Wala kouri i na no ga.
 A goro.
 I filla koy dem gandji.
 A hay bese fo;
 I koukour ga,
 I ñga g'a ga.
 I na no ga wala kouri.
 I filla koy dem gandji.
 A hay hondjey fo;
 I koukour ga,
 I ñga g'a ga.
 Sa di ngou mo doukour.
 A gar bangou djongou hindia
 Ka go farrow di kouna.
 Sa di a wasou,

Ils apportèrent du bois et firent griller la viande.

Puis ils la mangèrent entièrement.

Ils ne donnèrent même pas un peu de sang à Misandé.

Ensuite ils se levèrent et continuèrent à chasser.

Misandé regarda dans la brousse et aperçut un gros hira.

Il prit sa lance et s'avança en tenant sa lance haute jusqu'à ce qu'il fût arrivé sur le hira.

Il perça le hira de tête en queue et le renversa par terre.

Puis il dit :

« — Qu'il tombe pour Dieu ! qu'il tombe pour mon père ! »

Les esclaves se dirigèrent vers le hira.

Misandé s'assit au pied d'un arbre.

Les esclaves dépecèrent le hira, le grillèrent et le mangèrent.

Ils ne donnèrent même pas un peu de sang à Misandé.

Ils chassèrent encore.

Il tua une antilope que ses gens grillèrent et mangèrent sans lui donner même un peu de sang.

Il recommencèrent à chasser et il tua encore une biche qu'ils mangèrent sans lui en donner.

Alors il se fâcha.

Il y avait trois cents mares dans la brousse.

Comme Misandé était en colère,

A koy, a gnin bangou djongou hindia di koul,
 A gnin a hari di
 Har a ko.

Bania di yo ma si dou hari k'i gnin.

I ñga ngou ga,

Ngou mo gnin hari di,

Har i ma si dou hari di k'i gnin.

Nda a ba, i ma boun.

Sa di ka bania di yo far,

I koy bangou fo do,

Koka bangou di :

I gar Misande gnin ga.

I koy Tende bangou di do,

I gar Misande gnin ga.

I koy Weymidji bangou di do,

I gar Misande gnin ga.

I koy Lougerloumordi bangou di do,

I gar Misande gnin ga.

I koy Tasi bangou di do,

I gar Misande gnin ga.

I koy Soma bangou di do,

I gar Misande gnin ga.

I koy Bosotjire bangou di do,

I gar Misande gnin ga.

I koy Warmama bangou di do,

I gar Misande gnin ga.

A gnin bangou djongou hindia di koul.

I ba ka boun nda hari far.

I gareyndi ga,

I gar a djirbi,

I toundi ga,

I tjin a se : « Koni? Misande Sambadjo!

« Hari far go ba ka wi yer;

« Yer nda ni go gandji kouna,

« Hari far a ba ka wi yer.

« N'o yedda Mousa ma mom ga wala?

« Wala Kelimabe ma mom ga?

« Wala Kelikelimabe ma mom ga?

« Wala Ndermabe ma mom ga?

« Wala Sanmabe ma mom ga?

Il but l'eau de toutes les mares et les dessécha.

Les esclaves n'eurent plus d'eau à boire.

Ils avaient mangé sans lui :

Il but sans eux de façon qu'ils n'aient plus d'eau à boire.

En sorte que les esclaves mouraient de soif.

Ils allèrent aux mares de Koka, de Tendé, de Weymidji, de Lougerloumordi, de Tasi, de Soma, de Bosotjiré, de War-mama.

Misandé les avait déjà desséchées.

Il avait bu l'eau de toutes les trois cents mares.

Ils allaient mourir de soif.

Ils vinrent à Misandé qui dormait; ils l'éveillèrent et lui dirent :

« — Comment? Misandé-Sambadjo!

« Nous avons soif et nous allons mourir.

« Nous sommes avec toi dans la brousse et le manque d'eau va nous tuer.

« Voudrais-tu que Mousa apprenne cela?

« Voudrais-tu que Mousa, Kélimabé, Kélikélimabé, Nder-mabé, Sanmabé,

- « Wala Santalimabe ma mom ga?
 « Wala Mamma Kourouyore ma mom ga?
 « Wala Moti-Goumbo-Mkallaho ma mom ga?
 « Wala Sanoumandigne ma mom ga?
 « Wala Djegeremandigne ma mom ga?
 « Wala Kourmoukourmounte ma mom ga?
 « Wala Finini ma mom ga?
 « Wala Soubankiri ma mom ga?
 « Wala Nenenkiri ma mom ga?
 « Wala Fabekondoro ma mom ga?
 « Wala Kouroundore-ndore ma mom ga?
 « Wala Kamankiri ma mom ga?
 « Wala Kouarondembo ma mom ga?
 « Wala Yari-Koyta ma mom ga?
 « Wala Yari-Meynsata ma mom ga?
 « Wala Yari-Meynsa ma mom ga?
 « Wala Yari-Kole ma mom ga?
 « Wala wey di yo ma mom ga?
 « Wala har di yo ma mom ga?
 « Ni baba bania ka koy dem
 « Ni banda gandji,
 « Hari far nga wi gi?
 « Nda gow di yo mom ga da
 « N'o hawi,
 « I tjin ma na to gandji dem sa di;
 « Gow har di yo go keynandi ni,
 « Gow wey di yo go keynandi ni. »
 Sa di ngou mo wasou,
 A tjin : « Ngou dje nda Yerkoy!
 « Nda a na tji gow di yo
 « Ma si koy mom ga,
 « Hari far wi ngou bania di yo,
 « Gandji kouna,
 « Bara wor kour doumi ma ben moreyda! »
 A dou ka yer bangou di yo kour;
 Sa di wo di yo gnin,
 Har i far houn.
 I kate goro a djere.
 I go warnasou a se,
 I tjin a se : « Misande!

« Que Santalimabé, Mamma-Kourouyoré, Moti-Goumbo-Mkallaho, Sanoumandigné, Djégérémandigné, Kourmou-kourmounté, Finini, Soubankiri, Nénenkiri, Fabékondoro, Kouroundoré-ndoré, Kamankiri, Kouarondembo, Yari-Koyta, Yari-Meynsata, Yari-Meynsa, Yari-Kolé, que les femmes gow et leurs maris apprennent que tu as emmené avec toi à la chasse les esclaves de ton père et qu'ils sont morts de soif?

« Si les Gow apprennent que cela est arrivé par ta faute, ils diront que tu n'es pas d'âge à aller à la chasse; les hommes et les femmes te mépriseront. ».

Alors il se fâcha et leur dit :

« — Je vous jure que si je n'avais peur que les Gow apprissent cela, je vous laisserais mourir dans la brousse jusqu'à ce que vous eussiez tous à jamais disparu! »

Il vomit alors l'eau des mares

Ses hommes purent se désaltérer.

Ils vinrent s'asseoir auprès de lui et causèrent.

Ils lui dirent : « — Misandé!

« Gouna gandji wo hendou,
« Ni baba tjindi ka wi tarkounde do di. »

A ma gogor.

I ma tjin a se : « Misandel !

« Gouna sao wo hendou,

« Ni baba tjindi ka wi hira yo do di. »

A ma gogor,

Har i tjin a se : « Misandel !

« Gouna sao wo. »

A tjin : « Ngou gouna ga. »

I tjin : « Gouna tourigna ber'o,

« Miney di ka wi ni baba

« Do di ne a go. »

A hanga i banda

Hal i to sao di me di ga.

A tjin : « I ma ye. »

I kour ye.

A tjindi nga fo,

A gar Miney kani tourigna tjire,

Ka wi ngou baba.

A tjindi a go dira

Har a man tourigna di.

Miney di gouna ga;

Miney di kati a ga.

A tjin : « Ma tji idje keyn'o

« Ka go ka ay do? »

A tjin a se : « Ni binde tji mey? »

Miney di tjin : « Wo tji djinni wala? »

« Wala wo tji Seytan wala? »

Misande tjin a se : « Ni binde

« Tji djinni wala?

« Wala ni tji Seytan wala? »

Har Misande to kate a do,

A tjin a se : « Ni, har ber, alfasitji wo? »

Miney tjin : « Ni nga tji idje tjina alfasitji. »

Miney di bouttou ngou mo di a ga,

A goti ga.

Misande tjin a se : « Har n'o goun' ay,

« Gon ay! »

A toun, a gon Misande.

« Tu vois là-bas cette brousse ?

« C'est là que ton père a tué un éléphant. »

Il se mit à rire.

Ils lui dirent encore :

« — Misandé, tu vois cette forêt ? C'est là que ton père a tué un hira. »

Il se mit à rire.

Il lui dirent :

« — Misandé, tu vois cette forêt ? »

Il dit : « — Je la vois. »

Ils dirent :

« — Tu vois ce gros arbre ? c'est là que réside le Miney qui a tué ton père. »

Il alla avec eux jusqu'à la lisière de la forêt.

Alors il leur dit :

« — Retournez. »

Tous revinrent. Il resta seul.

Il trouva couché au pied de l'arbre le Miney qui avait tué son père.

Il s'approcha ; le Miney le vit ; le Miney l'appela :

« — Quel est cet enfant qui vient à moi ? »

Il répliqua :

« — Et toi qui es-tu ? »

Le Miney lui dit :

« — Es-tu un génie ou Satan lui-même ? »

Il lui dit :

« — Et toi es-tu un génie ou Satan ? »

Misandé arriva tout près. Il l'interpella :

« — Toi vieux menteur ! »

Le Miney lui dit :

« — C'est toi qui es un jeune effronté. »

Le Miney le fixa de ses yeux immobiles. Misandé lui dit :

« — Plutôt que de me regarder ainsi, avale-moi ! »

Le Miney se dressa et avala Misandé.

Misande koy farta nda a boulle,

A tjin : « Bere, ma gon ay! »

A bere, a gon ga.

Misande filla farta nda a boulle.

A tjin a se : « Bere, ma gon ay! »

A bere, a gon ga.

A farta nda a boulle.

Miney di tjin a se :

« Ni mo ma gon ay moreyda ta! »

Misande bere, a gon ga.

A farta Misande boulle,

A tjin Misande se : « Gon ay! »

Misande filla gon ga;

A farta nda a boulle,

A tjin Misande se : « Gon ay! »

Misande gon ga.

De Misande a lafa ngou banda

Tourigna di ga, a ma si farta.

A tjindi ka tji ngou banda

Tourigna di ga, a ma si farta.

Nda a koy fartandi ngou boŋgo di,

Tourigna di ma kar ga.

Har Miney di boun a gougou ra.

A dou ka wa ga.

A bere ga, a dem ga nda komagna.

Misande ye koyra.

A tjin gow di yo se :

« Ngou sabou Yerkoy!

« Ngou sabou a Dia!

« Miney di ka wi ngou baba,

« Ngou mo wi ga.

« Ngou dem ga nda komagna,

« Gow ka koy gandji kour

« Ma djesi ngou yadji a ga. »

Misande dem wo

Gow di yo nda tjere game.

Misandé sortit par le derrière du Miney et dit :

« — Retourne-toi et avale-moi donc ! »

Le Miney se retourna et l'avala.

Misandé sortit de nouveau par son derrière et dit :

« — Retourne-toi et avale-moi donc ! »

Le miney se retourna et l'avala.

Misandé sortit de nouveau par le derrière.

Alors le Miney lui dit :

« — Et toi, avale-moi donc un peu ! »

Misandé se retourna et l'avala. Le Miney lui sortit par le derrière et lui dit :

« — Avale-moi. »

Misandé l'avala encore. Le Miney sortit de même et dit :

« — Allons, avale-moi donc ! »

Misandé l'avala ; mais aussitôt il tourna son derrière contre l'arbre et l'appuya dessus de toutes ses forces pour empêcher le miney de sortir.

Le Miney essaya de passer sa tête au dehors, mais elle vint se frapper contre l'arbre.

Il finit par mourir dans le ventre de Misandé.

Celui-ci le rejeta ensuite et le transforma en termitière.

Misandé revint au village, et dit aux Gow :

« — Je rends grâce à Dieu et au prophète ! J'ai tué le Miney qui avait tué mon père. Je l'ai transformé en une termitière afin que les Gow qui iront à la chasse puissent appuyer contre elle leurs lances. »

Telles sont les prouesses accomplies par Misandé au milieu des Gow.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface	1
Carte du pays des Gow	IX
Avant-propos	1
Mousa-Gnamé ou Mousa-Djinni	4
Mousa et le Hira	20
Mousa et un autre Hira	40
Kélikélimabé et Kélimabé	88
Sanou-Mandigné et Djégéré-Mandigné	150
Kamankiri-Ndana	190
Mamma-Yari Sambadjo et l'hyène de Djenné	240
Misandé-Sambadjo et le Miney.	282

985 50-

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, 28, RUE BONAPARTE. PARIS.

M. DELAFOSSE, ADMINISTRATEUR DES COLONIES

VOCABULAIRES COMPARATIFS DE PLUS DE 60 LANGUES ou dialectes africains, parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes, avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie et une carte. Un volume in-8 15 fr. »

MANUEL DAHOMÉEN. Grammaire, chrestomathie, dictionnaire français-dahoméen et dahoméen-français. Un volume in-8 10 fr. »

ESSAI DE MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE MANDE OU MANDINGUE : I. Étude grammaticale. — II. Vocabulaire français-dyoola. — III. Histoire de Samori, texte et vocabulaire. — IV. Étude comparée des principaux dialectes mandé. Un volume gr. in-8, avec carte. 15 fr. »

GÉNÉRAL FAIDHERBE

LANGUES SÉNÉGALAISES. Wolof, Arabe-hassania, Soninké, Sérère. Notions grammaticales, vocabulaires et phrases. In-18, percaline 7 fr. 50

COMMANDANT H. GADEN

ESSAI DE GRAMMAIRE DE LA LANGUE BAGUIRMIENNE (territoire du Tchad), suivi de dialogues et de vocabulaires. Un vol. in-8. 7 fr. 50

G. THOMANN

ESSAI DE MANUEL DE LA LANGUE NÉOULÉ, parlée dans la partie occidentale de la Côte d'Ivoire. Ouvrage accompagné d'un recueil de contes et chansons en langues néoulé, d'une étude sur les divers tribus Bête-Bakoué, de vocabulaires comparatifs, d'une bibliographie et d'une carte. Un volume in-8 10 fr. »

F. FROGER

ÉTUDE SUR LA LANGUE DES MOSSI (Boucle du Niger), suivie d'un vocabulaire et de textes. In-8. 12 fr. »

V. LARGEAU, ADMINISTRATEUR PRINCIPAL DES COLONIES

ENCYCLOPÉDIE PAHOINE, Eléments de grammaire et dictionnaire français-pahouin. Un fort volume in-18 de 700 pages. 10 fr. »

A. DIRR

MANUEL PRATIQUE DE LA LANGUE HAOUSSA, langue commerciale du Soudan, chrestomathie et vocabulaire. Un volume in-18. 5 fr. »

RENÉ BASSET

NOTES SUR L'ARABE-HASSANIA, parlé par les tribus maures de la rive droite du Sénégal. In-8 7 fr. 50

CAPITAINE J.-B. RAMBAUD

LA LANGUE WOLOF. In-8 écu. 2 fr. 50

3 9088 00016 6579
SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES